

La Richesse des Années

*Actes du premier Congrès international
de la pastorale des personnes âgées*

(Rome, 29-31 janvier 2020)

PRÉSENTATION, GABRIELLA GAMBINO	2
DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS.....	5
INTRODUCTION, CARDINAL KEVIN FARRELL.....	8
L'ÂGE DE LA LONGÉVITÉ, GIUSEPPE DE RITA.....	13
UN CHANGEMENT D'ÉPOQUE, MÊME POUR L'ANCIENNETÉ, MARCO IMPAGLIAZZO	20
L'ÉGLISE À CÔTÉ DES AÎNÉS, DOM JOSÉ ANTONIO PERUZZO	29
LES PERSONNES ÂGÉES EN ANGOLA, P. MOISÉS LUCONDO	32
PERSONNES ÂGÉES ET FAMILLE, DONATELLA BRAMANTI	39
DIALOGUE ENTRE LES GÉNÉRATIONS, MARIA VOCE.....	63
LES PERSONNES ÂGÉES, UN DÉFI ET UNE OPPORTUNITÉ POUR LA FAMILLE, CATHERINE WILEY	73
LES PERSONNES ÂGÉES DANS LES FOYERS FAMILIAUX, GIOVANNI PAOLO RAMONDA.....	83
LA VOCATION DES AÎNÉS DANS L'ÉGLISE, CARDINAL JOSÉ TOLENTINO DE MENDONÇA	87
LA SPIRITUALITÉ DES PERSONNES ÂGÉES ET LES RACINES DU PEUPLE, PEUPLE SAINT FIDÈLE DE DIEU, P. ALEXANDRE AWI MELLO, I.SCH.	94
LA GÉNÉRATION DES AÎNÉS, UNE GÉNÉRATION À ACCOMPAGNER SPIRITUELLEMENT, MONIQUE BODHUIN	109
INVENTER LA VIEILLESSE, MARIO NOGUER	123
TRÉSORS À LA FOIS NEUFS ET ANCIENS. INVENTER LA VIEILLESSE DANS LA TRADITION CATHOLIQUE, PETER KEVERN	129
RÉINVENTER LE VIEILLISSEMENT – UN POINT DE VUE DES ÉTATS-UNIS, MARY M. COHEN	135
LA PASTORALE DES PERSONNES ÂGÉES DANS LA PASTORALE ORDINAIRE, MARIA ELISA PETRELLI ...	142
CONCLUSIONS. VERS UNE PASTORALE DES PERSONNES ÂGÉES, GABRIELLA GAMBINO.....	147

Présentation

Gabriella Gambino

Sous-Secrétaire

Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

Les pages suivantes contiennent les actes du premier Congrès international de la pastorale des personnes âgées intitulé *La richesse des années*, organisé par le Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie à Rome du 29 au 31 janvier 2020.

La décision de publier les textes se veut une première réponse, transitoire, aux encouragements du Saint-Père aux participants à l'événement : « J'ai accueilli avec intérêt l'initiative de cette conférence [...]. Je vous demande que cela ne reste pas une initiative isolée, mais marque le début d'un cheminement d'approfondissement pastoral et de discernement » sur l'importance de la présence des personnes âgées dans l'Église.

Le congrès, en soi, a certainement marqué un tournant dans le domaine de la pastorale des personnes âgées. D'une certaine manière, il a marqué ses débuts, au moins au niveau de l'Église universelle. C'était le début d'un processus et, bien sûr, toutes les questions n'ont pas été abordées. Il est vrai que la rencontre n'avait pas pour but de donner des directives pastorales exhaustives, mais elle visait à identifier quelques pistes de réflexion et de comparaison entre ceux qui, au niveau des Églises et des associations locales, prennent à cœur la présence des personnes âgées en tant que « membres » du Peuple de Dieu. Le stimulus qui a poussé les participants à se rencontrer a été celui de se trouver face à un thème que l'Église ne pouvait plus éviter et qui, par la force du nombre, est l'une des caractéristiques les plus significatives du changement d'époque, dont parle souvent le pape François.

La réflexion a été divisée en trois sessions – correspondant aux trois parties de ce texte – qui ont abordé respectivement la question du rejet des personnes âgées, de leur participation à la vie des familles et de la vocation des personnes âgées dans l'Église.

La première partie, après l'introduction aux travaux du Préfet de notre Dicastère, s'est développée avec deux relations sur le thème de *L'Église aux côtés des personnes âgées*. Cette présentation a été suivie d'une table ronde, au cours de laquelle ont été présentées quelques expériences de proximité avec les

personnes âgées vécues dans des contextes ecclésiaux très différents. On a essayé de donner la parole surtout aux périphéries pour donner raison à l'intuition du Saint-Père selon laquelle c'est à partir des réalités locales que le monde peut être compris avec plus de clarté et de vérité.

La deuxième session a été consacrée à un examen approfondi de ce que les familles sont appelées à faire pour valoriser la présence des personnes âgées en leur sein. Le dialogue entre les générations a été abordé, la reconnaissance du rôle des grands-parents dans la transmission de la foi et, surtout, la nécessité de veiller à ce que chaque personne âgée, même la plus fragile, puisse vivre dans un contexte familial.

La troisième session visait à proposer une réflexion sur la possible vocation des personnes âgées dans l'Église. C'est un fait que la vieillesse, en effet, nous devons en quelque sorte nous l'« inventer » – comme l'a observé le Saint-Père – et que, dans sa dimension de masse, elle se présente maintenant comme quelque chose de nouveau, devant laquelle de nouvelles catégories culturelles et spirituelles doivent être développées.

Ce volume rassemble les discours tels qu'ils ont été présentés dans la langue originale de l'orateur et, surtout, dans le cas des témoignages donnés lors des tables rondes, il a été décidé de conserver le style familier adopté.

Les textes de la rencontre sont précédés du discours que le Saint-Père a adressé aux participants lors de l'audience accordée en marge du Congrès et se terminent par les conclusions présentées à la fin du Congrès par le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, avec quelques réflexions et propositions concrètes visant à encourager et à inciter à une pastorale active des personnes âgées et des grands-parents dans les Églises du monde entier.

Enfin, en annexe, nous avons choisi de proposer de nouveau le document *La dignité de la personne âgée et sa mission dans l'Église et le monde*, publié par le précédent Conseil pontifical pour les Laïcs le 1er octobre 1998 : compte tenu de son extrême actualité, il peut être un outil utile pour approfondir les réflexions entamées ensemble.

Confions donc au Seigneur, par la prière qui a accompagné les journées de notre Conférence, les fruits de ce travail ecclésial :

*Seigneur Jésus-Christ,
Toi qui nous as donné la vie en la faisant briller de ton reflet divin
Tu réserves un don spécial aux personnes âgées qui jouissent d'une
longue vie.*

*Nous te les confions pour les consacrer à Toi : fais d'eux des témoins
des valeurs évangéliques et des pieux gardiens des traditions
chrétiennes.*

*Protège-les et préserve leur esprit avec Ton regard bienveillant et Ta
miséricorde.*

*Rassure-les de Ta fidélité, et rends-les des messagers de Ton amour
et d'humbles apôtres de Ton pardon, bras accueillants et sources de vie
pour les enfants et les jeunes qui cherchent dans leurs grands-parents
des guides sûrs dans leur pèlerinage vers la vie éternelle.*

*Rends-nous capables de leur donner l'amour, les soins et le respect
qu'ils méritent dans nos familles et dans nos communautés.*

*Et accorde à chacun de nous la bénédiction d'une longue vie
afin que nous puissions un jour nous unir à Toi au Ciel
Toi qui vis et règnes dans l'amour pour les siècles des siècles.
Amen*

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX PARTICIPANTS AU CONGRÈS INTERNATIONAL « LA RICHESSE DES ANNÉES »

(Sala Regia, vendredi, 31 janvier 2020)

Chers frères et sœurs,

J'adresse une cordiale bienvenue à vous, participants au premier Congrès international de pastorale des personnes âgées – « La richesse des années » –, organisé par le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie ; et je remercie le Cardinal Farrell pour ses aimables paroles.

La « richesse des années » est la richesse des personnes, de chaque personne qui a derrière elle de nombreuses années de vie, d'expérience et d'histoire. Elle est le précieux trésor qui prend forme dans le cheminement de la vie de chaque homme et de chaque femme, quelles que soient ses origines, sa provenance, ses conditions économiques ou sociales. Puisque la vie est un don, elle est un privilège pour soi-même et pour les autres lorsqu'elle est longue. Il en est toujours ainsi. Toujours !

Au 21^e siècle, la vieillesse est devenue un des traits distinctifs de l'humanité. En quelques années, la pyramide démographique – qui un temps s'appuyait sur un grand nombre d'enfants et de jeunes et avait à son sommet peu de personnes âgées – s'est inversée. Si un temps les personnes âgées avaient pu peupler un petit Etat, aujourd'hui elles peupleraient un continent entier. Dans ce sens, la présence importante des personnes âgées constitue une nouveauté pour tout environnement social et géographique du monde. De plus, aujourd'hui, à la vieillesse correspondent des époques différentes de la vie : pour beaucoup, elle est l'âge où cesse l'engagement productif, où les forces déclinent et où les signes de maladie, de besoin d'aide et d'isolement social apparaissent ; mais pour beaucoup elle est le commencement d'une longue période de bien-être psycho-physique et de liberté des obligations de travail.

Dans les deux cas, comment vivre ces années ? Quel sens donner à cette phase de la vie qui, pour beaucoup, peut être longue ? La désorientation sociale et, à bien des égards, l'indifférence et le rejet que nos sociétés manifestent à l'égard des personnes âgées, appellent non seulement l'Eglise, mais aussi tout le monde, à une réflexion sérieuse pour apprendre à saisir et à apprécier la

valeur de la vieillesse. En effet, pendant que, d'un côté, les Etats doivent affronter la nouvelle situation démographique sur le plan économique, de l'autre, la société civile a besoin de valeurs et de significations pour le troisième et le quatrième âge. Et ici se pose surtout le problème de la contribution de la communauté ecclésiale.

C'est pourquoi j'ai accueilli avec intérêt l'initiative de ce congrès qui a focalisé l'attention sur la pastorale pour les personnes âgées et a engagé une réflexion sur les implications dérivant d'une présence considérable de grands-parents dans nos paroisses et dans les sociétés. Je vous demande que ceci ne reste pas une initiative isolée, mais marque le commencement d'un cheminement d'approfondissement pastoral et de discernement. Nous devons changer nos habitudes pastorales pour savoir répondre à la présence de nombreuses personnes âgées dans les familles et dans les communautés.

Dans la Bible, la longévité est une bénédiction. Elle nous confronte à notre fragilité, à la dépendance réciproque, aux liens familiaux et communautaires, et surtout à notre filiation divine. En accordant la vieillesse, Dieu le Père donne du temps pour approfondir sa connaissance, son intimité, pour entrer toujours plus dans son cœur et s'abandonner à Lui. Elle est le temps pour nous préparer à remettre entre ses mains notre esprit, définitivement, avec la confiance des enfants. Mais elle est aussi un temps de fécondité renouvelée. « Vieillissant, il fructifie encore », dit le psalmiste (*Ps 92,15*). Le dessein de salut de Dieu, en effet, se réalise aussi dans la pauvreté des corps faibles, stériles et impuissants. Du sein stérile de Sara et du corps centenaire d'Abraham est né le Peuple élu (cf. *Rm 4,18-20*). D'Elisabeth et du vieux Zacharie est né Jean le Baptiste. La personne âgée, même lorsqu'elle est faible, peut devenir instrument de l'histoire du salut.

Consciente de ce rôle irremplaçable des personnes âgées, l'Eglise devient le lieu où les générations sont appelées à partager le projet d'amour de Dieu, dans un rapport d'échange réciproque des dons de l'Esprit Saint. Ce partage intergénérationnel nous oblige à changer notre regard sur les personnes âgées, pour apprendre à regarder vers l'avenir avec eux.

Lorsque nous pensons aux personnes âgées et que nous parlons d'elles, particulièrement sous l'aspect pastoral, nous devons apprendre à modifier un peu les temps des verbes. Il n'y a pas seulement le passé, comme si, pour les personnes âgées, il existait seulement une vie derrière soi et des archives dépassées. Non. Le Seigneur peut et veut écrire avec elles aussi des pages nouvelles, des pages de sainteté, de service, de prière. Aujourd'hui je voudrais vous dire que même les personnes âgées sont le présent et l'avenir de l'Eglise.

Oui, elles sont aussi l'avenir d'une Eglise qui, avec les jeunes, prophétise et rêve ! C'est pourquoi il est si important que les personnes âgées et les jeunes parlent entre eux, c'est si important.

La prophétie des personnes âgées se réalise quand la lumière de l'Évangile entre pleinement dans leur vie ; quand, comme Syméon et Anne, elles prennent dans leurs bras Jésus et annoncent la révolution de la tendresse, la Bonne Nouvelle de Celui qui est venu dans le monde apporter la lumière du Père. C'est pourquoi je vous demande de ne pas vous ménager dans l'annonce de l'Évangile aux grands-parents et aux personnes âgées. Allez à leur rencontre avec le sourire sur le visage et l'Évangile dans les mains. Sortez sur les routes de vos paroisses et allez chercher les personnes âgées qui vivent seules. La vieillesse n'est pas une maladie, elle est un privilège ! La solitude peut être une maladie, mais avec la charité, la proximité et le réconfort spirituel nous pouvons la guérir.

Dieu a un peuple nombreux de grands-parents partout dans le monde. Aujourd'hui, dans les sociétés sécularisées de nombreux pays, les générations actuelles de parents n'ont pas, pour la plupart, cette formation chrétienne et cette foi vivante, qu'au contraire les grands-parents peuvent transmettre à leurs petits-enfants. Ils sont le chaînon indispensable pour éduquer à la foi les petits et les jeunes. Nous devons nous habituer à les inclure dans nos horizons pastoraux et à les considérer, de manière non épisodique, comme une des composantes vitales de nos communautés. Ils ne sont pas seulement des personnes que nous sommes appelés à assister et à protéger pour préserver leur vie, mais ils peuvent être acteurs d'une pastorale évangélisatrice, témoins privilégiés de l'amour de Dieu.

C'est pourquoi je vous remercie tous, vous qui consacrez vos énergies pastorales aux personnes âgées. Je sais bien que votre engagement et votre réflexion naissent de l'amitié concrète avec beaucoup de personnes âgées. J'espère que ce qui aujourd'hui est la sensibilité d'un petit nombre deviendra patrimoine de toute communauté ecclésiale. N'ayez pas peur, prenez des initiatives, aidez vos Evêques et vos diocèses à promouvoir le service pastoral des personnes âgées et avec les personnes âgées. Ne vous découragez pas, allez de l'avant ! Le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie continuera à vous accompagner dans ce travail.

Moi aussi je vous accompagne avec ma prière et ma bénédiction. Et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci !

Introduction

Cardinal Kevin Farrell

Préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

Excellences, chers invités,

Bienvenue au premier Congrès international sur la pastorale des personnes âgées « La richesse des années ».

Votre présence ici aujourd'hui et cet événement en soi sont déjà de « bonnes nouvelles » pour nous et pour toute l'Église. L'invitation que nous avons faite aux Conférences Épiscopales il y a quelques mois de participer à ces journées de réflexion a suscité une réponse large et chaleureuse. Les nombreuses inscriptions reçues nous ont même contraints à changer de logistique, et je remercie ceux qui participent connectés sur internet.

La décision de mettre en place la pastorale des personnes âgées systématique, de créer au sein du Dicastère un bureau pour s'en occuper et de vous convoquer ici à Rome, est le fruit d'un long travail d'écoute.

Au cours de ces deux dernières années, nous nous sommes mis à l'écoute des évêques en visite ad limina à notre dicastère, ainsi que des associations s'occupent quotidiennement d'aider les personnes âgées. Cela nous a convaincus de la nécessité d'un moment sérieux et urgent de réflexion commune, pour stimuler l'Église Universelle sur ce qui s'avère être un réel besoin spirituel et pastoral de notre temps.

L'écoute est l'une des attitudes fondamentales que le Saint-Père recommande aux agents pastoraux : il parle souvent de « pastorale de l'oreille ».

C'est pourquoi, notre rencontre veut être un triple exercice d'écoute : nous mettre à l'écoute les « signes des temps », à l'écoute du Magistère et à l'écoute vos expériences, afin de définir ensemble quelques orientations générales capables d'aider les diocèses du monde entier.

En effet, l'une des caractéristiques du changement épocal que nous vivons est, la modification de l'équilibre démographique entre les générations au sein de notre société, un phénomène largement étudié, plus marqué dans certains contextes, mais qui affecte maintenant tous les continents. Le récent

rapport du Département des affaires économiques et sociales de l'ONU, « World Population Ageing 2019 », affirme que « Toutes les sociétés du monde font face à cette révolution de la longévité – certaines en sont à leurs débuts et d'autres sont plus avancées. Mais toutes passeront par cette transition extraordinaire ». C'est une véritable révolution démographique, l'un de ces « signes des temps » que nous, en tant qu'Église, ne pouvons manquer de prendre en compte. Selon certaines sources, en 2100, 61% de la population mondiale sera composée de personnes âgées de plus de 65 ans, et la population âgée doublera déjà au cours des trente prochaines années.

Tout cela a non seulement des implications sociologiques, économiques, anthropologiques et politiques, mais pose surtout des questions et des besoins de nature spirituelle qui nous obligent à agir.

L'accompagnement pastoral requis par les personnes âgées, en particulier, est un besoin évident face au défi de l'allongement de la vie. Dans nos sociétés, où la « culture du rejet » et « l'exclusion des personnes vulnérables » dominant souvent l'imaginaire collectif ainsi que les choix familiaux, politiques et sociaux, la « richesse des années » n'est pas toujours accueillie comme la bénédiction d'une longue vie, c'est-à-dire comme un don. Par conséquent, dans de tels cas, face à une perception de la vieillesse comme un fardeau, comment l'Église peut-elle accompagner la société dans la prise de conscience de la richesse d'une longue vie ?

Le deuxième type d'écoute qui nous guidera pendant ces journées sera l'écoute du Magistère de l'Église. La prise de conscience de la nécessité de réserver une attention pastorale aux personnes âgées n'est pas nouveauté introduite par le Pape François. Dès les années 1980, Jean-Paul II a explicitement exhorté l'Église à mettre en place une pastorale pour les personnes âgées. Aujourd'hui, le pape François place constamment la question au centre de ses interventions pastorales, insistant sur l'importance des grands-parents dans la transmission de la foi, sur la nécessité d'un dialogue entre les générations, sur l'importance des personnes âgées dans la préservation des racines du saint peuple fidèle de Dieu et, en particulier, sur la manière de surmonter la « culture du rejet » envers les personnes âgées.

Ce sont des sujets que nous allons essayer d'aborder au cours de ce Congrès, conscients que l'écoute, la conscience et l'action ecclésiale se développeront de manière non mécanique en partant des indications magistérielles. Ces trois aspects exigent du temps, de l'assimilation et de l'inculturation, de l'expérience et de l'ouverture aux nouvelles exigences au niveau local.

Notre objectif est d'encourager la perception de la responsabilité dans ce domaine spécifique de la pastorale qui n'a du mal à décoller que dans certaines régions du monde, malgré l'extension du thème au niveau planétaire. La culture du déchet, en particulier, nous demande d'agir, non seulement pour protéger les personnes les plus fragiles, mais surtout exige que nous agissions pour changer l'approche culturelle et sociale de cette phase de la vie humaine qui peut, pour beaucoup de gens, être une source de dons et de richesse à la fois pour eux-mêmes et leurs communautés. Pensons, par exemple, au rôle des grands-parents, à la façon dont, dans certains contextes géographiques, ils sont précieux et irremplaçables dans l'entretien de la foi et sa transmission aux nouvelles générations et dont la présence doit être valorisée dans la pastorale familiale ; ou à l'importance de prendre en compte le dialogue intergénérationnel dans la pastorale des jeunes. Tout cela ne peut être tenu pour acquis et exige de notre part l'engagement, la persévérance et le sens des responsabilités.

Il y a, enfin, un troisième type d'écoute. Nous devons écouter certaines de vos expériences. Ainsi, nous serons en mesure de mieux comprendre le monde à partir de ses périphéries et, en tant que Dicastère, nous devons établir un lien avec les réalités que vous représentez. Nous avons besoin de vous entendre ainsi que votre expérience sur les meilleures façons d'impliquer les personnes âgées dans les projets de pastorale de l'Église. Le besoin que je vois est celui de développer de nouvelles approches pour inclure les personnes âgées dans la vie pastorale de l'Église.

Au cours des mois de préparation de notre rencontre, nous avons reçu beaucoup de matériel de certaines églises locales et nous avons été surpris de découvrir l'ampleur et la diversité des initiatives que vous menez. Malheureusement, à cette occasion, il ne sera possible de vous parler que de certains d'entre elles, mais notre présence ici est aussi l'occasion de les partager dans les intervalles de dialogue que nous allons essayer de vous offrir, tout comme nous voulons encourager les rencontres personnelles entre tous les participants.

Il est surprenant, par exemple, de constater que certains d'entre vous rendent visite aux personnes âgées dans les camps de réfugiés au Soudan du Sud ; qu'il y a des personnes âgées qui visitent des prisonniers dans les prisons du Sénégal, qu'en Iran les Filles de la Charité parlent de Jésus aux personnes âgées qui ont été abandonnés. Nous avons reçu des nouvelles de la Chine au sujet des activités pastorales menées à l'occasion du Nouvel An chinois. Une initiative que nous avons trouvée intéressante est celle d'aider les personnes

âgées moldaves à vivre ensemble, à partager les quelques ressources dont elles disposent et à s'assurer d'une vie digne. Il est également réconfortant d'apprendre qu'au cours de ces derniers mois, des conférences nationales des opérateurs de la pastorale des personnes âgées ont été organisées en Colombie et au Guatemala. Malgré cela, il reste encore beaucoup de travail à faire. Surtout – mais pas seulement – dans les sociétés occidentales, où il est difficile de trouver des projets pastoraux qui les impliquent en tant que destinataires et protagonistes.

La pastorale des personnes âgées est quelque chose de nouveau. Nous devons – comme dirait le Pape – entamer un processus et établir un discours qui ne peut être que sans précédent. L'une des rares certitudes que nous ayons est l'opposition claire du pape François à la culture du déchet. Quand il était archevêque de Buenos Aires, il parlait des personnes âgées abandonnées dans les maisons de retraite comme d'un manteau dans un placard en été. Plus récemment, il a décrit l'abandon des parents âgés par leurs enfants comme un péché mortel. En ce sens, nous devons affirmer clairement que les familles ont une grande responsabilité envers les personnes âgées. Il y a beaucoup d'opérateurs de la pastorale des familles et des prêtres parmi vous : nous devons promouvoir une conversion, humaine et pastorale, parmi les familles avec lesquelles vous êtes en contact pour que les personnes âgées ne soient plus rejetées ! Rappelons-nous toujours que la famille est le lieu où elles devraient pouvoir vivre et que, là où cela n'est pas possible, les communautés ecclésiales doivent devenir elles-mêmes des familles pour ceux qui en ont été privés. Nous ne pouvons pas être indifférents à l'enlèvement des personnes âgées de leur famille, lorsqu'ils sont forcés de vivre dans des établissements anonymes et, dans certains cas, d'être victimes d'abus de tous genres.

Nous désirons nous interroger sur la direction que devrait prendre, aujourd'hui, la pastorale des personnes âgées. C'est un domaine inexploré, à tel point que nous ne pouvons même pas trouver un vocabulaire commun. Nous avons choisi d'utiliser les mots *elderly*, *anziani*, *personas mayores*, *peessoas idosas* et *personnes âgées*, mais nous sommes pleinement conscients que, selon le contexte, ces mots prennent des nuances et des significations différentes. Bien que nous ne fassions que nos premiers pas, je suis très heureux que certaines conférences épiscopales, comme celles de la Corée du Sud et de la Croatie, aient, elles aussi, décidé d'étudier le phénomène suite à notre invitation à Rome. Cela signifie que notre Congrès commence déjà à porter des fruits.

Enfin, nous essayerons de comprendre comment intégrer dans nos projets pastoraux cette tranche de la population qui est numériquement en croissance partout. Et nous voulons le faire sur la base de l'expérience de certaines conférences épiscopales, en particulier les Latino-Américaines qui, ces dernières années, ont su créer une pastorale pour les personnes âgées. À cet égard, je voudrais mentionner Dona Zilda Arns, fondatrice de Pastoral da Pessoa Idosa, décédée il y a dix ans alors qu'elle travaillait pour le peuple haïtien après le tremblement de terre. À ces expériences, nous devons ajouter celles des nombreuses associations que vous représentez et qui constituent une grande richesse de pensée et d'action.

Nous ne pouvons pas prendre pour acquis que tous ceux qui vieillissent ont rencontré Jésus dans leur vie. Comme nous l'a rappelé le Saint-Père, nous ne vivons plus à l'ère de la chrétienté. Nous avons besoin d'un peu d'imagination pastorale pour évangéliser les personnes âgées !

D'autre part, les chiffres nous disent – et c'est important pour notre Dicastère – que le laïcat de l'avenir sera de plus en plus composé de personnes en âge avancé. Quelle est leur vocation spécifique dans l'Église de demain ?

Le défi à relever est de construire progressivement un dialogue commun. C'est pourquoi vous trouverez les portes du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie toujours ouvertes, pour écouter et collaborer dans ce que nous considérons comme l'un des domaines sur lesquels l'avenir de l'Église et de la société se joue.

Demandons donc au Seigneur de bénir les fruits de notre Congrès et de nous bénir tous.

L'âge de la longévité

Giuseppe De Rita
Présidente du Censis

J'ai choisi d'utiliser le mot longévité dans le titre de mon intervention pour suggérer un changement de langage : c'est lourd de parler de la vieillesse ; le mot longévité quant à lui, nous fait comprendre qu'il y a de la vie jusqu'à la mort et donne un sentiment de force.

Pendant des siècles, la personne âgée a été considérée comme un fardeau, une difficulté. Quand les Phéniciens, plus de 1000 ans avant le Christ, sont arrivés en Sardaigne, sur une île aujourd'hui développée, mais alors probablement beaucoup plus arriérée, ils ont importé leurs us et coutumes. L'une d'elles était que les personnes âgées – à l'époque, cela signifiait les personnes de plus de 40/50 ans – devaient être tuées parce qu'elles étaient perçues comme un fardeau et ne devaient plus continuer à vivre. Ce n'était même pas une euthanasie, une mort *douce*, mais tout simplement un sacrifice vulgaire et sanguinaire. C'était fait en croyant donner de cette façon à la société une richesse vitale que les personnes âgées avaient en quelque sorte volée. 1000 ans avant Jésus-Christ, Homère l'a raconté a dit que les Sardes, qui sont un peuple fier, allaient au supplice avec un rire entre l'ironie et le mépris précisément parce qu'ils étaient dégoûtés par cette façon de traiter les personnes âgées. Depuis lors, ce rire a été qualifié de « sardonique ».

Je pars d'une époque si lointaine pour dire que le discours sur les personnes âgées n'est pas né aujourd'hui, mais découle de la relation entre ceux qui veulent aller de l'avant et ne ressentent pas les contraintes du passé et ceux qui représentent plutôt ce passé avec leurs fardeaux, leurs maux et leurs difficultés, mais qui veulent d'une manière ou d'une autre faire partie du jeu.

Que s'est-il passé au cours de ces années, au cours de ces siècles : pourquoi aujourd'hui, même sous d'autres formulations, l'idée que les personnes âgées sont un fardeau se répète-t-elle ? Bien sûr, elles ne doivent pas être éliminées, fût-ce par une douce euthanasie, mais elles doivent être quelque peu encadrées car leur présence réduit la vitalité du système. Pourquoi tout cela se produit-il ?

Parce qu'aujourd'hui nous connaissons un vieillissement en masse auquel nous ne sommes pas habitués ; des générations entières pendant des

siècles ont considéré que les personnes âgées devaient être honorées, estimées. Le pouvoir leur était reconnu, mais, pendant tout ce temps, on a parlé des personnes âgées au singulier. Ceux qui lisent le *De senectute* de Cicéron comprennent que la personne âgée était considérée comme la mémoire historique de la société, qu'il devait être estimé et accompagné de la maison à la curie du Sénat parce qu'il était un personnage de grande importance. Aujourd'hui, cependant, cette dimension personnelle, presque mythique du vieux sage, instruit, expérimenté, avec tant de pouvoir, est dépassée. La croissance du nombre des personnes âgées prévaut. Pourquoi ? Cette augmentation devient un phénomène de masse dans toutes les sociétés. Imaginez que nous, Italiens, avions en 1951 une population de plus de 65 ans de 13 millions de personnes, qui atteint aujourd'hui près de 20 millions, soit 7 millions de personnes âgées de plus en l'espace de 70 ans.

Elles représentaient 22% de la société à l'époque et tandis qu'aujourd'hui elles sont 32%. Ce qui est le plus significatif, c'est la rapidité de ce changement. Ainsi, au cours des 70 dernières années, les plus de 65 ans en Italie ont augmenté de 283%, les plus de 80 ans ont augmenté de 750%, tandis que la population a augmenté de 20%. En général, lorsqu'il s'agit de données démographiques, l'unité de mesure est le siècle ; si un changement aussi radical a lieu en quelques décennies, on comprend la pertinence du thème. Il est important non seulement parce qu'il est quantitativement énorme, mais parce que la vitesse rend le changement difficile à déchiffrer : aujourd'hui, en fait, il n'y a plus de vieillesse, mais il y a beaucoup de vieilleses. Il y a ceux 65 ans, il y a ceux qui vieillissent dès leur retraite, il y a ceux qui atteignent 90 ans, il y a ceux qui sont autonomes et ceux qui ne le sont pas, il y a les malades et les bien portants, il y a les personnes âgées isolées et les personnes âgées qui demeurent en maison de repos : la réalité de la vieillesse est extrêmement variée.

Pour cette raison, les questions à traiter sont également différentes. Aujourd'hui, ceux qui s'occupent des personnes âgées doivent faire les comptes avec le système de retraite, le système de protection sociale, les réalités de la maladie, le manque ou la crise des relations interpersonnelles, etc. même les compétences sur le terrain sont différentes.

Pendant des siècles, jusqu'à la génération de mes parents, les personnes âgées ont été prises en charge par la famille, les enfants, tout au plus y avait-il une figure extérieure qui était le gériatre. Aujourd'hui, si vous regardez le monde des personnes âgées, vous trouvez qu'il est encombré de nombreux opérateurs, des maisons de retraite au système de retraite, à tout l'entrepreneuriat privé qui va vers les personnes âgées, jusqu'aux soignants. Il

y a une multiplication de médicaments, de psychothérapeutes, de physiothérapeutes qui font tous partie de ce monde. Le monde dans lequel vivent les personnes âgées est un monde surpeuplé et, à certains égards, indéchiffrable. Nous nous occupons tous des personnes âgées, chacun d'un point de vue particulier, l'une est chercheuse, physiothérapeute, ou soignante, l'autre est l'enfant qui doit s'occuper de la mère ou de la tante âgée. Cela engendre des façons très différentes de penser aux personnes âgées, mais toutes partagent le fait que nous les reléguons à une dimension marginale. Il faut s'en rendre compte : par exemple, le fils qui aime beaucoup sa mère, l'aide à vivre jusqu'à 95/ 100 ans, mais il sent qu'on ne peut pas être encore un enfant à 70 ans, même si cela arrive de plus en plus souvent. Parfois, cela risque de devenir insupportable car nous n'avons pas le temps de prendre soin de nous-mêmes, de nos enfants, de nos épouses, de nos petits-enfants et même de nos parents. Tout cela crée un sentiment de mise à l'écart et conduit à la question de savoir pourquoi nous devrions encore avoir ces proches âgés ?

Bien sûr, l'humanité, la culture, la tradition, la foi nous poussent à être attentifs aux personnes âgées, mais il est clair qu'une société qui vieillit à une telle vitesse constitue une surprise et oblige chacun de nous à s'occuper de quelque chose que nous n'avions pas prévu, que les générations passées n'ont pas connu. C'est un changement si rapide qu'on ne peut pas le maîtriser.

Je voudrais maintenant parler de la dimension subjective, de la façon dont la personne âgée se conçoit. Très souvent, elle se perçoit comme un fardeau pour les autres, comme quelqu'un qui sait que quelqu'un d'autre doit s'occuper de lui parce qu'il ne peut plus le faire tout seul. À la question posée aux personnes âgées de plus de 65 ans : « quand avez-vous commencé à vous sentir vieux ? », 53% ont déclaré se sentir vieux quand ils ont perdu leur autonomie ; 28% ont dit que cela s'était produit lorsque leur femme ou leur mari était décédé, 23% lorsqu'ils ont pris leur retraite ; 22% à l'âge de 70 ans ; 22% quand il a perdu leur cercle d'amis et de connaissances ; 10% quand ils sont devenus grands-parents - ce qui signifie que la profession de grands-parents n'est pas très bien acceptée. Il y a donc une dimension subjective à devenir une personne âgée qui doit être prise en considération d'une manière ou d'une autre. La personne âgée est telle quand elle se déclare âgée, mais c'est pour 6 ou 7 raisons différentes. Une seule est objective : la perte d'autonomie. Toutes les autres – je suis devenu grand-père, j'ai perdu des amis, ma femme est morte, etc. – sont subjectives.

Notre société est une société égocentrique, c'est-à-dire, qui ne pense qu'à elle-même, qui considère que « tout est à moi », le temps, le travail, mon entreprise, ma femme (à tel point que je peux en changer à volonté), les enfants : tout est à moi. Mais qu'est-ce qu'un vieil homme dit de lui-même : qu'est-ce qui est mien ? Peut-il toujours dire *ma vie*, *mon avenir* ?

Vous pouvez avoir 50 soignants, 50 physiothérapeutes qui vous font marcher même sans fauteuil roulant, mais si vous ne savez pas qui vous êtes, vous ne pouvez pas le faire. C'est pourquoi les personnes âgées tentent désespérément de préciser leur rôle.

Nous savons tous qu'en Italie la vraie richesse se trouve chez les personnes âgées. 80% de la richesse immobilière est entre leurs mains. La même chose peut être dite pour la richesse patrimoniale. Dans 70% des cas, ils aident financièrement leurs petits-enfants et leurs enfants. Ce sont des gens qui ont en quelque sorte leur propre capacité de dépenser et qui prétendent ainsi ne pas être un fardeau, par opposition à ce que beaucoup pensent. « Je suis quelqu'un qui possède sa maison, qui se sent en sécurité, alors que vous n'avez pas la même sécurité de l'avenir. J'ai ma propre maison, j'ai un salaire, j'ai une pension, j'ai une petite fortune qui me donne une rente. Je ne suis pas un fardeau, mais un soutien car j'ai la possibilité de financer mon fils, de financer mes petits-enfants en argent de poche ».

Le comportement des personnes âgées n'est pas compris si l'on ne prend pas en compte la richesse qu'elles savent posséder.

Elles continuent à accumuler, elles continuent d'acheter des maisons, peut-être pour leurs enfants, à contracter l'hypothèque que peut-être les petits-enfants ne seront pas en mesure de payer. Elles continuent d'être le fer de lance de la richesse des familles italiennes. N'oublions pas cela ! Nous ne considérons pas l'ancien comme un fardeau parce qu'en Italie, et je crois dans toutes les sociétés développées, les personnes âgées sont celles qui ont le plus de richesse, plus de pension, plus de capacité de présence.

Nous parlons de gens qui vivent la longévité, pas un vestige de la vie. Si vous allez voir les chiffres de la consommation, près de la moitié des personnes âgées font des voyages, 2,5 millions vont dans les musées et les expositions, 2 millions vont au cinéma, 2,5 millions visitent des monuments, 1,7 vont au théâtre etc.

Près de 3,5 millions d'entre elles s'occupent de leurs petits-enfants sur le plan logistique. 5,5 millions de personnes âgées s'occupent d'autres personnes

âgées. Gare à Dieu si l'on pense que les personnes âgées en Italie aujourd'hui sont un « résidu » ! Même les Phéniciens ne les conduiraient pas à la mort !

Ils feraient probablement cette évaluation : financièrement, elles ont de l'argent, contribuent au PIB, contribuent à la vie, elles contribuent au bien-être des autres : donc je ne les mets pas à mort. Aujourd'hui, cependant, une culture de la mise à l'écart des anciens prévaut. On se rend compte qu'il y a de la gêne, surtout chez certains jeunes, à voir les personnes âgées qui restent sur la brèche, qui ont la sécurité offerte par la pension, par le patrimoine, alors que « nous, les jeunes, ne l'avons pas ».

Je voudrais maintenant aborder trois aspects fondamentaux de la vie de toute personne âgée. Le premier est l'ampleur de la solitude, de la fin des relations. Les personnes âgées seules, peut-être riches, peuvent encore être des consommatrices, mais elles sont vouées à la solitude. Si je regarde autour de moi, je constate qu'un de mes amis est mort, l'autre aussi, un autre a changé de ville et à la fin je reste seul. L'ampleur de la solitude devient un problème fondamental des personnes âgées et ne peut être réglée par de la gentillesse, par une visite de temps en temps. Vous leur rendez visite de temps en temps mais elles n'ont aucune relation le reste de la semaine. Peut-être qu'elles sortent avec leur sac à main et vont faire du shopping, ou s'arrêtent une demi-heure de plus pour discuter du journal, mais la solitude est là, très grande et très forte. La seule solution est une culture communautaire plus forte. Nous devons être conscients que dans les replis de la vie des personnes âgées il y a un risque de solitude qui grandira et que, si nous voulons y faire face, nous devons créer une culture communautaire. Elle nous sert à tous, mais surtout à ceux qui sont exclus de toute relation.

Dans une grande partie de la société italienne, il y a un désir de rompre les relations. Il y a 10-15 ans que le refrain de l'Italien moyen est « *va te faire...* » ; C'est une façon de dire : Je ne veux plus te voir, je ne veux plus rien avoir à faire avec toi. Et si vous dites « *va te faire...* » à tout le monde pendant 10 à 15 ans, vous vous retrouvez seul et si beaucoup le font, c'est une solitude généralisée, incroyable qui se crée.

C'est le premier point : dans les replis d'une société où la longévité s'affirme massivement, les relations sont de plus en plus faibles et, si vous n'avez pas de relation, qui souffre le plus ? Ce n'est pas moi qui prends ma voiture et qui me promène, je vais travailler, mais ce sont eux qui ont vécu quotidiennement une relation et qui meurent sans relations.

Le deuxième aspect, également fruit du fort subjectivisme de notre société, est le manque d'objectifs. Dans une réflexion, il y a de nombreuses années, sur *De senectute* de Cicéron, un des participants, le Card. Ravasi, je crois, a dit : « Écoutez, le vrai problème du vieil homme est qu'il n'a pas d'objectif ; peut-être qu'il a plus d'argent qu'il n'a d'objectifs ». Vous vieillissez bien si vous êtes fidèle à l'objet de votre travail, si vous êtes fidèle à un objectif, à un choix de vie. Que vous soyez prêtre ou chercheur, vous pouvez continuer à vivre jusqu'à 100 ans si vous avez ce fil conducteur, ce guide dans le temps qui vous mène : la fin que vous avez choisie. Beaucoup de personnes âgées n'ont plus de but, c'est pourquoi il est vrai que « la retraite tue plus que le travail » car la retraite marque la fin d'une activité, la fin d'un objectif ; il n'y a plus de but à atteindre. Vous devenez un étranger à la société parce que vous n'avez plus de but. Dans ma longue vie, j'ai vu qu'il y a un principe essentiel : donner un but aux personnes âgées. Pas des buts instrumentalisés tels que jeux, télévision, projets étranges. Quand je vois qu'il y a beaucoup de personnes âgées qui s'occupent d'autres personnes âgées, je considère que c'est un fait positif. Ils ont perdu le but donné par le travail, mais le trouvent dans l'engagement social, dans l'engagement politique. Garder l'objectif, l'accomplissement de soi, est le meilleur moyen de vieillir. Si vous n'avez pas d'objectif, vous avez fini. Cela s'applique également aux personnes de 25 ans, mais pour quelqu'un de 75 ans, l'alternative est la mort parce que vous n'avez plus rien à espérer, plus rien à combattre.

Le troisième aspect, beaucoup plus délicat, est la prise de conscience de notre situation de créature. Précisément parce que nous sommes tous subjectifs, nous pensons que le temps et la vieillesse sont notre propriété et nous ne réalisons jamais – ou nous ne voulons pas réaliser – que nous ne sommes que des créatures de Dieu, que Dieu nous a créés et viendra nous reprendre un jour, que nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes. Cette dimension est plus accentuée chez la personne âgée et c'est un élément qui conduit à mourir mal car elle n'admet pas son propre état de créature. Il vous identifie comme l'objet de votre travail identifie votre vie et comme la socialisation le fait dans un groupe d'amis. « Je suis la Créature du Seigneur » : si vous ne l'acceptez pas, vous ne pourrez jamais bien vieillir. Vous aurez toujours une ombre d'égoïsme, de narcissisme individuel qui dit : moi seul sais tout de moi et de mon avenir. Si vous n'avez pas la profonde humilité d'accepter que vous n'êtes même pas maître de vous-même, mais seulement

une créature de Dieu, vous ne pouvez pas bien vieillir. Pratolini, un écrivain italien peu connu, a déclaré : « La mort est l'accomplissement de la connaissance ». Cela signifie deux choses : que jusqu'au moment où vous mourez, vous continuez à comprendre, à grandir, à vous épanouir et, deuxièmement, qu'après il y aura, si vous comprenez qui vous êtes, l'accomplissement de la connaissance de vous-même et qu'après vos connaissances peuvent également vous suivre ailleurs. Ce mécanisme profond de la relation entre l'accomplissement et la connaissance qui se trouve dans la phrase de Pratolini se retrouve dans notre vie quotidienne. Le Psaume 23 dit : « Oui, la bonté et la fidélité seront mes compagnons tous les jours de ma vie, je vivrai encore dans la maison du Seigneur pendant de longues journées ». Ces paroles nous font penser que, dans la mesure où la grâce du Seigneur a été le fidèle compagnon de ma vie, au moment où je mourrai, je passerai à la maison du Père. L'espoir que cet état de créature que Dieu nous a donné tout au long de ces *jours de migration* - comme l'a traduit le père Davide Turollo - se réalisera dans la mort pour nous ouvrir la maison du Père est le point sur lequel nous devons travailler : c'est la dimension la plus profonde de notre existence. Cela signifie que l'accomplissement de notre vie réside dans le Seigneur. Le prêtre qui est le plus proche de moi depuis de nombreuses années, le père Clément Riva, a beaucoup aimé dans la cérémonie du Vendredi Saint cette phrase en laquelle il croyait le plus, la phrase de Jésus sur la croix qui dit « tout est accompli ». Accompli ne signifie pas que tout est vraiment terminé. Non, « c'est accompli » signifie que la vie est arrivée à son terme. Si nous ne comprenons pas que nous sommes des créatures destinées à avoir de nouvelles connaissances dans la maison du Père, nous n'avons rien compris.

Un changement d'époque, même pour l'ancienneté

Prof. Marco Impagliazzo

Président de la Communauté de Sant'Egidio

« Nous ne vivons pas à une époque de changement, mais un changement d'époque », dit le pape François. Notre temps doit être compris sur le long terme. Nous sommes dans une saison qui passe et nous devons y saisir les signes des temps, que le Pape Jean XXIII et le Concile nous ont enseigné à lire comme un alphabet de l'histoire. Les personnes âgées sont un signe décisif de notre temps comme le sont pour leur part les migrants.

Qu'est-ce qu'une personne âgée aujourd'hui ? Combien d'années se cachent derrière l'expression de plus en plus générique de « troisième âge » ? La force d'homologation de la mondialisation s'étend-elle aussi à la façon dont nous concevons les âges de la vie et donc aux comportements, aux modes de vie, aux idées sur soi-même, aux identités ? Ce sont de vastes questions, peut-être trop vastes. Mais ça vaut la peine de ne pas les éluder parce qu'une chose est certaine : le monde vieillit sous n'importe quelle latitude et ce siècle devra faire face tôt ou tard à ce vieillissement, parce qu'il s'agit d'un énorme changement humain et social, d'un « changement d'époque » précisément, bien que la réaction de la culture dominante, inspirant les comportements individuels, consiste à ignorer les personnes âgées ou à les maquiller avec les couleurs de la jeunesse. L'un des gérontologues contemporains parmi les plus renommés, Jérôme Pellissier, a écrit :

« Ce n'est pas un hasard si les trois discours dominants sur les personnes âgées sont démographiques, médicaux et économiques : au lieu de penser à la vieillesse, nous nous concentrons sur les chiffres, les corps et les coûts. La difficulté même de trouver le terme approprié témoigne du malaise : « vieux » par opposition à « jeunes », perçu presque comme une insulte, est devenu une sorte de mot tabou.

Dans le discours public sur la condition des personnes âgées, il n'y a pas de « pensée » sur la vieillesse. C'est paradoxal, dans un monde et à une époque où les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses et où la vie s'allonge d'une manière qu'on ne pouvait imaginer il y a quelques années. Le pape François, peut-être le premier pape à parler organiquement de la vieillesse,

dans l'une de ses catéchèses du mercredi sur la famille consacrée aux grands-parents, a déclaré :

« Cette période de la vie est différente des précédentes, il n'y a aucun doute ; nous devons aussi un peu l'inventer, parce que nos sociétés ne sont pas prêtes, spirituellement et moralement, à lui donner, en ce moment de vie, toute sa valeur ».

Vieillir n'est pas aisé à une époque exalte l'autonomie individuelle, le culte du présent, la fascination de cette nouvelle condition anthropologique et existentielle, appelée à juste titre « Adulthood »¹. Il faut dire tout de suite que la vie ne décline pas forcément avec un nouveau positionnement dans la vie active. Ceux qui sont âgés peuvent encore avoir une vie active, mais la réalité et le mystère de l'affaiblissement sont évidents alors que vous continuez à vivre. Mais cela ne signifie pas s'éteindre intérieurement. Au contraire, parfois les espaces de la vie spirituelle augmentent. Au-delà des lois du marché et de la logique du monde de l'emploi, il y a un espace croissant de gratuité. Je me concentrerai maintenant sur cette dimension - qui concerne les personnes âgées et aussi le reste de l'humanité.

LA PERSONNE AGÉE DANS LA BIBLE

Le psaume 71, appelé la prière du vieil homme, est une prière du désespoir et de l'espérance. Paul dit aux Corinthiens : « Quand je suis faible, c'est là que je suis fort » (2Co 12,10). C'est le thème de la force dans la faiblesse, qui traverse la réflexion chrétienne et qui se manifeste dans la mort et la résurrection de Jésus.

Bien sûr, nous ne devons pas faire des personnes âgées un mythe. Romano Guardini parle de « matérialisme sénile », de ceux qui « capitulent » avant la vieillesse, renonçant au couronnement de leur vie, pour s'accrocher à ce qui reste, aux choses et au pouvoir. C'est une possibilité : on dit souvent que, quand on a du pouvoir et qu'on a beaucoup d'argent, même si on est vieux, on n'est pas traité comme une personne âgée.

Cependant, il y a un réel manque de réflexion sur la vieillesse comme saison de l'esprit, sur la spiritualité des personnes âgées, qui devient aussi un manque de réflexion sur la faiblesse et la dimension « inactive » de la vie. Le « péché » des personnes âgées n'est pas l'omission du « faire », mais plutôt la résignation ou le désespoir : se laisser submerger par le mal, par le poids du corps, par le malheur, par la douleur, par le pessimisme c'est une tentation de

¹ Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adulthood>

tous les âges. Par résignation, nous succombons au présent : la tendance à se replier sur soi-même, à ne penser qu'à soi-même (« jusqu'à présent, j'ai vécu pour les autres, maintenant je me consacre à moi-même », expression typique des personnes âgées).

L'homme qui s'exprime dans le psaume 71 est vieux. Sa prière naît du besoin de refuge et de la désillusion. Se découvrir vieux, c'est découvrir la faiblesse, l'irréversibilité de ses années. Tant que vous êtes jeune, vous pouvez dire : « J'ai encore le temps. À un certain âge, je vais faire ceci ou cela. Je vais récupérer ». Tandis que la vieillesse apporte avec elle l'absence du futur et de ses possibilités. L'homme du psaume ne s'accepte pas comme vieux. Le monde qui l'entoure n'accepte pas le vieillard. Ben Sira avait pourtant averti : « Ne méprise pas un vieillard, car certains d'entre nous prennent de l'âge » (*Si* 8,6). Mais alors, que signifie pour une personne âgée espérer, prier, ne pas être submergée par le mal ? La personne âgée lutte pour continuer à faire le peu de choses qui lui réussissent encore. L'homme du psaume 71 perçoit la vieillesse comme une souffrance, comme un mépris de soi-même, comme un abandon. Même de Dieu.

Le psaume 71 décrit en termes réalistes la condition du vieillard mais se termine par une très belle déclaration : « Joie sur mes lèvres qui chantent pour toi et dans mon âme que tu as rachetée » qui rappelle le psaume 92 (91) : « Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure » (v.15). Mais tout cela est-il possible ? N'est-ce pas un *vœu pieux* ? Surtout parce qu'en vieillissant, vous êtes de moins en moins capable de faire les choses par vous-même et vous avez grandement besoin des autres.

LA CONSPIRATION CONTRE LES PERSONNES AGEES

La personne âgée ne fait plus peur à personne : on parle d'elle en sa présence, en pensant qu'elle ne comprend pas. Vous entendez dire des personnes âgées les plus fragiles : « Regardez ce qu'il est devenu ! » Si on s'en tient au verdict des médecins, des parents, et des infirmières, c'est une personne inutile, finie ! Le psaume dénonce la conspiration envers les personnes âgées, « espionnées ». Que signifie « conspiration » ? N'est-ce pas excessif d'appliquer ce terme à nos relations sociales civilisées ? Mais « conspirer » signifie essentiellement que quelqu'un décide pour vous sans vous. Puis, il y a la conspiration du silence : personne ne parle aux personnes âgées, personne ne les écoute ni ne les soutient.

Pour le psaume, la personne âgée « n'a pas de défenseur » : c'est un homme seul. « Ils disent : Dieu l'abandonne ! Traquez-le, empoignez-le ! ». Tel est le vieillard : seul et sans force. Tu peux lui faire tout ce que tu veux. Et les

conspirateurs n'ont même pas la pudeur de se taire, surtout si le vieillard semble sourd, confus. Il n'a pas de conscience - il « ne comprend pas », comme on dit - à tel point que l'on peut parler durement de lui en sa présence. Chez les personnes âgées, la déception risque de devenir une réalité permanente. Elles comparent le présent avec le passé, la façon dont elles ont été traitées autrefois et comme elles le sont aujourd'hui, la lucidité d'avant et le raisonnement confus de maintenant. Un état psychologique irréversible. C'est la réalité des personnes âgées : l'irréversibilité. Tu ne peux pas récupérer grand-chose. L'angoisse surgit d'un abîme qui engloutit tout, sans la consolation de pouvoir regarder vers l'avenir.

Le psaume 71 reflète cette condition, mais il aide à considérer Dieu comme un avenir, un refuge dans un monde hostile : « En toi, Seigneur, je me suis réfugié, je ne serai jamais déçu » La prière, orientée vers Dieu, devient la sortie : « Dans ta justice, libère-moi et défends-moi, tends l'oreille vers moi et sauve-moi. Sois le rocher qui m'accueille, toujours accessible ; Tu as décidé de me sauver : Tu es vraiment mon roc et ma forteresse (voir 2-3). « Roc », « forteresse » : ce sont des termes, se référant à Dieu, que nous trouvons souvent dans les psaumes. Dans la fragilité des personnes âgées, le besoin de Dieu, qui est en chaque femme ou homme, même s'il est ignoré ou oublié, est mis en évidence.

Dans le chapitre 65 d'Isaïe, le prophète décrit l'idéal eschatologique du salut : « Il n'y aura plus d'enfant qui ne vit que quelques jours, ni de vieil homme qui n'atteint pas la plénitude, car le plus jeune mourra à cent ans ». La plénitude de la personne âgée se situe à cent ans. Aujourd'hui, il est possible d'atteindre cet âge, mais pas toujours dans la plénitude et dans la paix. Les Écritures affirment fermement qu'une longue vie est une bénédiction. Mais notre société ne sait pas valoriser cette bénédiction. En effet, aujourd'hui, la société fait vivre plus longtemps, puis abandonne les personnes âgées, elle les pousse dans ces institutions qui les éloignent de la famille et de l'environnement dans lequel elles ont toujours vécu.

Aujourd'hui, la longue vie n'est plus synonyme de sagesse. D'autres âges de la vie semblent offrir des ressources beaucoup plus importantes. Une preuve vient d'Afrique. Les peuples qui vivent au sud du Sahara sont en effet connus pour l'attitude de vénération traditionnellement réservée aux personnes âgées, considérées comme les gardiens de la sagesse et de l'histoire de la communauté, un élément indispensable d'équilibre et de garantie : « Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », dit-on. Mais dans les métropoles composées de bidonvilles, ainsi que dans les villages, la tradition

n'a plus d'importance, et les personnes âgées, de plus en plus nombreuses à cause ces carences de systèmes de sécurité sociale et de santé, sont considérées comme étranges, étrangères, dangereuses. Dans certains cas, elles sont même définies comme *Ndoki*, *sorciers*, *ensorceleurs* : elles vivent longtemps parce que « elles ont volé des années de vie aux autres ». La longévité devient donc un vol, une faute à punir, et la stigmatisation et la violence visent ceux qui sont plus faibles et seuls.

LE CHARISME DE LA PERSONNE AGÉE

Nos sociétés du Sud et du Nord n'ont-elles plus besoin des personnes âgées ? Il semble bien que oui. Les personnes âgées sont de plus en plus invisibles : en marge de la société, enfermées dans des institutions, sans voix. Pourtant, ils sont nombreux. De plus en plus. Le grand théologien orthodoxe Olivier Clément a écrit : « Une civilisation où l'on ne prie plus est une civilisation où la vieillesse n'a plus de sens ». Et c'est terrifiant : nous avons avant tous besoin de personnes âgées qui prient, parce que la vieillesse nous est donnée pour cela.

Voici une affirmation importante : la société a besoin de la vieillesse, si elle ne veut pas être réduite à une simple réalité économique ou à un enchevêtrement de relations animées par la fonctionnalité et l'intérêt. La marginalisation des personnes âgées et la marginalisation de la prière vont de pair : l'Évangile demande à chacun, même aux jeunes, d'être déjà vieux, parce que cela nous enseigne à considérer comme important ce qui semble inutile, plutôt que de marginaliser le gratuit. Le christianisme propose un réel *culte* de l'« inutile » : la prière. Il enseigne l'art de l'accompagnement gratuit, au-delà du profit ou de la production.

Dans le psaume 71 (70) versets 5 à 7, la mémoire est entrelacée avec la prière, et semble naître du souvenir de la présence du Seigneur dans la vie : « Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse. Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ; tu seras ma louange toujours ! Pour beaucoup, je fus comme un prodige ; tu as été mon secours et ma force ». La vieillesse n'est pas tant une décadence, mais une catégorie spirituelle. Plus nous sommes riches, plus nous sommes insatisfaits : la richesse s'accompagne souvent d'insatisfaction. Dans ce qu'Isaïe appelle « le creuset de l'affliction » (*Is* 48,10), dans le besoin, on découvre la prière : « Ma bouche est pleine de tes louanges : toute la journée je chante ta splendeur. Ne me rejette pas dans la vieillesse, ne m'abandonne pas quand ma vigueur décline » (*ibidem*, 8-9). « Quand ma vigueur décline » : c'est une belle définition de la vieillesse, du temps des besoins, de la faiblesse.

Mais que peut faire le vieil homme s'il n'est pas pleinement conscient ? Mais il comprend souvent bien plus qu'on ne le pense. Il faudrait que les autres lui disent : « Je me soucie de toi. Courage ! Je suis avec toi ! » Mais au vieil homme souvent personne ne dit sa proximité et son amitié. C'est comme s'il devait se le dire lui-même. C'est la profonde dureté de la solitude. C'est le sentiment que la famille n'est plus à moi, qu'à la maison je ne suis plus qui j'étais, que les amis s'en vont, que j'étais le plus jeune et maintenant je suis le plus âgé. La perte de la famille signifie – en particulier pour les personnes âgées en maison de retraite – que les fêtes de Noël, de Pâques ne sont plus célébrées, ou du moins ne le sont plus comme autrefois. C'est donc ça la conspiration contre les personnes âgées.

Nous devons montrer aux personnes âgées, à nous-mêmes, à la société, à l'Église, que la vie de tant de personnes âgées a un sens. Je me demande si ce n'est pas là un devoir de l'Église qui a été trop longtemps négligé, d'une Église qui a fini par s'aligner sur la mentalité actuelle. Nous devons aider la société à ne pas mépriser la faiblesse, et être consciente que cette faiblesse existe lorsque nous sommes en bonne santé et que nous avons un rôle à jouer. Et ainsi, la vie de la personne âgée peut être, à sa manière, utile, belle, décisive. Andrea Riccardi a écrit :

« Le visage du vieillard peut être beau Vieillir n'est pas laid, si la lumière passe à travers les yeux et le cœur. Ce qui importe, ce n'est pas la beauté jeune et télévisuelle, peut-être jamais possédée, inaccessible, mais la transfiguration d'un visage et d'un cœur. C'est la transfiguration qui les rend beaux. Cette beauté défie le temps, les années qui passent, et elle a le goût de la vie qui ne s'arrête pas, le goût de l'éternel ».

Pourquoi ne pas penser alors que le charisme des personnes âgées réside précisément dans la prière et l'accueil gratuit ? Je pense à la capacité des personnes âgées à porter dans leur cœur le souci de ceux qui sont en difficulté, de ceux qui souffrent, des peuples en guerre pour lesquels ils prient. Le pape François a dit : « La vieillesse est un temps de grâce, où le Seigneur renouvelle son appel : il nous appelle à préserver et à transmettre la foi, à prier, en particulier à intercéder ; nous appelle à être à côté de ceux qui en ont besoin. Les personnes âgées, les grands-parents, ont une capacité unique et spéciale de comprendre les situations les plus problématiques. Et quand ils prient pour ces situations, leur prière est forte, elle est puissante ! »

Si le charisme des personnes âgées n'est plus la sagesse (comme dans les sociétés agricoles où il gardait les secrets du monde naturel), il y a cependant une « utilité » de la personne âgée dans la beauté de son témoignage, dans la

tendresse, dans l'accueil. Ce sont les dimensions qui touchent les jeunes et les très jeunes lorsqu'ils rencontrent les personnes âgées. Je suis témoin d'innombrables rencontres entre jeunes et les vieux qui ont changé mutuellement leurs vies. Les jeunes découvrent chez les personnes âgées une affectivité personnelle, explicite, directe, libre, qui les émeut et les humanise et qu'ils ne trouvent peut-être pas chez leurs parents.

Ils perçoivent que même dans la faiblesse il y a de la beauté, et cela les libère de la recherche constante de l'apparence, de la perfection extérieure.

LES PERSONNES AGEES DANS L'ÉGLISE

Le pape affirme : « La spiritualité chrétienne a été quelque peu prise de court, et il s'agit de définir une spiritualité des personnes âgées ». Que sont donc les personnes âgées dans la communauté de l'Église ? Quel est leur rôle, par exemple dans les paroisses ? Elles peuvent être des bénévoles : un bénévole âgé participera à l'entretien des structures, à l'administration, à la solidarité avec les pauvres. Et quelle est la place de la personne âgée dans la liturgie ? La prière des personnes âgées exprime un sentiment maternel envers ceux qui mènent une vie plus active que la leur. La fréquentation de l'église et de la communauté par les personnes âgées est d'une grande valeur. Ce n'est pas vrai que les vieux vont à l'église parce qu'ils n'ont rien à faire. Ils sont plutôt un exemple de vie priante, accueillante, « accompagnante », je dirais, c'est un monachisme domestique.

Dans cette perspective, les personnes âgées apparaissent comme des personnes contemplatives. Un homme âgé, même réduit à vivre dans son lit, devient comme un moine, un ermite, et avec sa prière il embrasse le monde. Il semble impossible qu'une femme âgée qui a vécu toute sa vie au service de la famille devienne une contemplative. Cela arrive, et nous devons accorder une haute considération à l'intercession des personnes âgées. Surtout, la communauté ecclésiale doit accompagner les personnes âgées dans la conversion de leur vie vers la vieillesse. Jusqu'ici, il faut bien l'admettre, pour l'Église, prendre soin des personnes âgées, des vieillards qui fréquentaient la paroisse, n'était pas une priorité.

Les personnes âgées ont plus de temps libre. Mais il ne s'agit pas de « relaxation ». Le temps supplémentaire des personnes âgées est un temps « libéré », non seulement pour être rempli de choses, mais surtout de sens. C'est peut-être le moment de la disponibilité, une dimension très rare dans nos vies occupées. Il est temps de vous consacrer aux autres. Arrigo Levi a écrit :

« Il y a plus de temps pour aimer, dans le troisième âge et la vieillesse. Plus que jamais. Peut-être qu'il y a aussi un besoin d'aimer et d'être aimé. Certains liens d'amour sont malheureusement rompus, et il peut vous sembler que cela ne vaut plus la peine d'être au monde quand ceux qui s'en vont sont le compagnon ou la compagne de votre vie ; ou, dans le pire des cas, un fils ou un neveu, beaucoup plus jeune que vous, arraché à une existence encore à peine vécue. Mais de nouvelles opportunités s'offrent, même de manière inattendue, pour témoigner de l'amour à nos proches et nous devons les saisir. Dans l'esprit et le cœur, il y a en fait plus d'espace pour l'amour – et aussi pour voir reverdir l'amour – qu'il n'y en a jamais eu auparavant.

Dans la vieillesse, vous ne vivez pas moins, vous vivez différemment. Le pape François a parlé de la vieillesse comme d'une saison du don et du dialogue. Les personnes âgées, a-t-il dit, ne sont pas seulement « porteuses de besoins, mais aussi de nouvelles demandes, ou (...) faisant écho à la Bible, de « rêves », rêves pleins de mémoire, non vides, vains, comme ceux de certaines publicités ; les rêves des personnes âgées sont imprégnés de mémoire, et donc fondamentaux pour le parcours des jeunes dont ils sont les racines ». Gratuité et don, mais aussi dialogue, car « l'avenir d'un peuple exige nécessairement un dialogue et une rencontre entre les personnes âgées et les jeunes pour la construction d'une société plus juste, plus belle, plus solidaire, plus chrétienne ».

UN NOUVEAU REGARD SUR LA VIEILLESSE

L'Église n'a pas toujours été en mesure de trouver des réponses aux questions existentielles venant des personnes âgées. Depuis le Concile, elle a été engagée dans le défi de sa mise à jour, afin de ne pas perdre le contact avec des mondes qui semblaient s'éloigner de la foi, tels que les jeunes, la culture et la science, le monde du travail. Mais peut-être ce n'était pas assez de demander ce que ressentaient les personnes âgées de ne plus trouver leurs saints dans les églises, leurs formes de piété. Elles auraient dû être ré-évangélisées, elles ont plutôt été oubliées. Avec le temps, une certaine inertie a pris le dessus, « pourtant les personnes âgées sont toujours là ».

Il y a un besoin de changement pastoral, d'attention et de prise en charge des personnes âgées par les communautés chrétiennes : parler au cœur pour qu'un art du vieillissement s'affirme « pour les autres et non contre les autres ». Après tout, chaque âge a besoin de conversion et ne cesse d'être disciple : c'est le secret de la jeunesse spirituelle.

L'Église sera de plus en plus confrontée à un grand défi : aider le continent des personnes âgées (parce qu'ils sont un continent qui traverse tous

les continents), à choisir ce qu'ils veulent être : des riches qui résistent dans leur abondance de bien-être et de narcissisme, avec une grande peur du vieillissement, ou des femmes et des hommes ouverts à l'écoute, prêts à faire de leur liberté un terrain de nouvelles ouvertures et de nouveaux horizons ? Pourrons-nous transformer les années supplémentaires en une occasion d'abandonner la dépendance égocentrique vis-à-vis du présent et de reconsidérer la vie comme un véritable appel à de nouvelles frontières existentielles ?

Liberté, don, dialogue, gratuité, mémoire, prière : ce sont toutes des vertus prophétiques de la vieillesse qui peuvent rendre le monde plus humain et l'Église plus évangélique. Nous devrions tous regarder la vieillesse avec d'un regard neuf : un temps de liberté, de relations libres, un temps d'amour et d'amitié désintéressée, le temps de se réconcilier avec notre faiblesse et aussi d'aider ceux qui ne sont pas vieux à ne pas avoir peur. Un temps qui restitue la primauté de l'être sur l'avoir.

L'Église « en sortie » du pape François aura de plus en plus besoin de personnes âgées converties à la passion de l'avenir, à l'amour des jeunes générations, témoins de la foi, bâtisseurs d'une fraternité qui crée des liens et s'ouvre à la beauté du vivre ensemble.

L'Église à côté des Aînés

Dom José Antônio Peruzzo

*Archevêque de Curitiba Responsable de la Pastorale des Personnes
Âgées avec la CNBB*

BREVE HISTOIRE DE LA PASTORALE DES PERSONNES AGEES

La Pastorale da Pessoa Idosa (PPI) (Pastorale des Personnes Âgées) a été fondée le 5 novembre 2004. Sa fondatrice, Zilda Arns Neumann, était une femme de grande intuition. Consciente que le profil démographique au Brésil changeait, tenant compte de la présence croissante de personnes d'âge avancé, elle a décidé de lancer un programme de suivi des personnes âgées à travers des visites à domicile, une expérience qui fonctionnait déjà dans le suivi des enfants et des femmes enceintes. Le lancement du programme destiné aux personnes âgées, selon la même méthodologie de la Pastorale da Criança (Pastorale des Enfants), a eu lieu au milieu des années 1990.

L'initiative a pris un nouvel élan en 1999, lorsque l'ONU et les Nations Unies ont institué « l'Année internationale des personnes âgées ». La même année, le pape Jean-Paul II écrivit la « Lettre aux Personnes âgées ». En 2003, la CNBB - Conférence nationale des évêques du Brésil – a lancé la Campagne de Fraternité sur le thème « Fraternité et personnes âgées ». Ces facteurs ont fait en sorte que peu à peu, il y a eu une plus grande clarification et une sensibilisation sur le thème du vieillissement. Et cela a contribué à l'organisation de stratégies pour la prise en charge des personnes âgées.

La même année où la CNBB développait la Campagne de Fraternité sur le thème du vieillissement (2003), le gouvernement brésilien a promulgué la loi 10 741, le Statut des Personnes Âgées, qui garantit les droits des personnes âgées brésiliennes. Ensemble, ces faits ont influencé la décision des évêques, réunis en assemblée (2004), de lancer une pastorale spécifique consacrée aux personnes âgées, avec un accent privilégié sur les plus vulnérables de notre pays.

Ainsi a commencé, fin 2004, la Pastorale des Personnes âgées, dont la mission essentielle est l'organisation de la communauté et la formation des agents pastoraux, que nous appelons les dirigeants communautaires, de sorte que, une fois responsabilisés et renforcés dans leur engagement chrétien et social, ils puissent volontairement assumer l'accompagnement des personnes âgées dans les familles du voisinage, par le biais d'une visite mensuelle à domicile.

CONTRIBUTION DE LA PASTORALE DES PERSONNES AGEES DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SOCIÉTÉ

Afin de garantir la dignité, de promouvoir le bien-être, la qualité de vie et la défense des droits des personnes âgées, les dirigeants communautaires (agents pastoraux) font des visites à domicile, de préférence à ceux qui sont en situation de vulnérabilité sociale, de pauvreté, d'isolement ou d'abandon. Ils cherchent à encourager le respect et la solidarité dans les familles et dans la communauté.

La pastorale des personnes âgées vise un changement de culture, qui valorise la personne âgée, qui respecte son rôle, qui la responsabilise en matière de ses droits, qui stimule son autonomie. Grâce à la visite à domicile, parce qu'elle se fait systématiquement et en permanence, toujours par les mêmes agents pour les mêmes personnes âgées, des liens sont créés entre ceux qui visitent et les personnes visitées. Il y a un échange de connaissances, d'écoute, une valorisation des expériences vécues.

En plus des personnes âgées, les membres de la famille sont également impliqués et encouragés à créer un climat favorable, où l'amour, la bonne volonté, le respect peuvent prévaloir. De cette façon, les liens familiaux sont renforcés, évitant le placement en institution. C'est une question de culture au Brésil, que la personne âgée doive rester avec sa famille et être prise en charge lorsque ce besoin se fait sentir. Cependant, la Pastorale reconnaît que la famille a également besoin de beaucoup d'attention, car elle a également des difficultés à jouer son rôle, lorsque la pauvreté ne lui laisse que les conditions minimales pour assurer le rôle de soignante et de protectrice des personnes âgées.

Et précisément parce que nous percevons ces besoins, la pastorale joue un rôle important dans la société pour éveiller à la nécessité de politiques publiques qui aident les personnes âgées à vivre dans la dignité, soulignant l'urgence de créer des services publics (si rares et quasi inexistantes aujourd'hui au Brésil), qui répondront à une demande croissante tant dans le domaine de la santé que dans celui de la défense des droits. La Pastorale da Pessoa Idosa joue un rôle de premier plan dans le contrôle démocratique, en participant aux conseils du droit, de la santé, du social, à tous les trois niveaux de gouvernement : municipal, fédéral et national.

Outre les liens qui se créent entre les travailleurs pastoraux et les personnes âgées visitées et leurs familles, la présence de la pastorale commence également à influencer la communauté, en créant des liens de solidarité. Une autre influence positive est la relation intergénérationnelle qui se construit

progressivement. Les enfants et les jeunes en viennent à respecter et à accorder plus d'attention aux personnes âgées.

L'attitude du responsable communautaire est celle d'un profond respect pour les choix religieux de chaque personne âgée ; cependant, il les encourage à avoir une expérience de foi et à cultiver une spiritualité, conscient que la personne qui prie peut faire face aux difficultés avec une plus grande résilience. Le rôle du responsable dans la visite à domicile est d'être la présence de l'Église auprès des personnes âgées, en apportant l'affection et la tendresse de Dieu aux plus délaissés de la société d'aujourd'hui.

15 ANNEES DE PRESENCE DE LA PASTORALE DES PERSONNES AGEES AU BRÉSIL

À l'occasion de son 15^e anniversaire, la pastorale a célébré avec joie en 2019 sa présence dans 6 164 Communautés, appartenant à 1 743 paroisses, de 211 diocèses et 1 068 municipalités dans tous les États du Brésil. Accompagnant 178 136 personnes âgées, 144 342 familles, grâce à 25 868 agents pastoraux (responsables communautaires).

Et qui sont ces milliers de bénévoles ? Ce sont des laïcs, hommes et femmes, de nombreux religieux issus de diverses congrégations. La plupart d'entre eux se consacrent à la formation des personnes qui remplissent la mission essentielle de visite. Ils s'occupent également d'organiser et de coordonner les équipes, du niveau communautaire au niveau national.

De cette manière, la Pastorale des personnes âgées répond pleinement à l'appel urgent du pape François à devenir une Église en sortie. C'est en effet un terrain fertile pour l'évangélisation. C'est au nom de l'Église que la Pastorale est présente auprès des familles, des personnes âgées, qui la plupart du temps, n'ont plus la force de participer à la communauté. Par ailleurs, la pratique de la lecture orante de la Parole fait partie de la formation des bénévoles. C'est ce qui les renforce et les encourage à se consacrer avec persévérance en tant que disciples/missionnaires de Jésus-Christ.

LES PERSONNES ÂGÉES EN ANGOLA

P. Moisés Lucondo

Ordre des Frères Capucins Mineurs

Éminence Kevin Cardinal Farrell,

Honorable Préfet du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie !

Frères et Sœurs Paix et Bien !

Je vous remercie de l'invitation que votre Éminence m'a envoyée de participer à cette réunion.

On m'a demandé de présenter à cette assemblée le travail que je fais pour la prise en charge des personnes âgées dans l'archidiocèse de Huambo, en particulier au Centre des Martyrs de l'Amour.

J'ai toujours eu envie de me consacrer à la pastorale avant, pendant et après mon entrée au Séminaire :

- Avant, en tant que jeune fonctionnaire, c'était l'une des actions que je faisais avec mes amis.

- Pendant, je rendais souvent visite aux personnes âgées, même sans avoir quelque chose à leur donner.

- Après, déjà ordonné et nommé dans une maison de formation, je demandais aux stagiaires de faire des visites de soutien à ceux qui en avaient le plus besoin.

- Ensuite, curé de Notre-Dame de Fatima, dans l'archidiocèse de Luanda, j'ai essayé de créer la première cantine pour les plus nécessiteux de la ville, où leur ont été servis, du lundi au samedi, petit déjeuner et déjeuner. Puis j'ai eu l'idée de construire un centre d'accueil. J'ai essayé de trouver un terrain pour y réaliser ce rêve. Mais je n'ai pas réussi. J'ai alors été placé à la tête des frères de ma province capucine en Angola.

Après ce temps en responsabilité auprès des Frères Capucins en Angola, avec le consentement du Père Général, le P. Roberto Génon, j'ai repris, à Huambo la réalisation de ce rêve de la construction d'un centre d'accueil pour personnes âgées abandonnées, accusées de sorcellerie, sans famille ou victimes de divers types de violence ; grâce à un soutien interne et externe cela a été réalisé avec succès.

POURQUOI « MARTYRS DE L'AMOUR » ?

Non seulement à cause des difficultés que j'ai rencontrées dans la réalisation du projet, mais aussi à cause de l'accident dont j'ai été victime, alors qu'un jour, lors des travaux, je me trouvais seul. Étant à moins de dix mètres de la voiture, il m'a fallu plus de vingt minutes pour l'atteindre, et arrivé à la fraternité, il m'a fallu plus d'une heure pour en descendre. Un des frères de la fraternité a publié sur les réseaux sociaux, que frère Lucondo, ne marcherait plus sinon par miracle. Mais pendant la nuit, j'ai pleuré et prié en pensant au centre et le matin à six heures trente, j'étais à l'autel pour célébrer.

Ensuite, j'ai vécu au quotidien avec les personnes âgées, sans moyens financiers pour les entretenir, mais en faisant confiance à la Divine Providence. C'est cela qui m'a amené à appeler ce lieu « **Centro Mártires do Amor** », **Centre des Martyrs de l'Amour**.

Il a une capacité d'accueil de 60 personnes âgées. À ce jour, nous avons 20 résidents et plus de 50 personnes en externe juste pour les repas.

LES PERSONNES AGEES EN ANGOLA

L'Angola pays africain, avec un territoire de plus de 1 247 000 km² compte une population de 28 400 000 habitants (recensement de 2014).

Bien que la population angolaise soit très jeune, les personnes âgées, pourtant peu nombreuses, n'obtiennent pas satisfaction pour leurs besoins fondamentaux, en raison des difficultés constantes causées par la guerre, du manque de structures d'assistance au niveau national et des difficultés économiques.

Mauvais traitements, solitude, accusations de sorcellerie, angoisse et faible estime : voilà quelques-unes des manifestations de « l'épreuve » de ceux qui, pendant des dizaines d'années, avaient nourri le rêve d'une vieillesse tranquille.

Les personnes âgées traversent un véritable drame : beaucoup d'entre elles se retrouvent sans affection ni soutien ou accompagnement des membres de leur famille pour qui elles ont un jour juré de donner leur vie.

Cette situation devient visible dans les foyers d'accueil et dans certaines familles où, chaque jour, on peut voir chez des dizaines de personnes âgées des regards mélancoliques, exprimant leur manque d'espoir et des tendances suicidaires.

La même réalité est vécue dans les rues, dans les familles, où, dans leur cœur, la figure des personnes âgées commence à être de plus en plus effacée.

Les personnes âgées sont devenues un « lourd fardeau » pour de nombreuses familles du pays, qui font tout ce qu'elles peuvent pour se débarrasser de leurs anciens « héros », à tout prix.

Les personnes âgées restent reléguées au niveau inférieur principalement en raison de leur affaiblissement physique et mental. Leurs besoins spécifiques ne sont pas pris en compte.

La situation inquiète la société et l'« appel à l'aide » des personnes âgées est quasi général.

Pour que le problème devienne moins criant, le gouvernement a créé 17 maisons de soins infirmiers réparties dans plusieurs provinces du pays. Elles gèrent jusqu'à présent quelque 900 personnes âgées, selon les données de novembre 2019.

Moxico est la province avec le plus grand nombre de maisons d'accueil (quatre), suivie par Huambo (trois), Cuanza Sul (deux) et Luanda, Maria, Bié, Benguela, Cuando Cubango, Lunda Sul, Namibe et Ouge (avec une institution chacune). Beaucoup d'entre elles n'ont que le nom de maison d'accueil ; en fait elles n'en sont pas, comme nous l'expliquerons plus loin.

Dans le même sens, le gouvernement a approuvé une Loi sur les personnes âgées qui sont sans assistance familiale, laissées dans une situation d'abandon et d'isolement.

Pour aider les personnes âgées, le Ministère de l'Action sociale, de la Famille et de la Promotion des Femmes a envisagé un projet de soutien aux communautés et aux foyers : cette initiative consiste en l'attribution d'un panier de base. Mais on ne sait pas à quelles personnes âgées va ce soutien.

Une autre initiative gouvernementale est le « Jango² de Valores », créé pour sensibiliser les familles angolaises sur la nécessité de protéger les personnes âgées ; elles sont invitées à célébrer le 30 novembre, la fête nationale des personnes âgées. Il s'agit d'un événement annuel institué en 2005, par décret du Conseil des ministres, publié dans le Journal de la République n. 4, pour faire réfléchir sur la situation des personnes âgées.

PLAINTES DANS LES MAISONS DE SOINS INFIRMIERS.

Malgré ces mesures, en Angola, les personnes âgées continuent de se plaindre d'un manque de considération. Dans la maison d'accueil de Beiral, par exemple, 103 personnes âgées vivent des jours difficiles : elles signalent des

² Jango de valores : espace de rencontre et de dialogue (ndtr).

offenses verbales et des mauvais traitements de la part des gardiens et d'autres personnes.

Selon les résidents des centres d'accueil du gouvernement, « les jours sont encore plus sombres pour les personnes qui ont des fragilités physiques ou mentales, qui sont mal-voyantes, pour celles qui ont besoin d'aides spéciales, y compris pour uriner et déféquer ».

Il y a de nombreuses plaintes de personnes qui, jouissant encore d'un bon état physique et de lucidité d'esprit, soulignent la mauvaise qualité des repas. « Souvent, cela n'a pas de goût ».

On en appelle donc au renforcement de la vigilance de l'État sur l'activité des maisons de soins, où de nombreuses personnes âgées se plaignent de pathologies telles que l'hypertension, la dépression, les rhumatismes qui sont propres à l'âge, et la tuberculose qui est souvent le résultat de la malnutrition.

LE MANQUE D'AFFECTION FAMILIALE. DES EXEMPLES.

Le calvaire des personnes âgées ne se vit pas seulement dans des foyers d'accueil. Même à la maison, au sein de la famille, il y a ceux qui se disent abandonnés, sans amour et sans affection, alors même qu'elles vivent cette épreuve à côté d'un parent de leur sang ; il n'est pas rare qu'elles voient leurs propres enfants s'approprier leurs biens ou qu'elles soient accusées de pratiques de sorcellerie.

C'est la même histoire de douleur et d'épreuve que vit le vieux Manuel, 82 ans. Sans beaucoup de facilité pour se déplacer, il vit dans le quartier de Malueca (Cazenga), dans un salon et une chambre, sans les commodités de base minimales. Cet homme âgé vit avec sa petite-fille et sa fille âgée d'une cinquantaine d'années. Celle-ci passe une partie de son temps dans les débits d'alcool, abandonnant les soins de son père à sa fille de moins de 15 ans.

Privé de force dans les bras et les jambes, un autre homme âgé, père de six enfants, fait souvent ses besoins biologiques dans la chambre où il dort, dans des bouts de vieux tissus, restant souvent plus de cinq heures avec ses déjections. Sa toilette ne se fait qu'au retour d'une de ses filles, une situation qui ne peut que donner un dégoût de la vie à cette dernière. Le vieux Manuel quant à lui, regrette le manque de prise en charge par les autres enfants alors qu'ils, sont déjà majeurs et, pour certains, avec une bonne situation dans la société.

En ces temps modernes, il semble qu'il n'y ait aucune prise de conscience que la vieillesse est un processus biologique, psychologique et social qui conduit la personne à la dépendance. (ANGOP 30 12 2019). Ni qu'une

personne âgée abandonnée peut développer des troubles cognitifs qui la conduisent à la dépression, à la dégradation de la qualité de vie et à des pensées suicidaires dues au mépris.

LE ROLE SOCIAL DES PERSONNES AGEES

Le rôle social des personnes âgées a changé dans la société africaine après le processus de post-indépendance ; un nouveau profil d'identité leur a été donné au sein de la structure sociale de l'Afrique. Quand des sujets âgés arrivent dans l'environnement urbain, ils découvrent des réalités technologiques qu'ils n'avaient jamais connues auparavant dans leur village, occasionnant un repli. L'organisation de l'espace dans les villes et même dans les villages provoquent des difficultés dans les relations familiales. Les moyens de communication de masse, tels que la télévision et la radio, changent le regard que les autres groupes sociaux ou les membres de leur famille peuvent avoir sur les personnes âgées et imposent une nouvelle vision de ces dernières. Avant l'apparition de ces nouvelles technologies, les personnes âgées étaient considérées comme une source de sagesse et, par conséquent, dignes d'une attention accrue puisque tous les apprentissages et les expériences déjà vécus par l'aîné étaient enseignés aux plus jeunes, afin que les nouvelles générations adoptent les habitudes propres à la communauté. Après que « le marché et l'ingérence technologique » sont entrés dans le pays, les personnes âgées ont perdu leur place d'exemplarité, et les moyens de communication de masse, en plus de la consommation exacerbée qu'ils suscitent, sont devenus le « centre de l'attention » de ceux qui avaient auparavant, dans la figure des personnes âgées, leur source de connaissances, alors facilement assimilées parce qu'elles se transmettaient oralement sous la forme d'histoires.

Notre objectif dans ce travail n'est pas de généraliser un jugement défavorable sur la modernisation ou de prétendre que les fruits de la technologie sont maléfiques pour certains citoyens africains ; il s'agit surtout, de souligner que ces outils technologiques et les valeurs fondées sur le consumérisme ont changé le rôle social des personnes âgées dans les sociétés traditionnelles. Dans la culture africaine, les personnes âgées avaient une place de choix en ce qui concerne la sauvegarde des traditions et des connaissances. En ce sens, la personne âgée avait la tâche de transmettre les fondements existentiels et les valeurs spirituelles de son peuple aux autres membres de la communauté à laquelle elle appartenait. Ces connaissances étaient transmises oralement aux plus jeunes afin de maintenir une identité à travers les traditions, les modes de vie et la culture. Un large éventail de sociétés africaines traditionnelles avait adopté l'oralité donnant une importance vitale à la parole.

C'est par la parole que l'histoire traditionnelle d'un peuple est reconstituée. Ainsi, la cohésion même de la société dépend aussi de la valeur et du respect qui imprègnent le mot, la parole (Serrano et Waldman, 2008, p. 145-146).

De ce point de vue, l'âge est un élément très important, car, contrairement à ce qui se passe dans d'autres sociétés où il est regardé comme un facteur d'exclusion, dans la société africaine traditionnelle il est au contraire synonyme d'accumulation de connaissances et d'expériences vécues, il est un élément valorisant du statut des personnes âgées.

Comme le souligne Fonseca (2008, p.138) à propos de la vieillesse en Afrique : « Celui qui représente la connaissance de la communauté, le conteur, le griot, est inscrit dans une tradition dans laquelle « être vieux » et avoir une connaissance approfondie des histoires des ancêtres sont des éléments qui valorisent l'individu dans le groupe auquel il appartient ». (C'est ainsi que pour une personne âgée, si elle fait l'objet d'une réprimande on dit : il n'a même pas l'air vieux), Dans cette perspective, pour les sociétés africaines traditionnelles, les signes physiques caractéristiques de la plupart des personnes âgées, tels que les rides ou les cheveux blancs, ne sont pas vus comme des facteurs d'exclusion. Au contraire, ces signes confèrent un niveau d'importance sociale : dans ces sociétés, en effet, le pouvoir de la Parole est plus important que la force du travail. Dans les cultures qui délèguent aux personnes âgées le pouvoir de changer, avec leur sage parole, les événements du monde, le corps, au fil des ans, prend moins d'importance, et la vieillesse est bien accueillie. Les signes de l'âge ne sont pas perçus comme une dégradation. Ils sont vénérés tout comme les paroles de l'aîné, car ils témoignent de l'expérience et de la sagesse.

Avec les organisateurs de cette conférence, j'adhère à l'idée que l'âge est une grande richesse. Et avec toutes les personnes âgées, nous bénissons la réalisation de cette rencontre qui nous aidera à susciter une nouvelle mentalité.

Nous remercions notre Dieu pour son inspiration, l'Église pour avoir organisé cet événement ; et je profite au nom des personnes âgées d'Angola, en particulier, de l'Afrique en général, pour crier haut et fort comme Rosa Korbfeld-Matte l'a fait au nom du Mozambique aux Nations Unies il y a des années : **nous préconisons l'intervention urgente de l'Église et des gouvernements africains dans la lutte contre la violence envers les personnes âgées, les accusations de sorcellerie, et qu'il y ait des actes concrets en faveur des personnes âgées. Et que les congrégations et instituts religieux, fondés en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique en faveur des personnes âgées reviennent à la source d'inspiration de leur fondateur (fondatrice).**

BIBLIOGRAPHIE CONSULTEE

COUTO, Mia (2009). *Le sang de grand-mère tache le tapis* : Chronique. Lisbonne : Editorial Caminho, 1999.

ELIAS, Norbert (2009). Trad. Pline Dentizien. *La solitude des mourants suivie du vieillissement et de la mort*. Rio de Janeiro : Jorge Zahar, 2001.

ESCOSTEGUY, Ana Carolina D. *Identités culturelles : une discussion en cours*. Dans : *Cartographie des études culturelles - une version latino-américaine*. Belo Horizonte : Authentic, 2001, p.139-184.

FONSECA, Maria Nazareth Soares (*Vieux et vieux dans la littérature africaine lusophone*). Dans : *African Literatures of Portuguese Language : Paths of memory and other transits*. 1.ed. Belo Horizonte : Veredas e Cenários, 2008, p.131-149.

GLISSANT, Édouard (2009). *Introduction à une poétique de la diversité*. Juiz de Fora : EDUFJF, 2005, p. 13-69.

HALL, Stuart (2004). *Qui a besoin d'id?* : SILVA, Tadeu Tomaz da. *Identité et différence : la perspective des études culturelles*. 7. éd 'Petrópolis, RJ : Vozes, 2007, p.103-131.

SERRANO, Carlos - WALDMAN, Maurice. *L'Afrique traditionnelle : Mémoire de l'Afrique en classe* ; 2ed. Sao Paulo : Cortez, 2008, p.126-145. Angop, C'est moi. Le 30 Novembro, novembre 2019.

Personnes âgées et famille

Donatella Bramanti

RESUME

Le binôme personnes âgées et famille est fondamental pour comprendre le phénomène du vieillissement d'une population toujours plus nombreuse, à condition qu'il soit clair que lorsque nous parlons de la famille, nous nous référons aux générations qui la composent et pas seulement à la famille avec qui vous cohabitez.

Contrairement à d'autres saisons de la vie, - l'adolescence et la vie adulte - caractérisées par des événements plus ou moins perturbateurs, on entre généralement dans la période du grand âge, « sur la pointe des pieds », presque sans s'en rendre compte ; on peut donc parler d'une sorte de désorientation affectant progressivement la vie des gens ; leur témoignage révèle qu'ils font généralement l'expérience de se sentir de moins en moins à l'aise dans les activités qu'ils font, dans les rôles qu'ils jouent ; il en ressort une sorte d'inadéquation personnelle et sociale à répondre aux nouveaux défis de la vie.

Or les personnes âgées d'aujourd'hui sont une ressource importante tant au sein des familles que dans la société dans son ensemble, parce qu'elles sont en mesure de vivre la transition d'une manière positive, avec les gens qui les entourent. Pour cette raison, il est important d'observer de près, comment les familles perçoivent cette phase, comment elles s'en approchent progressivement, quels sont les signes avant-coureurs (s'ils sont lisibles) de cette nouvelle condition. En fait, ce n'est que si vous ressentez l'inconfort, comme un nouveau défi nécessitant une nouvelle adaptation, qu'une période de recherche d'un nouvel équilibre peut commencer.

VIEILLIR DANS LA FAMILLE

Le binôme personnes âgées et famille est fondamental pour comprendre le phénomène du vieillissement d'une population toujours plus nombreuse, à condition qu'il soit clair que lorsque nous parlons de la famille, nous nous référons aux générations qui la composent et pas seulement à la famille avec qui vous cohabitez.

Bien que ces dernières années de nombreuses études aient mis en évidence les processus d'affaiblissement et de crise de la famille, en tant

qu'institution, et l'individualisation des liens qui amènent à la réalisation de soi des individus (Beck, Beck-Gernsheim 2001 ; Bauman 2013), la famille reste la cellule fondatrice de la société et surtout le lieu d'une relation où se déroule les premières formes de rencontre et d'échange entre les générations. La sociologie relationnelle (Donati 2006 ; Scabini, Rossi 2006 ; Rossi, Bramanti 2012) permet de bien mettre en évidence la spécificité de la famille, la traitant comme le lieu d'une relation sociale *sui generis*, générateur d'alliances par le genre et la solidarité entre les générations. Les relations de base qui la composent sont la relation entre les couples (entre les sexes), les relations parentales (parents-fils) et les relations entre les différentes générations, liées par des contraintes parentales (p. ex. entre les grands-parents et les petits-fils). La famille est donc un *phénomène intrinsèquement relationnel*, unique et irremplaçable, c'est l'expression d'un besoin naturel, d'un besoin humain de relation et de socialité ; elle permet la rencontre et les interactions les uns avec les autres, générant des liens fiables - sur lesquels on peut compter -, grâce auxquels il est possible de grandir (enfants), de devenir responsables (adultes), de mettre en place des formes de re-connaissance de l'autre et de re-connaissance envers les personnes âgées ; elle est donc nécessaire pour le bien-être des individus et de la société dans son ensemble.

Nous passons par les étapes de la vie, à l'intérieur de la famille et en dialectique continue avec elle, puisque c'est là que nous grandissons et que nous aidons à la construire.

La transition vers la vieillesse, est spécifiquement une transition familiale, non seulement parce qu'elle a lieu au sein d'un réseau familial, mais surtout parce qu'elle touche tous les membres de la famille qui sont en relation avec le sujet âgé et qui acquièrent progressivement de nouveaux rôles et responsabilités.

Vieillir est un chemin, une transition qui implique d'abord, le sujet/le couple, mais en même temps les personnes avec lesquelles la personne âgée est liée, les enfants, les petits-fils, à l'intérieur de la famille et, en dehors de celle-ci, les amis, les voisins.

Dans ce processus, l'attitude que les autres, la culture ambiante, les médias, la société dans son ensemble, ont envers le vieillissement acquiert également une importance particulière.

Il est important de se demander quelle est, dans les différents micro-contextes de la vie familiale, l'attitude des adultes proches de la retraite (l'un des marqueurs les plus importants de la transition) face à la nouvelle phase de

la vie qu'ils sont sur le point de vivre, combien sont prêts à l'aborder et comment ils s'y sont préparés ? Quels sont, le cas échéant, les rites de passage qui nous permettent d'indiquer les jonctions cruciales de cette transition ?

« Interdit de vieillir » semble être la nouvelle tendance : vivre comme si vous aviez 10 ans de moins. À mesure que la population vieillit dans l'ensemble, le vieillissement est progressivement reporté à un âge toujours plus élevé. La médecine préventive augmente l'espérance de vie de trois mois par an : en Italie selon les dernières estimations 2018 (Istat, 2019), l'espérance de vie à la naissance pour les deux sexes est sensiblement stable : 80,8 ans pour les hommes et 85,2 ans pour les femmes. Vous vivez plus longtemps dans le Nord. Dans l'UE, l'Italie se classe première avec la Suède et Malte pour les hommes et quatrième pour les femmes, après l'Espagne, la France et le Luxembourg.

Dans les pays dotés de systèmes d'aide sociale éprouvés qui garantissent à la fois la protection de la santé et des pensions, les années ne constituent plus un marqueur des moments cruciaux de la vie : études, travail, mariage, enfants, retraite, etc.

De là, il s'ensuit que l'âge chronologique n'est plus l'élément principal de l'expérience personnelle du vieillissement et qu'il y a donc un hiatus entre les images de l'âge et des changements corporels que renvoie la société et la perception personnelle que chacun peut avoir de son âge.

En fait, il semble plus correct aujourd'hui de parler de transitions (au pluriel) et non de transition (singulier) vers la vieillesse (Regalia - Tamanza, 2001 : 349) : l'utilisation du pluriel souligne les changements qui ont marqué ces dernières années, la dernière phase de la vie, qui est de plus en plus attendue clairement comme une période longue et complexe, inégale, dans laquelle le temps du bien-être et de la « bonne santé » et le temps du déclin psycho-physique ont tendance à durer plus longtemps.

Dans notre société, nous entrons dans cette condition lentement, progressivement et y restons plus longtemps que par le passé ; souvent, nous sommes confrontés, à ce stade, à de multiples événements, qui constituent, ou des marqueurs (ou indicateurs) certains d'entrée dans cette condition (« nid vide »³, retraite), ou des marqueurs critiques (maladie, veuvage), ou des marqueurs de sortie (perte de capacités cérébrales, mort à petit feu).

³ Cette expression indique que la phase du cycle de vie familial se caractérise par le départ de la maison des enfants, qui quittent la famille d'origine, permettant aux parents de récupérer complètement un temps pour eux-mêmes et la relation du couple.

Mais la localisation de ces événements « conjoints » dans la vie personnelle et familiale de chacun tend à construire de plus en plus de parcours biographiques différenciés selon les familles, les réseaux sociaux et les parcours professionnels, ainsi que les ressources économiques disponibles.

Les questions liées au vieillissement relevaient essentiellement des processus de socialisation et d'adaptation mis en place pour faire face à la phase finale de la vie. Mais ces dernières années, plusieurs ouvrages sociaux et psychosociaux ont mis en évidence les stéréotypes qui marquent notre connaissance des personnes âgées et qui représentent, peut-être, la projection des craintes collectives sur le vieillissement et la mort. Les parcours des personnes âgées sont maintenant plus complexes et différenciés que nous le pensons normalement. « La variabilité règne en maître même à ce stade de la vie et reflète les différences sociales et individuelles qui doivent être étudiées et qui peuvent aider à déterminer des cadres extrêmement complexes et hétérogènes » (Regalia - Tamanza, 2001 : 350).

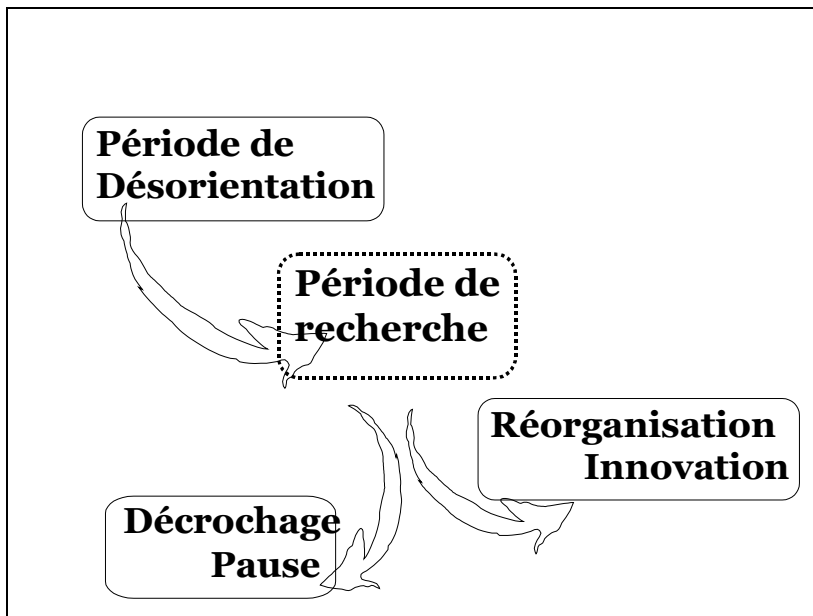
Secondairement, les études en question ont mis en évidence la nécessité de « changer l'angle de vue » à partir duquel observer les personnes âgées, en commençant par les considérer comme une génération familiale ; ce passage d'un point de vue individuel à une famille implique que le chemin, ou plutôt les chemins vers la dernière phase de l'existence, doivent être considérés comme des transitions familiales spécifiques. Ce réajustement de la perspective rend les événements vécus par les personnes âgées incompréhensibles s'ils ne sont pas « lus » dans les relations et l'histoire familiale dont ils sont issus : c'est seulement ainsi qu'il est possible d'avoir une vue juste de la façon dont les générations plus âgées vieillissent.

LA DIMENSION TEMPORELLE

La transition vers la vieillesse, est divisée en phases (figure 1). Le premier moment se caractérise par une période de désorganisation, suivie d'une phase de recherche d'un nouvel équilibre. Cette phase peut conduire à une réorganisation satisfaisante pour les sujets ; mais elle peut aussi, au contraire, ouvrir une période d'impasse créant une sorte de blocage du projet, qui conduit les sujets à « se laisser vivre » dans un état d'instabilité et de fragilité émotionnelle. Ce sont les situations dans lesquelles, en fait, une transition n'a pas réellement lieu, où la variable du temps est refusée et où l'on continue à

rester dans la phase précédente : on brûle les étapes et anticipe la dernière phase de la vie, dans une sorte de « retrait » méfiant :

Calendrier de transition de la figure 1



Dans la phase plus ancienne, contrairement à d'autres moments de la vie, généralement caractérisés par des événements décidément plus perturbateurs (comme à l'adolescence et la vie adulte) vous entrez généralement « sur la pointe des pieds » presque sans vous en rendre compte ; vous pouvez alors parler d'une sorte de désorientation qui affecte peu à peu la vie des gens qui témoignent généralement de l'expérience de ne plus se sentir à l'aise dans les activités qu'ils effectuent, dans les rôles qu'ils jouent ; d'où l'impression d'une incapacité personnelle et sociale à répondre à la vie.

Pour cette raison, il est important d'observer de près, comment la génération adulte perçoit cette phase, comment elle s'en approche progressivement, quels sont les signes avant-coureurs (s'ils sont lisibles) de cette nouvelle condition. En fait, ce n'est que si vous parvenez à ressentir l'inconfort, comme un nouveau défi pour un changement que vous pouvez amorcer une période de recherche d'un nouvel équilibre.

LA TAILLE DE LA TRANSITION

À ce stade, nous devons nous demander quel est l'objectif de cette transition familiale particulière, c'est-à-dire comment ce « passage », peut être considéré comme accompli et réussi. En regardant la famille dans son ensemble, la tâche à laquelle tous les membres de la famille doivent faire face à ce stade est la « passation » entre les générations et la prise en charge par la

génération adulte du poste de leader (Scabini, Cigoli 2000 : 172-173). En d'autres termes, l'objectif à atteindre, qui est le résultat d'une entreprise conjointe d'adultes et de personnes âgées, est la réorganisation de l'équilibre hiérarchique au sein des relations familiales. La génération plus âgée, qui connaît un retrait progressif de sa position de centralité et d'autonomie relationnelle et sociale et le reconnaît, s'engage à faire de la place concrètement et activement aux enfants devenus adultes, « les légitimer comme responsables de la croissance des générations successives et du soin des générations précédentes » (Ivi : 173). Il s'agit d'une véritable investiture de la génération adulte par la génération plus âgée. D'autre part, les adultes sont appelés à assumer une position de « primauté générationnelle », qui implique, tout d'abord, la pleine prise en charge des responsabilités d'adultes, c'est-à-dire l'exercice de l'attention envers la prochaine génération et la génération précédente.⁴

Les facteurs personnels, familiaux et sociaux qui peuvent permettre ou, au contraire, inhiber la réalisation de cet objectif sont multiples ; ainsi, nous pensons que la transition vers la vieillesse ne peut être interprétée efficacement qu'en la resituant dans un contexte relationnel ;⁵ cela permet d'observer le lien entre les différentes dimensions. Celles-ci sont identifiées à partir des ressources, des objectifs, des valeurs fondamentales et des normes par lesquelles chaque individu fait face à la transition de l'âge adulte vers la vieillesse. Et c'est précisément à partir de l'entrelacement entre ces dimensions que les risques inhérents à cette transition sont mis en évidence, mais en même temps nous identifions également les ressources possibles pour en tirer parti afin de transformer les risques en facteurs de croissance personnelle et sociale.

Nous pouvons expliquer comme suit les quatre dimensions de base de la transition vers la vieillesse :

- a. Les ressources se composent de tous les moyens, outils et possibilités offerts à la personne qui devient âgée ; nous entendons par là que nous nous référons non seulement à des aspects strictement économiques, mais aussi à des conditions de santé, de logement et au réseau de relations dans

⁴ « Le *transfert* entre la première et la deuxième génération prend la forme de la transmission, de l'accueil et du traitement de la mémoire familiale, qui est une forme particulière de soins et qui consiste en la capacité de ressentir et d'expérimenter ce qui relie les générations, en reconnaissant et en cultivant l'appartenance commune et en la reproposant avec des dons personnels » (SCABINI, Cigoli 2000 : 173).

⁵ Pour un examen plus attentif de la perspective relationnelle, voir Donati, 1998.

lesquelles l'adulte âgé est inséré. Il est clair que l'insuffisance ou la faiblesse de ces facteurs peut rendre difficile ou risquée⁶ l'entrée dans la vieillesse.

b. L'objectif fondamental de la transition – au vu de laquelle ces ressources sont utilisées – est représenté, comme je l'ai déjà souligné, par le transfert de la génération plus âgée vers la génération adulte qui se réinstalle dans le nouveau rôle d'aîné. Le « retrait » de la première génération de la place centrale dans la scène familiale et sociale, ne fait plus aujourd'hui référence à une idée de la vieillesse inévitablement marquée par une décadence psychophysique. En ce sens, l'engagement de ceux qui vieillissent à conquérir et/ou à maintenir une situation de bien-être global, c'est-à-dire tant du point de vue physique et psychique, que du point de vue relationnel, représente une sorte de corollaire par rapport à cette passation de pouvoir et, par conséquent, un objectif important vers lequel orienter la transition vers la vieillesse.

c. Mais quelles « règles » permettent à cette transition de réussir ? En ce qui concerne les relations familiales fondamentales, la norme de réciprocité entre les sexes et entre les générations prime sur tout (Rossi, 2001 :25) ; la « réciprocité » peut être définie comme l'élément de connexion des relations sociales, soulignant la dimension d'équité contenue dans les échanges que deux parties en relation activent.⁷ Parallèlement à cela une autre règle importante pour marquer la transition vers la vie des personnes âgées est la prosocialité, entendue comme une attention aux besoins d'autrui et comme une volonté d'essayer d'y répondre. Dans ce cas, la règle « garantit » également les relations, les liens entre les personnes âgées et le monde extérieur à la famille, sur la base de la gratuité. Enfin, il convient de souligner que, bien que facilitée aujourd'hui par les progrès de la médecine et de meilleures conditions de vie générales, une « bonne » vieillesse demeure une réalisation personnelle, qui procède de la mise en œuvre de stratégies de modes de vie saine : prendre soin de son corps et de sa santé en ayant une activité physique et un régime alimentaire sain, entretenir ses relations, prévenir les risques, entretenir ses capacités intellectuelles.

⁶ Le terme risque fait référence à la relation d'adéquation/insuffisance entre les moyens et les ressources à sa disposition et les défis (difficultés, événements critiques, tels que les transitions) lancés par l'environnement social auquel chaque personne est confrontée. Risque signifie alors combiner plus s'il est logique (équilibré) ressources et défis (dans notre cas, en fait, vieillir, terminer la transition et atteindre ses objectifs).

⁷ La réciprocité est une norme sociale indispensable pour la survie de la société elle-même, presque un poumon vital, qui produit dans les relations humaines non seulement une certaine stabilisation, « car elle génère des motivations pour le retour des avantages », mais aussi une dynamique particulière, donnant lieu à des interactions humaines différentes et actives orientées d'un point de vue normatif et de valeur.

d. Une autre dimension concerne donc la culture individuelle et familiale et les valeurs de référence avec lesquelles la transition vers la vieillesse est abordée ; cette phase particulière du cycle de vie familial semble être influencée, dans son développement et dans sa réussite (ou son échec), par la valeur (positive ou négative) que chacun attribue à la vieillesse, selon qu'elle est considérée comme une opportunité ou comme un problème et un fardeau.

En outre, notre point de vue sur « le vieillir » ne peut manquer d'être marqué par des valeurs éthiques et religieuses jugées importantes et par la valeur qu'accorde l'adulte mature au réseau relationnel dans lequel il est inséré, à partir, bien sûr, des relations (primaires) les plus proches, à savoir la famille, les parents et les amis.

Le sens de l'existence apparaît de plus en plus comme l'un des thèmes clés de la recherche sur un vieillissement serein : l'orientation et la cohérence qu'il donne (Leclerc, 2002) à la vie, la motivation qu'il donne à l'action, le rôle décisif qu'il joue dans l'adaptation aux événements perturbateurs en font l'une des composantes de la santé psychophysique à tous les âges et la condition essentielle d'une vieillesse harmonieuse. Leclerc explique comment, en particulier chez les personnes âgées, la référence aux valeurs de la vie, aux objectifs qu'elles ont choisis et à la manière dont ils sont atteints, la satisfaction qui en découle, tout cela est associé à une qualité de vie élevée, dans laquelle l'impact des épisodes stressants est moindre, et qui favorise le développement de l'intériorité.

LES RISQUES DE LA TRANSITION

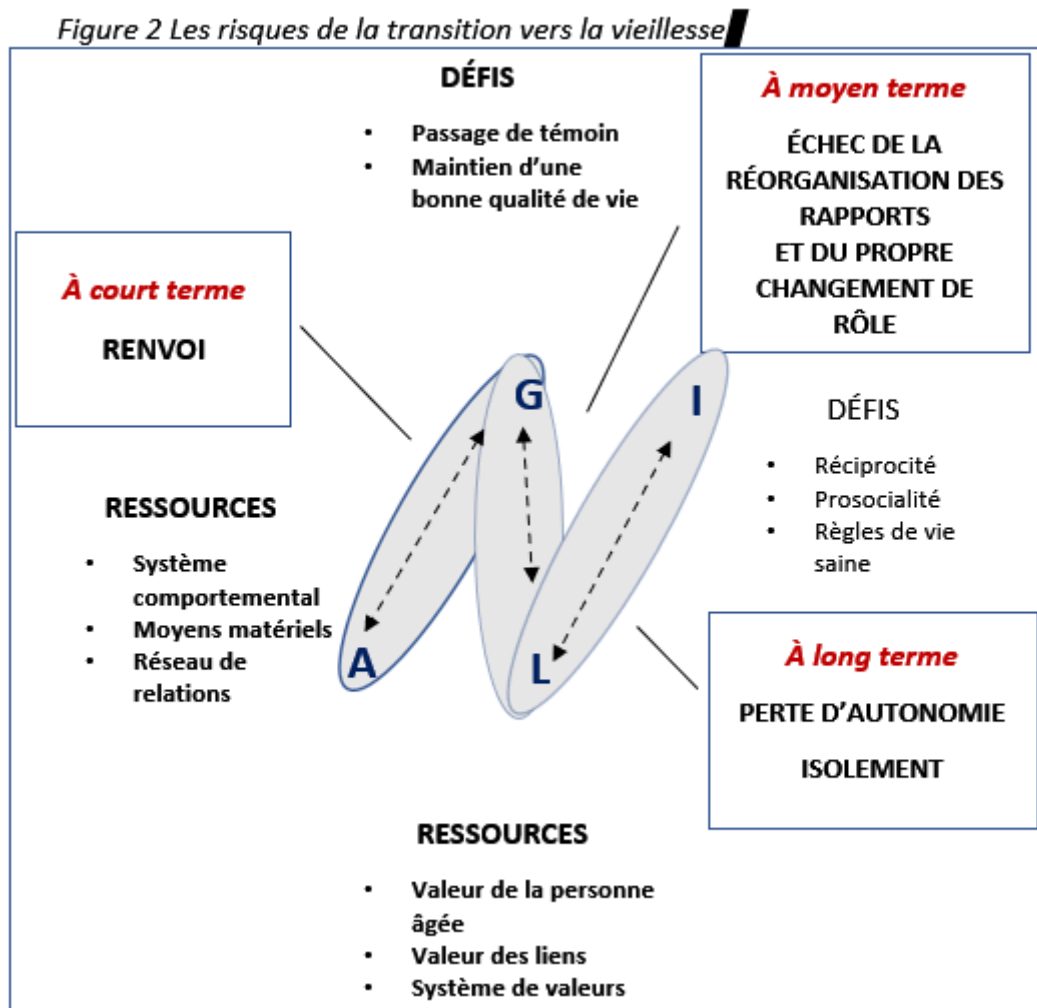
La transition vers la vieillesse comporte, comme toutes les transitions, une série de risques.

Cela ne doit pas nous conduire à la considérer comme un événement négatif ; en effet, la dimension risquée qui caractérise notre époque fait désormais partie intégrante de la vie quotidienne (Beck, 2000) et peut se transformer en une valeur positive ; percevoir le risque, le thématiser et l'affronter est une opportunité de croissance.

Pour sortir du paradoxe d'une transition impossible ou « aléatoire », la seule façon possible est d'identifier la valeur positive du risque social et une nouvelle centralité redonnée aux relations familiales comprises comme des relations sociales qui dépassent l'interaction orientée dans un sens majoritairement horizontal pour introduire le sens vertical (intergénérationnel).

En ce sens, le besoin de planification du futur est lié à la mémoire d'une histoire présente et passée et permet à la génération d'âge moyen de passer par une nouvelle réorganisation de la vie qui permet de continuer à regarder vers l'avenir même si nous approchons de la fin de la vie.

La figure 2 met en évidence les principaux risques de cette transition et leur localisation.



Vous pouvez essayer de les identifier en fonction de l'évolution de la temporalité :

À court terme, ce qui apparaît le plus probable dans le jeu entre les défis et les ressources est une sorte de report de la transition. Quand prend fin l'âge adulte, on dispose généralement de moyens matériels suffisants, on jouit d'une bonne santé globale, on vit au centre d'un réseau de relations significatives, on peine à accepter la nécessité d'un transfert à la génération des enfants et à se

soucier de l'entretien de son bien-être psycho-physique. La transition vers la vieillesse est donc nécessairement reportée par rapport au passé. Et ce report ne se présente-t-il pas, pour un certain nombre, comme le risque de ne pas pouvoir trouver un nouveau statut social et familial sans le ressentir uniquement comme une perte ? C'est ce que nous avons essayé de comprendre avec les recherches empiriques que nous avons menées.

À *moyen terme*, le peu de valeur attribué à la dernière étape de la vie peut devenir un véritable obstacle à la poursuite des objectifs de bien-être et de qualité de vie, avec pour conséquence, l'échec de la réorganisation des relations familiales et de la réévaluation du rôle de la personne âgée. La référence aux valeurs qui ont constitué l'échafaudage de sa propre existence devient donc centrale et, à certains égards, la fin de l'âge adulte pourrait constituer un moment important pour réinvestir dans les idéaux de jeunesse qui ont peut-être été mis un peu de côté dans la période la plus active de l'existence. Quelles sont les valeurs importantes pour les adultes qui approchent de la vieillesse, comment envisagent-ils les nouvelles relations, combien souhaitent s'engager envers les autres ? La découverte de différents horizons de référence peut offrir des éléments importants pour un pronostic favorable.

Enfin, à *long terme*, le risque semble être celui d'un manque de socialisation chez les personnes âgées, avec pour conséquence une incapacité à gérer la réduction ou la perte de son autonomie et la disparition progressive de relations importantes. L'hypothèse est que la volonté d'investir du temps et de l'argent dans des activités qui permettent non seulement de « préserver », mais aussi de promouvoir de nouvelles possibilités pour le bien-être et les relations, est considérée comme une variable discriminante pour une bonne transition vers la vieillesse.

LES PERSONNES AGEES, ACTEURS

Il est possible d'essayer d'indiquer quels sont les rôles et les fonctions exercés par la population âgée dans nos sociétés post-modernes, à la fois dans les relations familiales et sociales. Je me référerai, en particulier, à certaines recherches que nous avons menées ces dernières années, à la fois en Italie et en Espagne (Bramanti et tous. 2017 ; Cavallotti, Bramanti eds., 2019).

5.1. Être grand-parent : l'épine dorsale de sa propre descendance.

Que signifie être grands-parents aujourd'hui ? Le thème a été abordé dans de nombreuses publications, pour tenter de reconstruire un profil de la grand-parentalité (*grandparenthood*).

Attias-Donfut (Attias-Donfut - Segalen, 2002), en tant que pionnier de ce thème, affirme que les grands-parents jouent un rôle fondamental dans la vie de leurs petits-fils, car ils contribuent à la construction de leur identité personnelle, constituant pour eux ce qu'on appelle *l'identité du pilier*, l'épine dorsale de leur identité. Il est crucial pour un enfant ou un adolescent, de vivre la relation avec les grands-parents ; c'est une relation différente de celle établie avec et par les parents, un lien où il est possible d'expérimenter de nouvelles facettes de soi, où les règles peuvent changer, où l'imagination peut prendre diverses formes.

Les transformations importantes par rapport au passé (Zanatta, 2013) sont significatives : les familles de « *haricots* » se propagent (familles multigénérationnelles) (Bengtson, 2001 ; Dykstra, 2010) ; les gens deviennent grands-parents lorsqu'ils sont encore en bonne santé, peut-être encore activement engagés sur le marché du travail, et c'est, d'une part, une ressource importante, mais aussi une nouvelle complexité en termes d'organisation de la vie quotidienne. Certains grands-parents actuels ont vécu l'expérience de la séparation : le cadre relationnel intergénérationnel présente alors une plus grande complexité ; d'autres grands-parents, en raison de migrations internes, peuvent se trouver éloignés géographiquement de leur famille et vivre dans un état d'isolement.

La relation grands-parents/petits-fils peut être comprise et décrite aujourd'hui en se référant à l'approche de Bengtson en matière de solidarité intergénérationnelle (2001) et à l'ambivalence de Lüscher (2002 ; 2011 ; 2012). En particulier, à partir de ces approches, Albert et Ferring (2013) suggèrent de considérer certains facteurs cruciaux responsables des changements dans le rôle des grands-parents: les changements socio-démographiques, des grands-parents encore en activité professionnelle, l'allongement de l'espérance de vie, les aspects structurels de la proximité, du sexe, de l'âge et de l'état de santé ; tout cela pourrait en fait affecter la relation grands-parents/petits-fils, qui est essentiellement basée sur un équilibre de réciprocité de soins et d'attention, qui impliquent des tâches de développement correspondant à la phase de son cycle de vie. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer les sources de tension et d'éventuels conflits qui peuvent aboutir au renvoi des grands-parents de l'espace éducatif de leurs petits-fils ; un excès de fréquentation peut, soit décourager les grands-parents dans leur fonction de guide, soit exclure les parents de leur tâche irremplaçable.

Cependant, le phénomène de la présence des grands-parents sur la scène familiale est presque le même dans tous les pays européens. L'enquête SHARE

montre bien, dans les pays étudiés, un investissement important des grands-parents envers leurs petits-fils. La proportion d'hommes et de femmes qui ont pris soin de leurs petits-fils sur une base régulière au cours des 12 derniers mois - depuis la date de l'enquête - en l'absence de leurs parents, est d'environ 43% dans les 16 pays européens interrogés.⁸

En particulier, en ce qui concerne la place des grands-mères, il apparaît que les soins des petits-fils, sur une base régulière ou occasionnelle, sont assurés, dans tous les pays, par environ la moitié d'entre elles. Ces chiffres sont légèrement plus élevés aux Pays-Bas, au Danemark, en Suède et en France, en raison du nombre élevé de parents célibataires ou séparés, qui ont donc besoin d'un soutien « supplémentaire » dans la garde des enfants et dans la tâche difficile de concilier famille et travail des mères (Attias Donfut et coll., 2005). Il semble que les pays du sud de l'Europe en particulier ont des estimations plus élevées de soins fournis sur une base régulière (hebdomadaire) que dans le Nord. Les grands-mères italiennes, grecques et suisses sont deux fois plus impliquées dans les soins intensifs de leurs petits-fils que les autres.

Mais, pourrions-nous nous demander pourquoi il est important pour les personnes âgées de prendre soin de leurs petits-fils ? Dans les travaux de Brugiavini, Buia, Pasini et Zantomio (2013), les auteurs ont étudié la présence et l'intensité de la réciprocité dans les situations d'assistance informelle dans onze pays européens, dans la zone continentale méditerranéenne et nordique. Une première constatation est que si la volonté d'aider les petits-fils ou de recevoir de l'aide des enfants est similaire dans tous les pays européens, la fréquence moyenne des soins est plus élevée dans les pays méditerranéens (nombre de jours : 19 Italie, 16 Espagne, 8 Allemagne, 6 France). Selon les chercheurs, ni les orientations culturelles ni les différences nationales ne semblent pertinentes, bien que les résultats montrent que la prise en charge des enfants par les grands-parents, se traduit par une plus grande probabilité que les petits-fils, devenus adultes, soient à leur tour disponibles pour offrir de l'aide à leurs grands-parents âgés.

Ce travail montre donc clairement que l'une des motivations les plus fortes est la nécessité de rétablir l'équilibre entre donner et recevoir entre les

8 L'enquête SHARE (*Enquête sur la santé, le vieillissement et la retraite en Europe*) dont le cinquième est en cours *Vague*, a été réalisé en 2004, 2006-2007, 2008-2009, 2010-2011 et 2013, dans un nombre croissant de pays européens. Il s'agit d'une enquête multidisciplinaire *internationale* sur la santé et les conditions économiques, la réalité familiale et les réseaux de soutien de quelque 123 000 personnes âgées de 50 ans et plus de 20 pays : Autriche, Belgique, Danemark, Estonie, France, Allemagne, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Slovaquie, Espagne, Suède, Suisse et Hongrie, plus Israël.

générations. L'action désintéressée déclencherait une volonté de réciprocité, créant un cercle vertueux, selon le modèle de réciprocité entre donner et recevoir-*reciproquer* (Godbout, 1993).

5.2. Jeunes aînés qui s'occupent des grands aînés.

La famille italienne, malgré de nombreuses difficultés, fait bloc autour de ses aînés, en fait à partir des années 1980, ce qui réduit considérablement le nombre de personnes âgées précocement placées en institutions. Les familles demandent du soutien et de l'aide à domicile (augmentation du nombre de soignants) avant d'en arriver, en dernier recours, au séjour à l'hôpital (RSA). D'après des recherches menées (Bramanti, Boccacin, 2014 ; Facchini, 2010), il ressort globalement que les familles continuent, malgré mille difficultés, à jouer une fonction de « prise en charge » de leurs membres, en particulier des plus faibles et que ce sont surtout les femmes qui assument ce rôle (*care giver*).

La grande majorité des familles italiennes prend soin des parents âgés ; cela est rendu possible par la présence de personnes/membres de la famille qui agissent comme « *care giver* ». Aujourd'hui, cette génération intermédiaire (génération *sandwich*) a vieilli et ce sont surtout de jeunes personnes âgées qui apportent soutien et aide aux grands aînés.

Le premier rapport sur l'innovation et le changement dans le secteur des soins de longue durée (édité par le CERGAS SDA Bocconi), a photographié l'existence d'une armée silencieuse de 8 millions de « *care giver* » familiaux qui s'organisent eux-mêmes pour répondre aux besoins d'assistance de leurs proches qui ne sont plus autonomes, rejoints par près d'un million de soignants, réguliers ou non.⁹

Il existe un fort risque que, face au fardeau des soins à apporter aux personnes âgées, il y ait des difficultés, plus ou moins graves qui conduisent au « *burn out* » professionnel du « *care giver* », avec pour conséquence la nécessité de trouver de nouvelles solutions, des soutiens et des hospitalisations dans les structures ; ce pourrait être vécu comme un échec, avec un fort sentiment de culpabilité, par les membres de la famille. Les familles sont en fait confrontées à la nécessité de prendre soin d'une personne qui est dans un état de dépendance, ou parce qu'elle est très vieille, handicapée ou malade. Quelle que soit la solution, le risque est difficile à vivre dans le cadre d'une réalité

⁹ CENSIS 2015 Bien-être Italie. Atelier pour les nouvelles politiques sociales. Estimations de 2017 : Les aidants naturels 393 478, les soignants en situation irrégulière 590 217, totalisent 983 695.

familiale : dans un tel contexte, la spécificité familiale perd, à des degrés divers, tout son sens.

Dykstra (2010 ; Dykstra et coll., 2013) souligne le concept de « *family obligations* » comme un coup de pouce moral à la responsabilité filiale, basée sur la dette envers les parents qui ont prodigué tous les soins nécessaires jusqu'à la fin de la jeunesse, et parfois même au-delà. C'est sur ce système de donner et de recevoir que se structure, chez les enfants adultes, la volonté de soutenir et de prendre en charge des parents âgés. (Lang - Schütze, 2002), par rapport aux besoins personnels d'autonomie et à la perception qu'on a de la responsabilité filiale. En particulier, Silverstein, Gans et Yang (2006) se réfèrent à des « *family obligations* » en termes de « ressource latente », qui font partie du capital social intra-familial.

En plus d'être évidemment médiatisée par les différentes sous-cultures de référence des familles, l'importance du lien entre parents âgés et enfants adultes tardifs est négociée au sein de la famille. Les niveaux d'attentes excessives s'avèrent insuffisants pour consolider un lien satisfaisant entre les générations.

En fait, même dans les réseaux familiaux « sains », face au fardeau que représentent les soins à donner aux personnes âgées, des inconforts, des maladies, des difficultés plus ou moins graves peuvent surgir qui peuvent conduire au « *burn out* » de l'aidant, ce qui entraîne la nécessité de trouver de nouvelles solutions, des soutiens et des hospitalisations dans les structures, ce qui est vécu avec un sentiment de défaite et de culpabilité de la part des membres de la famille. De plus en plus souvent, la tâche des soins ou la décision de la prise en charge elle-même et les éventuels frais, incombe à une personne qui est âgée. C'est donc la situation dans laquelle la tâche de soignant est effectuée par une personne âgée, souvent le conjoint, lui-même dans un état de fragilité ou de dépendance.

De plus, précisément parce que la dernière phase de la vie ressemble à une période longue et complexe, inégale, dans laquelle à la fois le temps de bien-être et de « bonne santé » et le temps de déchéance psycho-physique ont tendance à s'étendre, elle peut être également considérée comme un temps de mémoire et de gratitude entre les générations. Une étude récente (Regalia - Manzi, 2016) montre que les sentiments de gratitude peuvent servir de médiateur dans la relation entre l'aide reçue et l'aide donnée, dans la famille, auprès d'amis ou dans le quartier. Le modèle testé par AA. montre que l'expérience de la gratitude ajoute une valeur spécifique au lien mutuel entre les générations. Plus particulièrement, on peut dire que l'aide reçue par les

membres de la famille et d'autres membres de son réseau informel rend les gens reconnaissants pour ces dons. Mais les données nous disent quelque chose de plus. Elles nous suggèrent que la gratitude a un effet qui vous pousse à prêter votre aide, même à ceux qui n'ont pas été la source directe du soutien reçu. Elles suggèrent en fin de compte que la gratitude favorise le « protagonisme social positif », qui va au-delà de l'expression habituelle des normes sociales qui régissent les échanges interpersonnels.

En Italie, nous sommes actuellement en présence d'une situation économique favorable qui combine la présence de cohortes de personnes âgées riches, principalement en bonne santé, qui ont encore eu un bon nombre d'enfants et cela a permis la propagation dans les pays occidentaux d'une forme spécifique et intense d'échanges entre les générations, à plus longue durée de vie et avec plus de ressources que par le passé. Mais les scénarios qui se profilent à l'horizon ne semblent pas confirmer ces tendances, et donc la force des liens intergénérationnels va également subir des transformations, donnant lieu à de nouvelles configurations désormais peu prévisibles.

Peut-être peut-on penser que de nouveaux réseaux d'échanges entre les générations émergeront des frontières familiales traditionnelles, pour prendre une valeur plus élective et s'étendre à de larges réseaux incluant des sujets hors liens structurés ? Ou qu'ils deviendront rares, dans des expériences toujours plus exceptionnelles, dans la vie des gens et des familles, produisant de nouvelles inégalités ? En outre, dans les différentes zones territoriales, les styles d'échange sont différents et la propension à donner et à recevoir de l'aide dans les familles a des aspects différents. Cela introduit une nouvelle différenciation entre les possibilités de soutien de la population fragile.

Le rapport Istat montre également bien cet aspect. Dans l'ensemble, nous constatons que la propension à fournir de l'aide augmente, mais avec une fréquence et un volume d'heures qui se réduisent.

En plus des données quantitatives qui mesurent le soutien réel reçu par les familles, la perception que les gens ont du réseau de soutien social (défini comme un soutien physique et psychologique que d'autres fournissent à l'individu) est évidemment également pertinente. En fait, se sentir au centre d'un réseau contribue à favoriser le bien-être physique, mais surtout le bien-être psychologique des gens (Rodríguez-Artalejo *et al.* 2006 ; Piferi et Lawler, 2006). Les problèmes de l'isolement et de la solitude, potentiellement communs à tous les groupes d'âge, deviennent particulièrement pertinents pour les personnes fragilisées en raison de divers facteurs : conditions de santé, âge avancé, caractéristiques du lieu de résidence, structure familiale.

ENGAGEMENT CIVIQUE ET PROSOCIALITE

Comme de nombreuses d'études l'ont démontré, le bien-être des personnes âgées est multidimensionnel, en ce sens que le bien-être implique plusieurs facteurs : psychophysique, socio-économique, relationnel, participatif (Rossi - Bramanti, 2006 ; Carrà, 2019). Dans des sociétés complexes où il parvient à se régénérer et à prendre des formes non narcissiques ou privées, il procède, de plus en plus, d'une relation sociale nouvelle et des relations associatives.

Dans cette perspective, des termes tels que « relationnalité » et « association » deviennent des critères directeurs fondamentaux pour la lecture des phénomènes sociaux émergents tels que les associations prosociales des personnes âgées. En s'associant, les personnes âgées répondent à une forte volonté de solidarité qui donne lieu à des réseaux d'entraide ; en même temps, les relations associatives, qui peuvent être vécues et prises au sein de différentes organisations du secteur tiers, permettent aux personnes âgées qui y sont impliquées, de parvenir à un certain niveau de bien-être personnel.

La croyance que le bien-être participe d'une dimension relationnelle et qu'elle peut être poursuivie par la participation à des réalités associatives est soutenue par de nombreux chercheurs (Bramanti - Meda, 2015). Dans cette perspective, les processus relationnels intersubjectifs qui se déroulent dans des contextes organisationnels spécifiques deviennent fondamentaux pour comprendre les phénomènes sociaux émergents, tels que les associations de personnes âgées, destinées à leurs pairs. Dans les associations prosociales, des liens relationnels se créent qui permettent d'établir des échanges intergénérationnels. Dans le contexte actuel, il existe peu de lieux sociaux dans lesquels les relations intergénérationnelles peuvent être vécues : pour cette raison, les liens intergénérationnels qui, dans le contexte des organisations du troisième secteur impliquent les personnes âgées et appartenant à d'autres segments de la population, sont particulièrement importants.

L'action volontaire des jeunes seniors a fait l'objet de nombreuses enquêtes et études internationales et nationales et de recherches comparatives qui identifient les particularités de l'engagement volontaire des jeunes seniors dans différents pays de l'Union européenne (Boccacin, 2016). En ce qui concerne l'Italie, le récent recensement de l'ISTAT sur les institutions à but non lucratif (Istat, 2014) offre quelques conseils sur les volontaires âgés et les organisations bénévoles italiennes du secteur tiers dans lesquels ils sont actifs.

703 602 volontaires de plus de soixante-cinq ont été recensés, représentant 14,8% de l'univers de référence, composé de 4 758 622 volontaires.

Un élément qui pourrait être mis en évidence par la relecture des données de l'Istat, selon les catégories d'approche relationnelle (Donati, 2013), concerne l'intergénérationnalité, c'est-à-dire la présence des différentes générations au sein des organisations du tiers secteur. Dans l'ensemble, les volontaires seniors représentent une composante importante parmi ceux qui travaillent dans le contexte du volontariat italien (Boccacin, 2015). Cette option personnelle revêt une pertinence sociale spécifique puisque, par l'activité, il est possible pour l'individu de ressentir la dimension intersubjective et associative qui joue un rôle important dans la perception de jouer un rôle social satisfaisant (Boccacin - Bramanti, 2012). Dans cette perspective, l'expérience et la compétence des personnes âgées offrent une cohérence à la dimension sociale de l'activité, devenant de véritables ressources pour la société.

Une enquête menée en Italie (Scabini, Rossi, éd., 2016) met en évidence certaines des caractéristiques des personnes âgées impliquées dans des activités prosociales. En particulier, les plus jeunes, âgés de 65 à 69 ans, se caractérisent par un niveau d'éducation plus élevé, une plus grande propension à s'adapter aux changements technologiques et culturels, par une capacité relationnelle vers les jeunes générations, alors que les personnes âgées de 70 à 74 ans, semblent moins à même de s'adapter aux évolutions technologiques et à des circuits relationnels, notamment primaires, auxquels ils appartiennent ; ils sont cependant en mesure de mener une action de solidarité importante orientée vers ceux qui en ont besoin en raison de la maladie et de la solitude.

L'inclusion sociale de cette partie de la population et l'élaboration de stratégies politiques actives, capables de soutenir les activités de solidarité menées par les personnes âgées prennent donc de plus en plus d'importance (Walker - Maltby, 2012).

Si nous nous concentrons sur le thème des échanges entre les générations, il ressort à nouveau des recherches précédemment citées (Regalia - Manzi, 2016), que la valeur de la gratitude se manifeste également au niveau de l'hypothèse de comportements prosociaux, car elle se révèle être un important « promoteur » d'engagement civil et politique. En fait, les résultats montrent que les personnes reconnaissantes sont plus engagées pour aider au règlement de questions sociales, parce que le sentiment de reconnaissance qui les habite, les rend plus satisfaites de leur vie.

EN RESUME : EXAMINER LES PREUVES EMPIRIQUES

Le vieillissement d'un parent remet en question les relations familiales, en particulier lorsque de longues formes de dépendance et de maladie chronique se produisent. Cependant, au sein des familles, les dimensions de l'échange mutuel et de la gratitude sont inestimables. D'après les nombreuses recherches empiriques que nous avons menées au cours des dernières années avec le groupe de chercheurs du Centre d'études et de recherches sur la famille, certains éléments émergent qui méritent d'être résumés brièvement.¹⁰

Les données empiriques suggèrent qu'il existe deux façons différentes de vivre sa condition de personne âgée : cela dépend du sexe, des éléments de ressources et des facteurs de risque qui varient selon qu'on est un homme ou une femme. Il est vrai que les femmes vivent en moyenne plus longtemps, mais pas nécessairement mieux. Si, en général, ce sont les hommes qui semblent jouir de meilleures conditions matérielles (meilleure santé, activité physique pratiquée) et immatérielles (grâce à un niveau de satisfaction globale), les femmes se présentent comme étant les personnes les plus à risque ; il est donc nécessaire de réfléchir à des politiques préventives qui favorisent une meilleure santé, les amènent pratiquer des activités physiques et à atteindre des seuils de bien-être immatériel plus élevés. Il existe une autre différence entre les sexes pour évaluer les conditions qui déterminent le bien-être des femmes et des hommes : les premières, en définissant leur propre bien-être, accordent la priorité à l'engagement envers les autres et jouissent de bonnes relations ; les seconds préfèrent investir dans des éléments qui tournent principalement autour de l'individualité : santé, revenu.

Différents profils d'engagement émergent, associés à des niveaux de risque et de bien-être plus ou moins élevés. Les différents « *modus vivendi* » des personnes âgées peuvent être représentés le long d'un axe imaginaire allant de la retraite individualiste (sans engagement) à l'engagement sélectif dans certains domaines d'*activity* (engagement ou ou) et à la capacité d'avoir des engagements multiples (engagement et et).

¹⁰ Ici, nous nous référons aux résultats de la recherche susmentionnée. Il se réfère au projet de recherche de pertinence d'Athènes (Université catholique du Sacré-Cœur de Milan, 2013-2014) *Je ne me retire pas : l'allongement de la vie, un défi pour les générations, une opportunité pour la société*. Le but de l'enquête est de comprendre dans quelles conditions l'allongement de la vie est une opportunité pour elle-même et pour la société, *di vieillissement actif* qui tient compte des paramètres structurels (présence/absence de santé), économiques (allongement de l'âge productif et de consommation) et culturels (qualité de vie, sens subjectif et socialement pertinent attribué aux échanges entre les générations) - <http://anzianiinrete.wordpress.com> (SCABINI, ROSSI eds, 2016 ; SCABINI, ROSSI, éd. 2018).

Environ 28% de l'échantillon est constitué de jeunes seniors inactifs, pour qui l'engagement n'est pas primordial soit dans les réseaux familiaux soit dans la société (engagement dans la solidarité ou volontariat civique). On peut parler d'une impasse importante en ce qui concerne la transition vers la vieillesse, pour ces personnes âgées qui vivent principalement dans le Sud, qui ne réorientent ni leur vie ni leur temps, quand elles sont libérées de leurs obligations professionnelles, vers des activités innovantes. Le risque qui peut être entrevu derrière cette condition est l'isolement social progressif : cela nécessite une réflexion au niveau de l'élaboration des politiques dans une perspective préventive. Le rôle complexe des institutions et du monde associatif devra devenir de plus en plus celui qui pourra intercepter les groupes de personnes âgées qui présentent un tel risque de retrait, pour intervenir dans une perspective préventive plutôt que réparatrice, pour élever le seuil de participation de ces personnes et améliorer leur bien-être.

La famille, quant à elle, se confirme comme un domaine d'engagement fondamental (60,7% de l'échantillon) pour les jeunes seniors italiens. Pour certains - que nous avons nommés - les « familistes » - (11% de l'échantillon) la famille est la seule forme d'engagement, tandis qu'une part importante, au contraire, tend à disperser son degré d'engagement dans d'autres domaines de la vie, comme dans le cas de ceux que nous avons nommés « grands-parents reconnaissants pour la vie » (23,5%) et qui correspondent à un profil plutôt traditionnel. Il convient de considérer que, si cette généreuse proportion de personnes âgées est une ressource indéniable pour les réseaux familiaux, le risque d'attrition qu'elles pourraient connaître si elles ne sont pas suffisamment soutenues dans leurs domaines d'activité familiale par le biais d'interventions et de mesures de politique sociale, ne doit pas être négligé. Parmi ces jeunes seniors, il y a, en fait, beaucoup de personnes qui ont de lourdes charges familiales, pour qui l'engagement au sein de la famille devient nécessairement exclusif : c'est le cas des jeunes seniors qui s'occupent des petits-fils et/ou d'autres membres de la famille plus âgés. En Italie, ils sont confrontés à la rareté des politiques sociales : ils sont en effet tournés vers leurs responsabilités familiales, mais ils remplissent aussi une fonction sociale importante, souvent par procuration : l'hypothèse est que, si des mesures étaient introduites qui pourraient réellement aider ces familles, certaines ressources pourraient être libérées et canalisées dans d'autres domaines.

Il y a aussi, et ce n'est pas négligeable, une grande proportion de personnes âgées qui sont considérées comme des « seniors-ressources », les socio-généralistes (26,2%) qui expriment une grande vitalité, une bonne

satisfaction (bien-être) et la capacité de s'engager sur de multiples fronts d'activité. Ils montrent la possibilité d'investir dans des actions de solidarité et de participation civile en plus d'un engagement envers leurs réseaux familiaux. Le marqueur le plus important de cette condition est l'activité culturelle, qui devrait pousser les décideurs publics et la société civile à investir davantage dans des expériences culturelles et d'apprentissage, car il est prouvé que cet investissement constitue une protection contre les risques de mal-être et d'insatisfaction.

Les résultats qui ressortent de cette analyse des données offrent des orientations à ceux qui doivent prendre des décisions dans le domaine social ; ils suggèrent que l'orientation à prendre ne peut pas se contenter d'inclure de nouveaux services d'aide sociale (qui sont très peu utilisés par nos aînés), mais de faciliter le processus d'« orientation relationnelle » par lequel les sujets peuvent parvenir à une situation de bien-être au sein de leurs propres réseaux ; cela empêche la concurrence entre les besoins individuels en matière de bien-être et ceux de leurs familles ; il en ressort, in fine, un constat porteur pour l'avenir : les personnes âgées, à ce stade ultime de leur vie, peuvent continuer à être une ressource importante pour nous-mêmes et pour les autres.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT I. - FERRING D. (2013). *Grandparent-grandchild relations in a changing society: different types and roles*. In I. Albert e D. Ferring (eds.), *Intergenerational relations – European perspectives on family and society*, Policy Press, Bristol, pp. 147-165.

ATTIAS-DONFUT C. - SEGALEN M. (1998). *Grands-parents : la famille à travers les generations*. Odile Jacob, Paris.

ATTIAS-DONFUT C. - OGG C.J. - WOLFF F.C. (2005). *Family support*. In A. BÖRSCH-SUPAN *et al*, "Health, Ageing and Retirement in Europe", SHARE, Mannheim MEA, 2005, pp. 171-178.

BAUMAN, Z. (2003). *Liquid Love*, Polity Press, Cambridge.

BECK U. (2000), *La società del rischio*, Carocci, Roma.

BECK U., BECK-GERNSHEIM E., (2001), *Individualization*, Sage London.

Bengtson V.L. (2001). *Beyond the nuclear family: The increasing importance of multigenerational bonds*. *Journal of Marriage and Family*, 63, pp. 1-16.

BOCCACIN L. (2015). *Anziani attivi: le sfide della prosocialità tra tradizione e innovazione*. In G. Moro e A. Bassi (a cura di), *Politiche sociali innovative e diritti di cittadinanza*, Franco Angeli, Milano, pp. 19-44.

(2016). *L'azione volontaria degli anziani attivi in Italia: l'emergere di nuovi ruoli sociali*. In E. Scabini e G. Rossi (a cura di), *L'allungamento della vita: una risorsa per la famiglia, un'opportunità per la società*, Studi Interdisciplinari sulla Famiglia n. 28, Vita e Pensiero, Milano.

BOCCACIN L. - BRAMANTI D. (2012). *Anziani attivi e associazionismo: una prospettiva intergenerazionale*. In R. Lodigiani (a cura di), *Rapporto sulla città*, Franco Angeli, Milano, pp. 105- 135.

BRAMANTI D., BOCCACIN L., (2014), *Anziani attivi in Europa tra morfogenesi dei legami e innovazione esistenziale*, Studi di Sociologia, 3, 2014, pp. 233-259.

BRAMANTI D. - MEDA S. (2015). *Anziani attivi in Italia: engagement e benessere tra ricomposizione e ritiro*. In G. Moro e A. Bassi (a cura di), *Politiche sociali innovative e diritti di cittadinanza*, Franco Angeli, Milano, pp. 131-158.

BRAMANTI D., MEDA S. G., ROSSI G.,(2017) [*A Relational Sociological Approach to Active Ageing: The Role of Intergenerational Relations and Social Generativity*](#), in : E. Halas and P. Donati (guest eds.), *The Relational Turn in Sociology: Implications for the Study of Society, Culture, and Persons*, Stan Rzeczy [State of Affairs], 12, pp. 215-239.

BRUGIAVINI A. - BUIA R.E. - PASINI G. - ZANTOMIO F. (2013). *Long-term care and reciprocity: does helping with grandchildren result in the receipt of more help at older ages?* In A. Börsch-Supan, M. Brandt, H. Litwin e G. Weber (a cura di), *Active ageing and solidarity between generations in Europe. First results from SHARE after the economic crisis*, De Gruyter, Berlino, pp. 369-378.

CARRÀ E., (2019), *Modus vivendi e benessere relazionale delle famiglie con figli (0-13 anni)*, in *Sociologia e Politiche Sociali*, 3, 139-160.

CAVALLOTTI R. & BRAMANTI D (eds.), (2019), *Ageing and intergenerational family solidarity in Spain*, Thomson Reuters ARANZADI, Navarra.

CIGOLI V. - SCABINI E. (2006). *Relazione familiare: la prospettiva psicologica*. In E. Scabini e G. Rossi (a cura di), *Le parole della famiglia*, Studi Interdisciplinari sulla Famiglia n. 21, Vita e Pensiero, Milano, pp. 13-46.

DYKSTRA P.A (2010). *Intergenerational family relationships in ageing societies*. United Nations Publications.

DYKSTRA P.A - VAN DEN BROEK T. - MURESAN C. - HARAGUS M. - HARAGUS P.T. - ABRAMOWSKA-KMON A.

KOTOWSKA I.E. (2013). *State-of-the-art report: Intergenerational linkages in families*. Family and Societies, Working Paper series, 1.

DONATI P. (a cura di) (1998), *Lezioni di sociologia*, CEDAM, Padova.

DONATI P. (2006), *Manuale di sociologia della famiglia*, Laterza, Roma.
- (2013). *Sociologia della relazione*. Il Mulino, Bologna.

FACCHINI C. (2010). *La solitudine degli anziani: reti familiari, strategie di fronteggiamento e vissuto individuali*. In A. Sapio (a cura di), *La solitudine degli anziani: reti familiari, strategie di fronteggiamento e vissuto individuale*, Franco Angeli, Milano, pp. 92-112.

GODBOUT J. (1993). *Lo spirito del dono*. Bollati Boringhieri, Torino (ed. or. *L'Esprit du don*. Ed. La Découverte, Paris 1992).

ISTAT - (2014). *Nono censimento industria, istituzioni pubbliche e non profit*. Istat, Roma.

ISTAT, *Rapporto Annuale 2018*.

LANG F.R. - SCHÜTZE Y. (2002). *Adult Children's Supportive Behaviors and Older Parents' Subjective Well-Being. A Developmental Perspective on Intergenerational Relationships*, Journal of Social Issues, 58, Issue 4, pp. 661–680.

LECLERC G. (2002), *L'approfondissement du sens de la vie au cours du vieillissement*, in Vie et vieillissement, vol.1, n°1, pp. 51-58.

LÜSCHER K. (2002). *Intergenerational ambivalence: further steps in theory and research*, Journal of Marriage and the Family, 64 (3), pp. 583-593.

(2011). *Ambivalence: A "Sensitizing Construct" for the Study and Practice of Intergenerational Relationships*, Journal of Intergenerational Relationships, 9, pp. S191–S206.

(2012). *Ambivalence and practice as emerging topics of contemporary family studies*. In E. Scabini e G. Rossi (eds.), *Family Transitions and Families in Transition*, Studi Interdisciplinari sulla Famiglia n. 25, Vita e Pensiero, Milano.

PIFERI - LAWLER (2006) *The forgiving personality: Describing a life well lived?* Personality and Individual Differences, vol.41, 6, pp.1009-1020.

REGALIA C., TAMANZA G. (2001), *La transizione alla vita anziana: una sfida per le generazioni familiari*, in Bramanti D. (a cura di), *La famiglia tra le generazioni*, Vita e pensiero, Milano.

REGALIA C. - MANZI C. (2016). *Gratitudine, benessere e condotte prosociali nelle persone anziane*. In E. Scabini e G. Rossi (a cura di), *L'allungamento della vita: una risorsa per la famiglia, un'opportunità per la società*, Studi Interdisciplinari sulla Famiglia n. 28, Vita e Pensiero, Milano.

RODRÍGUEZ-ARTALEJO *et al.* (2006) *Social Network as a Predictor of Hospital Readmission and Mortality among Older Patients with Heart Failure*.

ROSSI G. (a cura di) (2001), *Lezioni di sociologia della famiglia*, Carocci, Roma.

ROSSI G. - BRAMANTI D. (a cura di) (2006). *Anziani non autosufficienti e servizi family friendly*, Osservatorio nazionale sulla Famiglia, Franco Angeli, Milano.

ROSSI G., BRAMANTI D. (2012), *La famiglia come intreccio di relazioni. La prospettiva sociologica*, Vita e Pensiero, Milano.

SCABINI, E., & CIGOLI V., G. (Eds.) (2000), *Il familiare*, Raffaello Cortina ed., Milano.

SCABINI, E., & CIGOLI V., G. (Eds.) (2012). *Alla ricerca dell'identità familiare: il modello relazionale simbolico*. Raffaello Cortina, Milano.

SCABINI, E., & ROSSI, G. (Eds.). (2006), *Le parole della famiglia* (Vol. 21). Vita e Pensiero, Milano.

SCABINI, E., & ROSSI, G. (Eds.). (2016), *L'allungamento della vita. Una risorsa per la Famiglia, un'opportunità per la società*, (Vol. 28). Vita e Pensiero, Milano.

SCABINI, E., & ROSSI, G. (Eds.). (2018), *Living Longer: A Resource for the Family, An Opportunity for Society*, Common Ground Research Networks, doi:10.18848/978-1-86335-111-9/CGP.

SILVERSTEIN M. - GANS D. - YANG F.M. (2006). *Filial support to aging parents: The role of norms and needs*, Journal of Family Issues, 11, pp. 1068-1084.

ZANATTA A.L. (2013), *I nuovi nonni*. Il Mulino, Bologna.

WALKER A. - MALTBY T. (2012). *Active ageing: A strategic policy solution to demographic ageing in the European Union*, International Journal Of Social Welfare, 2012:21, pp. S117-S130. DOI: 10.1111/j.1468-2397.2012.00871.x

Dialogue entre les générations

Maria Voce

J'ai accueilli avec joie l'invitation à proposer, dans le cadre de cette intéressante Conférence de réflexion sur les personnes âgées, une contribution sur le « Dialogue entre les générations ».

ENSEMBLE, JEUNES ET VIEUX

C'est un sujet qui fait l'objet de statistiques et d'analyses sociologiques récurrentes, qui a alimenté des débats et des opinions controversées ou qui ont été délibérément mis de côté, parce qu'il a été considéré comme insoluble.

Le pape François a étonné par le courage et la vigueur avec lesquels il a remis en lumière l'importance de la relation entre les jeunes et les adultes, y compris les grands-parents, c'est-à-dire les personnes âgées, employant une formule qui en dit déjà long : le « dialogue entre les générations » comme un « trésor à préserver et à nourrir ». ¹ Nous savons combien il a insisté sur ce point et combien il a motivé les jeunes, tant dans la préparation des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) que dans la conduite du récent Synode qui leur fut dédié et dans ses publications, à réévaluer chez ceux qui les devancent en âge ce qu'il appelle ¹¹« *le bien de leur sagesse* ». ¹²

Il suffit de penser à l'ample écho du livre *La Sagesse du Temps*, dans lequel le Pape dialogue avec Antonio Spadaro, relisant les histoires d'une grande profondeur de personnes âgées et de jeunes. Il affirme textuellement : « J'ai l'impression que c'est cela que le Seigneur veut que je dise : qu'il y ait une alliance entre les jeunes et les vieux », s'engageant à plusieurs niveaux à promouvoir cette véritable « alliance » qui peut remplir le « vide » de l'indifférence et aider les jeunes à « affronter l'avenir ». ¹³

Un jeune homme m'a écrit : « Chaque génération porte dans son ADN les roses et les épines de sa période historique ». Pour s'ouvrir à la diversité et établir des relations harmonieuses entre les générations, il précise également : « Vous devez surmonter toutes sortes 'd'acide' dans votre propre ADN qui vous empêche de sortir de votre petit monde ». « Pour les adultes, nous, les jeunes, sommes comme un puzzle. Pour assembler toutes les pièces, il faut beaucoup

¹¹ FRANÇOIS, *Angelus*, 26 juillet 2013.

¹² FRANÇOIS, *La Sagesse du Temps*, édité par Antonio SPADARO SJ, Préface, p. 9, Rome 2018.

¹³ Cfr. *Ibidem*, 9-10.

de patience et de passion, sinon vous abandonnez le jeu. Pour nous, les adultes sont comme des textes d'auteur ; pour les comprendre de la bonne manière, nous devons d'abord connaître le contexte et les circonstances dans lesquels ils ont été écrits, sinon nous risquons de mal les interpréter ».

En tout cas, force est de constater que l'appel du Pape à surmonter l'indifférence et à tourner un regard d'estime les uns envers les autres – les jeunes envers les personnes âgées et vice versa – au-delà des préjugés et des clichés, a eu un retentissement et indique, je pense, un vrai signe des temps. J'ai l'impression qu'une atmosphère de compréhension nouvelle et insoupçonnée, se crée entre les générations. En fait, j'ai constaté que, en particulier face à des situations d'urgence ou à de graves crises sociales, de nouvelles collaborations, riches de promesses, sont en train d'émerger.

Pour donner un exemple, voici ce que m'a écrit une jeune enseignante du Chili : « Il est difficile de mettre en mots ce que nous continuons à vivre au Chili. La violence et les violations des droits de l'homme se multiplient. Mais aujourd'hui, nous avons eu une expérience de dialogue au sein de notre faculté. Il y avait 174 étudiants, professeurs et fonctionnaires. C'était à moi de diriger ce 'cabildo' (conseil), cette rencontre fut un exemple de dialogue citoyen. Au milieu de la douleur, un nouvel espoir est né ».

Des jeunes se mobilisent de façon inattendue et attirent l'attention de leurs concitoyens dans la défense des valeurs ; cela se passe sous diverses latitudes, dans les pays d'Amérique latine jusqu'à Hong Kong, en passant par l'Algérie, etc.

Un fait qui a récemment émergé en Italie, et qui m'a également fait réfléchir, est le phénomène des « Sardines ». Ces manifestations de rue pacifiques, qui ont eu un succès immédiat, sont nées du désir de quatre garçons, de dire quelque chose contre le « souverainisme », la construction de murs et contre toute forme récurrente d'apartheid.

Quatre gars se sont réunis par le biais *des médias sociaux*, ont invité d'autres copains ; puis il y a eu une vague déferlante, et pas seulement de jeunes. Leur message était, au départ, certainement destiné aux jeunes mais il a suscité un intérêt dans toutes les couches de la population. Et l'intérêt était précisément de dire : « Nous pouvons aller sur les places, nous pouvons nous rencontrer au-delà de l'âge, des différences sociales, de l'affiliation politique ou de toute autre différence, et être connectés non seulement via les téléphones mobiles, mais, pour nous regarder en face, pour pouvoir nous parler et nous dire ce que nous pensons et ce que nous sommes, pour pouvoir nous dire ce

que nous voulons et aussi notre mécontentement face à la situation de haine, à la situation de peur qui se répand de plus en plus dans le pays. Pour dire « non », nous ne voulons pas ça ! Nous voulons plutôt que chacun s'engage pour le bien commun, pour les droits de l'homme, la solidarité et la paix. Et cela peut se faire au-delà des appartenances ».

Cet événement a montré comment les jeunes et les adultes, même les plus âgés, se sentaient du même côté, ne ressentaient aucune différence entre eux, dans leur volonté de se faire entendre. En même temps, les adultes étaient motivés par ces jeunes, sentant en eux une force motrice. Et loin de rester spectateurs, adultes et anciens sont allés les soutenir ; donnant naissance à ce rassemblement.

Désormais, tout reste à faire : ils devront voir comment bouger et comprendre ce qu'il faut faire. Cependant, cette situation a démontré ce qui manque vraiment et dont tout le monde a besoin, à savoir une relation de proximité des uns avec les autres.

Ce qui peut guérir les blessures de l'humanité en ce moment, et aider à faire face aux nombreuses peurs et aux urgences sociales, ce n'est pas tant chercher des solutions aux problèmes d'une manière fragmentaire, mais de répondre d'abord au besoin de relations fraternelles et amicales, d'être capable de se regarder dans les yeux, d'être capable d'écouter et de se parler.

Ces exemples m'ont paru intéressants à mentionner en ce qui concerne l'intergénérationnalité.

Il ne s'agit pas seulement de souligner que les personnes âgées doivent penser aux jeunes ou que les jeunes doivent prendre soin des personnes âgées pour répondre solidairement à leurs besoins. La relation la plus belle et la plus fructueuse est celle où ils essaient de vivre ensemble.

Et la vie est la vie, d'un côté comme de l'autre, et quand ces vies se rejoignent, c'est un surplus de vie pour les jeunes et les anciens.

NOUVELLES PERSPECTIVES : CONTRIBUER ENSEMBLE A LA VIE

Ouvrant à l'espérance, le pape François aime citer le passage du prophète Zacharie, 8,4-5 : « Les vieux et les vieilles reviendront s'asseoir sur les places de Jérusalem, le bâton à la main, à cause de leur grand âge » et les enfants « fourmilleront ». Il commente : « L'abondance de la vieillesse et de l'enfance. C'est le signal, quand un peuple prend soin des personnes âgées et des enfants,

les a comme trésor, c'est le signal de la présence de Dieu, c'est la promesse d'un avenir. C'est de là que vient l'espoir ».¹⁴

Mais comment surmonter *le 'gap'* actuel, l'écart actuel ? « Nous les avons mis de côté », prévient le Pape, faisant référence aux grands-parents, « et nous avons perdu le bien de leur sagesse ».¹⁵

Que demandent les jeunes ? Voici ce qui ressort d'une enquête que j'ai menée : l'humilité, la confiance, la miséricorde, la patience, l'acceptation de l'autre telle qu'elle est, la magnanimité, la docilité, l'amabilité, voire l'humour, la cohérence de la vie, l'authenticité et la flexibilité en même temps.

Ils trouvent chez les aînés une forme de sagesse, des repères solides et des modèles de fidélité. Et quand « l'avenir génère de l'anxiété, de l'insécurité, de la méfiance, de la peur », explique François, « seul le témoignage des personnes âgées les aidera à regarder vers l'horizon et vers le haut ».¹⁶

Apprendre à faire face à la vie ensemble, à partager les défis, à viser ensemble un grand idéal, porte de nombreux fruits.

Un jeune homme m'a écrit : « J'avoue que depuis mon arrivée à l'École des *'focolarini'*, j'ai été impressionné par la générosité et la proximité entre les générations. Dans un monde où les jeunes et les adultes vivent séparés à une distance de mille années-lumière, l'expérience et le fait d'être témoins de telles relations méritent d'être considéré comme un don de Dieu. Il est vrai que nous sommes différents, et dans certaines situations nous pensons et agissons différemment, mais nous croyons et voulons la même chose : un monde uni est le rêve que nous avons en commun pour contribuer à ce « *que tous soient un* », comme Jésus le demande à son Père (*Jn 17,21*) ».

Nous avons besoin d'affirmer ensemble des valeurs prioritaires et d'un grand objectif qui nous rassemble.

Bien sûr, la coexistence entre des âges différents ne s'improvise pas. C'est un chemin d'ouverture au dialogue, qui doit fasciner les adultes d'une manière toujours nouvelle comme une éducation permanente. Cette coexistence se fonde sur la compréhension que nous sommes créés comme un don pour l'autre : c'est une lumière qui donne un sens à la vie et ouvre de nouveaux horizons.

¹⁴ FRANÇOIS, *La culture de l'espoir*, Homélie 30 septembre 2019.

¹⁵ FRANÇOIS, *La Sagesse du Temps* Cit.

¹⁶ FRANÇOIS, *La Sagesse du Temps* Cit.

Je me souviens à quel point j'ai été impressionnée par cette déclaration de Chiara Lubich qui m'a aidée au fil des ans : « Celui qui est proche de moi a été créé comme un don pour moi et j'ai été créée comme un don pour celui qui est proche de moi. Sur terre, tout est dans une relation d'amour avec tout : tout avec tout. Mais il est nécessaire de vivre l'Amour afin de trouver le fil d'or parmi les êtres ».¹⁷

CREES COMME UN DON POUR L'AUTRE – UNE RELATION FONDEE SUR LE MODELE TRINITAIRE

Aux côtés de Chiara, j'ai vu la naissance - d'une manière particulière à partir des années 1960 - des nouvelles générations du Mouvement des Focolari et de leur formation progressive, en unité et en distinction avec les adultes, selon leur beauté respective.

Chiara explique son expérience comme suit : « Dès le premier moment où j'ai eu des contacts avec la deuxième génération, j'ai senti que j'avais affaire à une réalité qui n'était pas celle de la première. C'était une réalité qui avait des caractéristiques merveilleuses, différentes de la première génération qui avait aussi des caractéristiques merveilleuses. La première génération était plus concrète, plus réaliste mais parfois pas entièrement parce que nous sommes de ce monde et que nous ne pouvons pas être parfaits. La deuxième génération avait des exigences, des idées, des mots, des questions, qui participaient d'un idéal pur et authentique ».¹⁸

En rencontrant ces jeunes garçons et filles, Chiara comprend qu'ils sont en grande harmonie avec le charisme que Dieu a mis dans son cœur, au point de les donner en exemple à la première génération, leur faisant sans tarder la plus grande confiance. Pour les adultes, c'était reconnaître combien est vraie cette phrase de l'Évangile : « Si vous ne vous convertissez pas et que vous ne devenez pas comme ces petits... » ; c'est ainsi qu'humilité et ouverture ont fait naître une profonde amitié qui s'est traduite en faits concrets et se prolonge plus que jamais aujourd'hui dans d'innombrables actions et chemins créateurs de fraternité dans le monde.

« Dès le début, nous nous sommes sentis avec eux, insiste Chiara en 99 lors d'un Congrès sur la pastorale des jeunes, dans une relation que je n'hésiterais pas à définir de Trinitaire. Nous avons vu dans notre génération d'adultes tout le poids, la valeur de l'incarnation et le concret. Dans la génération des jeunes, au contraire, tout l'idéalisme, l'authenticité, la force

¹⁷ C. LUBICH, *L'attrait du temps moderne*, ScSp/I, Rome 1978, p.134.

¹⁸ C. LUBICH, *Mondo a colori*, Rocca di Papa, 12 juillet 1969.

révolutionnaire, la certitude de la victoire. Si la première génération nous semblait comme le Père, la seconde en était la beauté, la splendeur et donc comme le Fils, Parole du Père. Et entre les deux, une relation d'amour mutuel, presque un souffle de l'Esprit Saint qui donne au monde un grand témoignage ».¹⁹

FAÇONS D'Y ARRIVER

SORTIR DES PREJUGES ET DES STEREOTYPES

Lors de l'ouverture du Synode des évêques sur les jeunes, le Pape a appelé à une écoute efficace et profonde. Il a jugé cela nécessaire et a en donné personnellement l'exemple : « Un premier pas dans la direction de l'écoute est de libérer nos esprits et nos cœurs des préjugés et des stéréotypes ». Et encore : « Quand nous pensons que nous savons déjà qui est l'autre et ce qu'il veut, alors nous avons vraiment du mal à l'écouter sérieusement ».

Puis pour promouvoir le dialogue et la rencontre, il a suggéré que : « Les adultes surmontent la tentation de sous-estimer les capacités des jeunes et de les juger négativement » et que, de leur côté, les jeunes « surmontent la tentation de ne pas écouter les adultes et de considérer les personnes âgées comme des vestiges du passé, éteints et ennuyeux », oubliant qu'il est insensé de toujours partir de zéro comme si la vie ne commençait qu'avec chacun d'eux ».

« En réalité, dit-il, les personnes âgées, malgré leur fragilité physique, restent toujours la mémoire de notre humanité, les racines de notre société, le « pouls » de notre civilisation ».

FAIRE FACE AU DEFI DES MODELES PREDETERMINES

Je trouve également très significatif l'avertissement du Pape aux adultes de ne pas rendre absolue leur expérience en recourant au slogan « il a toujours été fait de cette façon » ce qui incite les jeunes à se tourner ailleurs, parce qu'ils estiment que cet immobilisme n'est pas mobilisateur. Ainsi, même dans le processus de transmission de la foi, les adultes sont invités à éduquer les nouvelles générations à reconnaître la richesse de leurs racines, l'héritage de la foi et de l'expérience, de la sainteté mûrie au fil du temps, sans que tout cela devienne un fardeau qui les lie au passé.

¹⁹ C. LUBICH, Message à la Conférence pastorale internationale de la jeunesse, Castelgandolfo, 2-9 avril 1999.

Dans un dialogue vivant et libre entre les générations, la mémoire du passé est la sève qui peut entrer dans de nouveaux tissus pour générer une nouvelle vie.²⁰

Promouvoir un partage dynamique, pour faire face aux difficultés et les surmonter ensemble.

Je laisse la parole à quelques jeunes : « J'ai trouvé à quel point les espaces de partage sont riches ; J'ai appris que des choses incroyables naissent, en profitant des expériences des personnes âgées, des ressources des adultes et des idées novatrices des jeunes » - « Si nous voulons être entendus aussi, nous devons écouter. Et comme nous l'a dit le Pape : « Si les plus âgés s'arrêtent, prenons leur main et marchons ensemble ». « Plus on permet aux jeunes d'être des acteurs, plus nous valorisons les conseils, l'aide et le travail commun » - « Je pense que les autres générations doivent nous laisser de l'espace pour créer et faire des erreurs, afin que nous apprenions davantage, parce que, s'il n'y a pas cette ouverture, il y aura toujours ceux de ma génération qui ne s'ouvriront pas à une vraie relation et diront : « ils ne nous comprennent pas ». « Mais nous aussi, nous devons être responsables, ne pas nous contenter de parler, mais agir ! Et nous devons être ouverts à la critique et aux conseils, car c'est comme cela que cela se passe dans la famille ».

VIVRE LA RECIPROCITE

Voici plusieurs extraits où se croisent les paroles de jeunes et celles d'adultes.

« J'ai une bonne expérience sur la façon de mieux communiquer et sur la façon de construire une relation avec les éducateurs. Je comprends qu'il s'agit d'un soutien et d'une communication '*two ways*' (*à double sens*) : non seulement c'est l'éducateur qui nous aide ou nous qui lui demandons conseil, mais nous aussi, nous pouvons aussi être une source de soutien et d'inspiration. Et de cela naît une harmonie spéciale entre nous ».

Chaque expérience / histoire est comme un livre, mais nous ne pouvons pas le lire seuls comme à la bibliothèque, parce que ce livre est le fruit de leur esprit et de leur cœur ; nous, les jeunes, n'avons qu'une seule façon de lire, c'est écouter. Nous devons donner aux anciens le temps de raconter leur propre histoire. Tout comme lorsque nous lisons un livre difficile à comprendre, nous, les jeunes, nous devons être captivés par la lecture ; de la même manière, pour bien comprendre les valeurs de leur expérience, nous, les jeunes, devons être

²⁰ Cf. FRANÇOIS, *Christ vivit*, Le dialogue entre jeunes et adultes pour une Église qui annonce, 18 septembre 2019.

enthousiastes à bien les écouter et avoir assez de temps pour réfléchir et découvrir les valeurs qu'ils cherchent à nous exprimer.

Quelques commentaires d'adultes : « Les jeunes me font me sentir chez moi, m'aident à être cohérents avec mes choix, me donnent de l'espoir et de la consolation par la pureté de leurs pensées, par la passion avec laquelle ils croient aux rêves, par leur discours non épuré, par les erreurs que ils commettent et sont capables de reconnaître, même si cela coûte, par leur soif de relations authentiques ».

« Les moments d'analyse intérieure, un sentiment d'échec et de découragement quand les méthodes et les intentions les plus belles et les plus positives n'ont pas eu les effets escomptés. Mais ces moments, dans mon expérience, ont été les plus féconds parce que, dans la prise de conscience de nos limites, les miennes et celles des autres, seul restent le dialogue avec Dieu et la vérité. Cela génère une compréhension authentique entre les générations ».

« Je crois que le dialogue intergénérationnel est possible s'il est source d'interaction (« *génératif* ») et si nous nous ouvrons totalement à la transformation mutuelle, en ayant comme modèle la communion d'amour dans la Trinité ».

CONCLUSION - DIFFERENTES BEAUTES DANS UNE FAMILLE

Il faut essayer d'arriver à un dialogue qui soit communion, une lumière qui jaillisse de l'amour mutuel, qui nous fasse sentir que Jésus est présent parmi nous, comme il l'a promis, « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20).

C'est pourquoi l'expérience des disciples d'Emmaüs se poursuit encore aujourd'hui car « nos cœurs ne brûlaient-ils pas quand il nous parlait sur la route ? » (Lc 24,32), avec la joie de se sentir accompagné par le Ressuscité sur les chemins du monde et dans les étapes de sa propre existence.

Je voudrais conclure avec cette question posée en toute confiance par des jeunes à Chiara : « La présence du Ressuscité a-t-elle des effets différents chez ceux qui comme nous commencent cette aventure divine et chez ceux qui la vivent depuis plusieurs années ? »

Chiara répond qu'il y a bien sûr des différences, tant dans la constance à toute épreuve à aimer l'autre que dans la lumière qui vient de la présence promise du Ressuscité.

« Cependant, même s'il y a des différences, entre le premier, le deuxième, le troisième âge, il y a une continuité, il y a aussi de l'harmonie. De même que dans une famille, un enfant est heureux d'être à la maison et est bien accepté par les frères et sœurs aînés, par son oncle, par ses grands-parents, de même, dans la famille du Ressuscité nous sommes bien tous ensemble.

Pourquoi ? Parce que cette harmonie est suscitée par la diversité, précisément par la diversité des grâces. Vous, par exemple, avez des grâces que nous n'avons plus.

Chaque âge de la vie spirituelle a ses beautés.

Les beautés sont diverses.

Et puis les épreuves également sont différentes. Mais les épreuves contribuent au partage parce que l'amour nous pousse à partager. Les fruits sont aussi différents ; et ceux-ci conduisent les plus petits à s'émerveiller, à louer Dieu, à remercier Dieu pour les fruits qui viennent peut-être des personnes âgées. Mais ce peut être aussi l'inverse, parce que les petits produisent, eux aussi, avec simplicité les fruits, qu'un autre, qui est dans la souffrance, ne peut plus donner parce qu'il doit attendre que s'achève la purification du Seigneur.

Cependant, comme dans une famille, il ne peut y avoir, malgré la diversité des personnes, différentes catégories de personnes ; cette diversité n'empêche pas la continuité, l'harmonie, nous sommes une seule famille ».²¹

Nous avons donc besoin, entre les générations, d'une relation d'amour mutuel vivant.

Une marche, une course ensemble, d'humbles activités dans le cadre d'un grand idéal porté par tous. « Pour être tous des *leaders*, résume un jeune homme, pour avoir un objectif et y parvenir ensemble ».

Une belle image, donnée lors du Synode par un jeune homme des îles Samoa, est reprise par le pape François dans *Christus vivit* : « L'Eglise est une pirogue, sur laquelle les vieux aident à maintenir la direction en interprétant la position des étoiles, et les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin. Ne nous laissons entraîner ni par les jeunes qui pensent que les adultes sont un passé qui ne compte plus, déjà caduque, ni par les adultes qui croient savoir toujours comment doivent se comporter les jeunes. Il est mieux que nous montions tous dans la même pirogue et que nous cherchions

²¹ C. LUBICH, *Training School*, Loppiano, 28 mai 1984.

ensemble un monde meilleur, sous l'impulsion toujours nouvelle de l'Esprit Saint » (201).

Les personnes âgées, un défi et une opportunité pour la famille

Catherine Wiley

Bonjour à tous

Nous tenons à remercier Son Éminence, le Cardinal Kevin Farrell, le Prof. Alexandre Awi, la Prof. Gabriella Gambino et Vittorio Scelzo, et tous les membres du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie qui nous ont permis d'être ici avec vous en cette journée très spéciale.

Le pape François a déclaré qu'« être vieux n'est pas le temps du repos, mais une chance pour une nouvelle mission dans le monde ».

Je me sens vraiment privilégiée d'être ici avec vous aujourd'hui, au début de cette nouvelle mission, de partager des idées sur une thématique qui m'est familière, en tant que fondatrice de l'Association des Grands-Parents Catholiques : « en quoi les personnes âgées représentent-elles un défi et une opportunité pour la famille ».

Mon mari, Stewart, un converti à la foi catholique, et moi, nous sommes mariés depuis plus de cinquante ans. Nous avons quatre enfants et dix petits-enfants qui, bien qu'ils aient été élevés avec soin dans la foi catholique, s'en sont malheureusement éloignés.

Dans notre famille nous connaissons le divorce et la drogue. Certains de mes petits-enfants n'ont pas été baptisés ; donc, comme beaucoup d'entre vous ici aujourd'hui, nous ne sommes pas étrangers aux difficultés, aux chagrins et aux défis de la vie d'une famille catholique moderne.

Je suis ici pour vous parler en tant que grand-mère irlandaise âgée de 73 ans ; mais je dois vous avouer que je ne me sens pas âgée, que je n'agis pas comme une personne âgée, et que je n'ai certainement pas l'air âgé, Dieu merci ! En fait, j'ose dire qu'à 73 ans, je me sens dans la fleur de l'âge et c'est pour moi une bénédiction.

Beaucoup de grands-parents de mon âge que je connais sont multi-tâches, jouant un rôle indispensable en aidant leurs enfants à élever leurs petits-enfants, tout en s'occupant parfois, ou en prenant soin de leurs propres

parents vieillissants, ce qui, nous le savons tous, peut être à la fois gratifiant et très stressant.

Beaucoup conservent encore un emploi, et beaucoup de personnes âgées soutiennent les communautés paroissiales et nos paroisses, en gardant les portes de notre Église ouvertes. En fait, de nos jours, beaucoup de nos personnes âgées s'occupent de la gestion de nos paroisses.

Regardez le pape François et la reine Elizabeth, l'un a 83 ans, et l'autre a 93 ans, et ils font toujours un travail fantastique. L'un dirige toujours l'Église a plus de 80 ans et l'autre, malgré ses 93 ans, est encore à régler la crise familiale, montrant à chacun le sens du devoir, alors que tant de gens ne pensent qu'à eux-mêmes et se laissent aller.

Le pape François a déclaré : « Il y a une véritable vocation, une mission, pour les personnes âgées qui ont beaucoup plus de temps libre à disposition maintenant qu'auparavant ».

Depuis le début de son pontificat, le pape François ne cesse de nous rappeler les dons que les grands-parents et les personnes âgées ont à offrir et qui semblent être ignorés. Nous devons l'écouter, et l'aider, de toutes les manières possibles.

Nous devons aider les grands-parents, à prendre conscience de leur vocation : transmettre la foi aux générations futures, garder la prière au cœur de la vie familiale. Telle est la mission qu'assignent les statuts à l'Association des Grands-parents Catholiques. C'est notre seul but, et la raison pour laquelle nous existons.

Quelques mots sur l'histoire de notre Association pour ceux qui ne la connaissent pas. Lors de l'anniversaire de Notre-Dame, le 8 septembre, il y a près de 20 ans, je priais devant une statue de Notre-Dame au Sanctuaire marial de Walsingham, en Angleterre ; comme mon esprit errait, je me demandais ce que je pourrais donner à Notre-Dame comme cadeau d'anniversaire ? Qu'est-ce qui la ravirait vraiment ? Un gâteau, une nouvelle robe ? Que pourrais-je donner à notre Sainte Mère qui nous avait tout donné ?

Presque immédiatement, il m'est venu à l'esprit que, dans ce petit village où de fidèles pèlerins étaient venus pendant des siècles, un pèlerinage en l'honneur de la mère et du père, de Marie, Saint Joachim et Sainte Anne, les grands-parents de son Divin Fils, Jésus, la ravirait vraiment, l'honorerait, et la remercierait, ainsi que tous les grands-parents, vivants et morts, qui avaient tant fait pour nous, en particulier en nous transmettant la foi à laquelle ils étaient tant attachés.

Je voudrais simplement dire que beaucoup d'entre nous ici aujourd'hui sont grands-parents, arrière-grands-parents, arrière-tantes, grands-oncles, mais chacun de nous est aussi un petit-enfant, et sans nos propres grands-parents, nous ne serions pas ici aujourd'hui. Alors prenez un moment pour prier et les remercier.

Ainsi, avec beaucoup de crainte et d'inquiétude, totalement hors de ma zone de confort, guidée et dirigée par l'Esprit Saint – je suppose que vous pourriez appeler cela une impulsion de foi – nous avons organisé le premier pèlerinage des grands-parents du monde.

Il me semble maintenant, après des années de réflexion, que notre Sainte Mère appelait les grands-parents, dont la foi a été mise à l'épreuve par la vie, à reconstruire l'Église.

Avec la bénédiction de Mgr Neary, à Tuam, en Irlande, et l'approbation du Vatican, nous sommes devenus une association privée de fidèles, avec des responsables et des membres dans plus de 60 pays.

Je crois que nous avons été parmi les premiers, sinon les premiers, à mettre en lumière la vocation des grands-parents dans l'Église elle-même, et leur contribution vitale et critique pour l'Église, la famille et la société.

Il n'est guère surprenant que l'Association des Grands-parents Catholiques ait connu une croissance aussi rapide. Vous, qui êtes grands-parents, comprenez instinctivement les grands défis humains, moraux et spirituels auxquels les enfants sont confrontés aujourd'hui dans le monde dans lequel ils grandissent.

Nous, au sein de l'Association des Grands-parents Catholique, nous nous efforçons de donner à nos enfants et à nos petits-enfants la possibilité d'être élevés dans une foi catholique moderne et inclusive, qui qu'ils soient et quels qu'ils soient, d'être entourés et soutenus dans leur vie comme nous l'avons été, par l'amour de Jésus-Christ et notre Sainte Mère Eglise.

Ces derniers temps, la foi a diminué parmi les jeunes générations. Ce n'est guère surprenant puisqu'elles ont grandi dans une époque où l'on entend seulement des choses négatives au sujet de notre Église. Elles n'ont pas eu la possibilité d'apprécier la beauté absolue de l'Évangile.

Dans ces circonstances, il est essentiel que nous, grands-parents, leur fassions découvrir la beauté de notre foi, qui nous a soutenus à travers tous les hauts et les bas de nos vies.

La société montre souvent des images négatives de personnes âgées – alors que les jeunes sont présentés dans le plein épanouissement de leur âge – la vieillesse est souvent montrée comme le pire moment de la vie. En réalité, nous avons beaucoup en commun et nous dépendons les uns des autres d’une manière ou d’une autre, du berceau à la tombe.

La vie tourne en rond comme le montre ce petit poème, intitulé *Le Petit Garçon et le vieil homme*, de Shel Silverstein.

*« Parfois je laisse tomber ma cuillère, dit le petit garçon.
Je le fais aussi, dit le petit vieillard.
Le petit garçon murmura : j’ai mouillé mon pantalon.
Je fais ça aussi, pouffa le vieil homme.
Je pleure souvent, dit le petit garçon.
Le vieil homme hocha la tête : Moi aussi.
Mais le pire de tous, dit le garçon,
Il me semble que les adultes ne font pas attention à moi.
Et il sentit la chaleur d’une vieille main ridée.
Je sais ce que tu veux dire, dit le petit vieillard ».*

Il n’y a pas de plus grande bénédiction dans la vie que de prendre soin de ceux qui ont pris soin de vous, d’être là pour eux, en personne, de toutes les manières possibles.

Nous vieillissons tous de façon différente. Beaucoup d’entre nous ont besoin de soins à temps partiel, voire à temps plein, soit à la maison, dans une vie autonome, soit dans une maison de soins. Nous pouvons avoir physiquement, médicalement, émotionnellement et spirituellement besoin de soins. Comment allons-nous y parvenir ? Qui va le faire si nous ne sommes pas là ?

Nous devons développer des structures paroissiales solides, pour connaître les personnes âgées et pouvoir répondre à leurs besoins. Elles ont besoin de savoir qu’elles sont aimées, nécessaires et désirées, pour elles-mêmes. Nous devons nous assurer qu’elles sont, qu’elles demeurent, des membres appréciés de la communauté. C’est notre responsabilité sacrée de prendre des dispositions pour tous ces besoins.

Sainte Mère Teresa a dit : « La pauvreté la plus terrible est la solitude et le sentiment d’être mal-aimé ». Rendre visite aux personnes âgées et s’assurer qu’elles reçoivent les sacrements, est d’une importance primordiale. Aucun soin médical ne guérira leurs maux spirituels ; seul notre Dieu aimant peut

guérir. Nous sommes arrivés à un moment critique : c'est maintenant que nous devons faire quelque chose pour nous assurer que personne n'est négligé.

L'occasion se présente maintenant, avec l'opportunité fournie par cette conférence que je bénis, de partager des réflexions et des idées : inventons des solutions, trouvons des moyens, qui feront vraiment une différence dans nos familles, notre Église et nos communautés ; et souligneront comment nous nous occupons de nos familles, en particulier lorsqu'elles vieillissent et sont dans le besoin.

Depuis sa création, l'Association des Grands-parents Catholiques s'est concentrée sur la dignité essentielle des grands-parents, des personnes âgées et sur leur vocation donnée par Dieu au sein de nos familles. Elles ont gagné notre amour et nous invitent à dialoguer avec elles, à puiser dans leurs expériences de vie ; elles enrichissent nos vies, nous exhortent à rechercher un dialogue encore plus grand avec elles, tant sur le plan humain que spirituel.

Cette vocation et cette richesse des grands-parents ont été simplement, mais profondément, exprimées dans la prière universelle pour les grands-parents composée en 2008 à notre demande, par le Pape émérite Benoît XVI.

Cette prière puissante et perspicace renferme une description appropriée et précise des attributs, des dons et des besoins de nos aînés et de nos grands-parents, et je pense qu'elle illustre parfaitement le contenu de cette conférence, et la mission de l'Association des Grands-parents Catholiques.

*Seigneur Jésus,
tu es né de la vierge Marie
fille de saint Joachim et sainte Anne.
Regarde avec amour les grands-parents du monde entier.
Protèges-les ! Ils sont source d'enrichissement
pour les familles, pour l'Église et pour toute la société.
Soutiens-les ! Même s'ils vieillissent,
qu'ils puissent être pour leur famille
de solides piliers de la foi évangélique,
gardiens des nobles idéaux domestiques,
écrans vivants de solides traditions religieuses.
Fais-en des maîtres de sagesse et de courage,
afin qu'ils puissent transmettre aux générations futures
les fruits de leur grande expérience humaine et spirituelle.
Seigneur Jésus,
aide les familles et la société
à apprécier la présence et le rôle des grands-parents.*

*Puissent-ils ne jamais être ignorés ou exclus,
mais qu'ils trouvent toujours respect et amour.
Aide-les à vivre sereinement,
à se sentir bien accompagnés pour toutes les années de vie que tu leur
donneras.
Marie, Mère de tous les vivants,
prends toujours soin des grands-parents,
accompagne-les dans leur pèlerinage terrestre,
et par tes prières, fais que toutes les familles
puissent un jour être réunies dans notre patrie céleste,
où tu attends toute l'humanité
pour la grande étreinte de la vie Éternelle.
Amen*

Cela dit vraiment tout. Cette prière a été traduite en 25 langues, et en braille. Je vous invite à la prier tous les jours. Cette prière remplie de grâce doit être affichée dans toutes les églises du pays, afin que les grands-parents soient accueillis, reconnus, honorés par toutes les générations et inclus dans leurs prières.

Nous devons mieux reconnaître la précieuse ressource que représentent les personnes âgées, qui se sentent souvent privées de leurs droits. En tant qu'Église, nous devons reconnaître l'expérience et la sagesse née de l'expérience des personnes âgées et leur offrir une croissance spirituelle continue et une vie de prière améliorée.

Le pape François a qualifié la vieillesse de « Saison du Dialogue » parce qu'elle présuppose un dialogue, et une rencontre, entre les personnes âgées et les jeunes, afin de construire une société plus juste, plus belle, plus solidaire, plus chrétienne.

Le dialogue ouvert et la communication au sein de nos familles sont cruciaux. Les personnes âgées sont les gardiens de notre mémoire, ce sont de grands conteurs d'histoires. Nous possédons avec elles la plus grande histoire jamais racontée, alors continuons à la diffuser.

On a demandé à un célèbre rabbin comment la nation juive avait préservé la foi pendant l'Holocauste. « Il a répondu qu'ils n'avaient jamais oublié de raconter l'histoire ». Nous devons accompagner nos jeunes dans des lieux d'importance spirituelle, églises, sanctuaires, lieu de leur baptême, cimetières – pour rappeler le souvenir des générations qui nous ont précédés et qui ont transmis leur précieux don de foi – seul héritage durable.

L'année dernière, j'ai emmené deux de mes petits-enfants adolescents rendre visite à ma jeune sœur qui était mourante. Ils lui ont donné le baiser d'adieu sur son lit d'hôpital ; beaucoup d'émotion et de tristesse quand la famille rassemblée autour de son lit s'est mise à prier le chapelet. Je ne pense pas que mes petits-enfants aient jamais vécu une telle situation. C'était leur première expérience de la mort d'un être cher. J'ai été très heureuse qu'ils soient avec moi, pour témoigner de la vérité et de la beauté de notre foi devant la mort.

Les jeunes n'aiment pas parler de la mort (en fait personne) mais comme le dit notre Saint-Père « Nous devons nous réconcilier avec la mort » ; nous devons nous y préparer, et veiller à ce que nos familles soient conscientes de ce que nous voulons pour notre mort, à ce qu'elles soient bien informées sur la fin de vie, et sur l'enseignement de notre Église sur cette question.

Les personnes âgées et nos jeunes ont besoin d'endroits où ils peuvent se rencontrer.

L'Association des Grands-parents Catholiques, avec le concours de ses antennes dans le monde, a initié des activités pratiques, spirituelles et sociales dans la vie paroissiale et développé des ressources, au profit de la communauté paroissiale.

Nous avons été pionniers : nous avons introduit les pèlerinages des grands-parents, les messes d'action de grâces pour les grands-parents et les personnes âgées, les jours des grands-parents dans les écoles, les appels à la prière des enfants, la prise en charge d'un enfant dans la prière ; nous avons fait la promotion de la prière du pape Benoît XVI pour les grands-parents ; nous avons étendu à de nombreux pays la célébration romaine du dimanche « Bambinelli », et diffusé du matériel catéchétique ; nous organisons des séminaires, des retraites, des réunions mensuelles du ministère sur des sujets pertinents – la relance des vieilles traditions et la création de nouvelles ; nous éditons des bulletins mensuels ; et après de nombreuses années de réflexion et de prière, nous avons créé la première médaille de saint Joachim et Sainte Anne, avec leur petit-fils bien-aimé, Jésus.

Les grands-parents, à travers leurs années d'expérience dans la famille, ont connu de nombreuses difficultés de la vie. Vous êtes là, dans les moments tristes et heureux que vit la famille, vous offrez soutien et compréhension aux parents laissés seuls pour élever des enfants, quand il y a le malheur du divorce, et la désunion de la famille, la perte d'emploi, quand les familles sont aux prises

avec la dépendance, la maladie mentale, quand se produit une fausse couche, vous êtes l'ancre.

Vous continuez à vous soucier, et à aider, même lorsque la situation familiale des enfants n'est pas ce que vous auriez voulu pour eux. Vous n'arrêtez pas d'aimer quelqu'un dont le mariage est brisé, ou qui a des difficultés, ou se trouve être gay, en fait, vous les aimez tous, parce qu'ils ont encore plus besoin de votre amour.

Il peut être très difficile d'être un grand-parent fidèle dans ces situations incroyablement complexes. C'est quelque chose qui n'a jamais été discuté dans notre génération, donc, bien sûr, nous avons peu d'expérience sur la façon de répondre.

Quand nos enfants et petits-enfants nous blessent, cela nous blesse doublement. Ce sont ces situations mêmes qui permettent aux grands-parents et aux personnes âgées **d'être Jésus pour leur famille.**

Lorsque nous nous sentons impuissants et désespérés, nous nous tournons vers Dieu, nous nous tournons vers la prière. C'est ce que j'ai toujours fait tout au long de ma vie, prier ! Et Dieu ne manque jamais de me guider, de me consoler et de me relever.

Nous transmettons notre foi par notre exemple, la miséricorde, le pardon et l'amour, tout comme Jésus nous l'a enseigné. Nous devons faire face à ces défis avec intégrité et foi. Grands-parents, c'est votre heure ! On vous appelle. C'est votre boulot, et personne d'autre ne peut le faire aussi bien que vous.

Nous devons être Jésus pour la famille. Nous devons lui donner de l'espoir. Sans la compréhension, la sagesse, la tolérance, la compassion et l'amour inconditionnel des personnes âgées de notre famille, nous serions perdus.

Mon conseil, et ma propre expérience personnelle en tant qu'aînée et grand-mère, est de toujours rencontrer mes petits-enfants là où ils sont, de les aimer toujours, et de veiller à ce que la porte soit toujours ouverte.

Grands-parents, prenez soin de vous aussi, aimez-vous les uns les autres, chérissez-vous les uns les autres tant que vous êtes encore là l'un pour l'autre. Dites à votre conjoint que vous l'aimez, et priez pour lui.

Il n'y a pas de meilleur exemple des fruits d'une longue vie, pleine de bénédictions pour une famille, qu'un couple de personnes âgées, amoureuses, restées ensemble malgré les hauts et les bas, grâce à leur amour et à l'amour de Jésus-Christ. Il est agréable de voir des personnes âgées se tenir la main ou

échanger un baiser. Nos petits-enfants rient et qualifient cette situation de « vieil amour ».

Le pape François a qualifié la vieillesse de « Saison du Dialogue », parce qu'elle présuppose un dialogue et une rencontre entre les personnes âgées et les jeunes, afin de construire une société plus juste, plus belle, plus solidaire, plus chrétienne.

Le dialogue ouvert et la communication au sein de nos familles sont cruciaux.

Un « bureau » des Grands-parents et des personnes âgées, dans les paroisses, est absolument essentiel. Cette structure peut être une ressource puissante au sein de la paroisse : un endroit où les grands-parents sont encouragés à mettre leurs dons et leurs talents au service des familles et de l'Église pour construire le royaume de Dieu, un lieu où prier ensemble, car les prières des grands-parents et les prières des personnes âgées sont très puissantes.

Mgr John Hine, d'Angleterre, a raconté l'histoire très touchante de la mort de sa grand-mère âgée. Alors qu'il était assis à côté de son lit et lui tenait la main, elle le regarda et dit : « John, tu sais que j'ai prié pour toi tous les jours de ma vie ». Il a été ému aux larmes. Et moi aussi. Pour qui avez-vous prié chaque jour de votre vie ? Faites savoir à vos enfants et à vos petits-enfants que vous priez pour eux. Quoi que vous fassiez, enseignez-leur à prier, où et quand vous le pouvez.

Ma génération de personnes âgées, a l'opportunité de changer les choses pour la prochaine génération : c'est notre chance ! Notre défi est de travailler ensemble, sans jamais oublier que nous sommes l'âme de la famille et de l'Église.

Nous sommes le passé, le présent et l'avenir, et nous sommes à la hauteur du défi, de cette nouvelle mission.

Avec les bureaux pour les personnes âgées et les grands-parents de la paroisse, en utilisant tous les trésors et les dons qu'ils ont à offrir, en travaillant ensemble comme une seule personne, tous âges et tous échelons confondus, nous n'échouerons pas. L'échec, en l'occurrence, n'est tout simplement pas une option. Le pape François a déclaré : « Là où les personnes âgées ne sont pas honorées, il n'y a pas d'avenir pour les jeunes ».

Enfin, et surtout, nous avons supplié notre saint Père François de proclamer une Journée mondiale de prière pour les grands-parents et les personnes âgées, dans l'Église.

Pensons combien cela nous unifierait et nous unirait dans la prière et l'amour – grands-parents, parents, petits-enfants et toutes les générations à venir. Ce serait reconnaissance, bénédiction et action de grâce pour la vie entière.

Nous remercions Dieu pour notre vocation, nos nombreuses bénédictions et la richesse de nombreuses années de vie.

Nous vous remercions de votre attention, et nous prions pour que les fruits de cette conférence jettent un nouvel éclairage sur les trésors vivants que nous avons ici, au milieu de nous. Et nous prions pour les gens qui ne peuvent pas être avec nous aujourd'hui. Et que les bénédictions de saint Joachim et sainte Anne, parents de Marie, grands-parents de Jésus, soient avec vous et vos familles aujourd'hui et toujours. Que Dieu vous bénisse tous.

LES PERSONNES ÂGÉES DANS LES FOYERS FAMILIAUX

Giovanni Paolo Ramonda

Responsable General de l'Associazione Papa Giovanni XXIII.

« Dieu a créé la famille, les hommes ont inventé les institutions » a déclaré le serviteur de Dieu Don Oreste Benzi, fondateur de l'Association des Communautés Jean XXIII et que Benoît XVI a appelé « l'apôtre infatigable de la charité ».

Aux personnes âgées, à ceux qui sont considérés comme vieux, qui sont hospitalisés, nous disons : « vous possédez quelque chose de nécessaire, vous avez en vous quelque chose de bon, d'unique, vous avez une mission à accomplir » ; Voilà ce que je vais leur dire dans les maisons de santé, dans les maisons pour personnes âgées, en leur apportant une bonne nouvelle : « venez chez nous ». C'est ce qui arrive souvent dans les familles et les maisons familiales des Communautés Jean XXIII.

Certains jeunes ont choisi de faire la révolution, non pas aux dépens des autres, mais en la vivant eux-mêmes, en choisissant de vivre avec les personnes âgées.

Je pense à Agnès qui est arrivée dans notre maison familiale, où je l'ai accueillie avec Tiziana, mon épouse, et ses trois enfants naturels et les huit autres « fruits de l'amour ». Agnès, arrivée souffrant de quelques difficultés psychiques, est décédée il y a quelques mois, à l'âge de 91 ans, après avoir vécu avec nous pendant 30 ans. Je pense également à Marie destinée à être placée en institution, mais accueillie dans une famille, grâce à des proches qui ont choisi cette formule au lieu de l'institutionnalisation.

Nous parlons de visages chers rencontrés dans l'expérience de la souffrance, dans la banalité de la vie quotidienne. Nous choisissons de marcher avec des personnes âgées souvent considérées comme des déchets, aux grands yeux qui parlent d'eux-mêmes de leur soif aigüe de vie et de l'importance des relations. La souffrance, nous l'avons expérimentée à plusieurs reprises, n'est pas due à la vieillesse, au handicap ou même à la maladie en phase terminale, mais à la solitude qui en découle. L'absence de relations est insoutenable.

Le cri des pauvres s'élève vers Dieu, et, dans la mesure où vous êtes un peu proche de Dieu, vous ne pouvez plus vous éloigner des pauvres.

Nous voulons être le père et la mère de ceux qui n'ont plus personne, de ceux dont on pense souvent qu'ils n'auraient pas dû naître à cause de leur handicap, de ceux qui sont marginalisés ou hospitalisés au-delà de toute mesure. Nous savons qu'il y a un langage qui ne peut être décodé que par l'Amour ; Le P. Oreste Benzi, fondateur des Communautés Jean XXIII, a déclaré qu'il y a « une intelligence qui ne vient que de l'amour ». Certaines choses ne peuvent être comprises que si vous aimez.

Enfants présentant des lésions cérébrales, mais aussi personnes âgées qui bavent, toutes ces personnes veulent se sentir accueillies et bénéficier de notre proximité ; ce que la science considère comme imperfection conduit à la tendresse, mais aussi amène à l'engagement, à la responsabilité, à la capacité et au courage d'être humain.

L'immobilité physique, visuelle, faciale d'une personne nous place devant le choix de faire en sorte qu'elle fasse partie de nous, d'une plus grande famille où nous devenons tous au service les uns des autres, où les membres les plus faibles sont les plus nécessaires : en effet, ils sont entourés d'un plus grand respect et de plus de soins.

C'est l'anthropologie du don, devant les talents que chaque personne possède, face à l'émerveillement que suscite tout être. De ce point de vue, personne n'est inutile, mais nous sommes tous compagnons de voyage vers l'Éternel, l'Absolu, le Vivant qui réveillera nos corps mortels pour une Vie de plénitude sans coucher du soleil.

Ces personnes avec qui nous vivons, sont des personnes simples, des vieillards, parfois immobilisés et « crucifiés », qui veulent participer, gravir des montagnes, voir la mer, sentir la brise légère du vent, aller dans l'eau, rencontrer un sourire ; et surtout elles ont besoin de quelqu'un pour qui, vivre avec elles, relève non seulement d'un choix professionnel mais aussi du sens du don et de l'appartenance à une même communauté humaine.

Ceux qui se séparent de ces personnes en les plaçant en institutions se privent « d'experts en humanité » et n'entendent que de loin ce qu'ils doivent faire. La médecine qui se met au service d'une mort lente, même si on la lui demande, est la fille d'une société mortifère, éprise de mort, et funèbre. En tant que communauté ecclésiale, nous devons nous occuper des familles qui gardent ces personnes avec elles et les soutenir de toutes nos forces. Nous devons interpeler les hommes politiques, pour être la voix de ceux qui n'ont pas voix

au chapitre et pour leur demander d'allouer des ressources à ceux qui ne sont pas autosuffisants dans la famille pour leurs besoins quotidiens et leurs soins de santé.

Le droit de la famille devrait s'appliquer aux personnes âgées et aux enfants.

Il ne s'agit pas de piétisme mais il en va de notre responsabilité : une nation n'existe que si elle ne laisse pas derrière elle les plus faibles, si elle refuse de les accompagner à une mort prématurée volontaire. Une société est entièrement humaine si elle prend soin des faibles, des malades, de ceux qui souffrent, si elle pourvoit aux ressources des familles s'occupant de personnes malades, parfois même en phase terminale. Le scandale des privilèges et du gaspillage doit être supprimé au profit de cette partie de la société, nous avons à être du côté de ceux qui ne peuvent pas faire face par eux-mêmes.

Voici ce qu'écrit un expert en bioéthique, le cardinal Sgreccia :

« L'incurabilité ne peut jamais être confondue avec l'assurabilité : une personne souffrant d'un mal considéré comme incurable, à l'heure actuelle, par la médecine, est paradoxalement la personne qui a plus que tout autre le droit de demander et d'obtenir de l'aide et des soins, de l'attention et un dévouement continu : c'est la pierre angulaire de l'éthique des soins, qui a comme principaux bénéficiaires précisément ceux qui sont dans un état de vulnérabilité, de minorité, de plus grande faiblesse ».

Nous devons alors, en tant que croyants, hommes et femmes de bonne volonté, maintenir la prophétie du partage, ne pas nous laisser voler les perles précieuses du mystère de la souffrance.

Nous devons veiller à ce que les personnes âgées puissent passer la vieillesse dans leur maison et avec leur famille, en encourageant l'accès aux soins à domicile et le soutien économique éducatif ; s'il n'est pas possible de développer la garde familiale, il faut faire de la personne âgée, le grand-père qui se voit ainsi confier un rôle, et trouve la possibilité d'aimer et de se sentir aimé. Les personnes âgées sont nos racines, les gardiens de la mémoire, de l'histoire, le lien du cycle de vie.

Ces dernières années, nous avons ouvert deux centres de jour, afin que les personnes âgées qui ne sont pas autosuffisantes ou atteintes de la maladie d'Alzheimer, puissent rester dans leur famille.

Au Brésil, à Salvador Bahia, les missionnaires Reno et Anna, avec leurs enfants adoptifs, ont accueilli la mère de ces derniers, pour qu'elle puisse aller à l'école en Italie.

Nous avons accueilli des personnes âgées qui étaient dans des établissements psychiatriques depuis des décennies ; elles vivent dans nos maisons et y travaillent avec l'appui des services sociaux et juridiques compétents.

Le pape François affirme en effet : « L'Église n'ira pas de l'avant, l'Évangile n'ira pas de l'avant avec des évangélisateurs ennuyeux, aigris. Elle n'ira de l'avant qu'avec des évangélisateurs joyeux, pleins de vie ».

Partager la vie avec nos sœurs et frères âgés nous remplit de joie.

Le 14 juin, Sandra Sabattini, une fille des Communautés Jean XXIII, âgée de 23 ans, sera béatifiée, première petite amie bénie, une « sainte de la porte d'à côté », étudiante en médecine qui a consacré son temps libre aux communautés thérapeutiques, qui aimait prier au cœur de la nature et dans l'adoration du Saint Sacrement, qui disait « cette vie n'est pas la mienne, ce temps n'est pas le mien, ce souffle n'est pas le mien ».

Sandra méditait le livre vivant que sont les pauvres et y trouvait matière à contemplation, parce que Jésus est là.

Nous vous invitons à la cérémonie de béatification pour faire la fête ensemble.

En vérité, nous sommes frères de saints et de martyrs, merci et bon travail.

La vocation des Aînés dans l'Église

Cardinal José Tolentino de Mendonça

Je me demande souvent quels critères nous utiliserions si nous devons choisir les acteurs de l'Histoire du Salut. Si nous devons identifier un personnage pour commencer l'Histoire du Salut, afin qu'il puisse vivre la vaste aventure de la foi et être le dépôt de la promesse, sortir de sa terre et émigrer vers une terre inconnue, en passant par tant de situations existentiellement exigeantes, notre choix se porterait probablement sur un jeune homme. Quelqu'un, penserions-nous, doté de la force vitale, de l'énergie, de l'ouverture et de la capacité de rêver que requiert une telle aventure. Et au lieu de cela, Dieu nous surprend, Dieu choisit un acteur complètement improbable pour cette grande histoire qui nous inclut tous, car il n'adresse son appel à nul autre qu'à un vieil homme. Nous nous sommes habitués à penser que les personnes âgées sont dans une sorte de temps supplémentaire, comme si elles avaient cessé d'agir directement dans la construction de l'histoire. Dieu ne pense pas ainsi. En lisant l'Histoire du Salut, nous voyons que Dieu fait des personnes âgées de vrais protagonistes.

Au chapitre 12 de la Genèse, nous pouvons lire : « Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre ». Abram avait soixante-quinze ans (*Gn* 12,1-4).

Appelé par Dieu à commencer une nouvelle histoire alors qu'il pensait que la sienne était déjà terminée, Abraham fera l'expérience de cette parole comme un défi inattendu qui le relance dans la grande aventure de la foi. Sa vie semblait terminée. Il pensait sûrement avoir rempli sa mission, et que son existence appartenait désormais plus au passé qu'au présent ou à l'avenir. Pourtant, Dieu vient de dire à cet homme âgé – et, en lui, on le dit à tous les anciens – que son chemin est chargé d'avenir.

Que demande Dieu à Abraham ? Il lui demande trois choses fondamentales qui, je crois, peuvent servir de piste à notre réflexion sur la vocation des personnes âgées dans l'Église. Le modèle d'Abraham peut en fait nous être d'un grand secours.

*TOUT D'ABORD, DIEU DEMANDE À ABRAHAM DE RÉALISER UNE PROFONDE
EXPÉRIENCE DE FOI*

Un dicton nord-américain dit : « Growing old is no fun » (Vieillir n'est pas amusant.) C'est vrai. Nos sociétés qui dogmatisent la productivité comme la seule monnaie de valeur, maltraitent la vieillesse, sans comprendre ni observer cette saison de la vie, qui est ainsi laissée à l'abandon. Vieillir est un travail exigeant : cela signifie repartir de zéro à tout moment, et le faire souvent, contraint de réapprendre des choses fondamentales que nous avons nous-mêmes enseignées aux autres, toute notre vie. Vieillir c'est faire ce que nous faisons auparavant, mais plus lentement. Vieillir c'est renoncer plusieurs fois et, en même temps, avoir l'entêtement inexplicable de recommencer à zéro. Vieillir c'est montrer, à l'extrême de notre fragilité, que nous avons sept vies. Vieillir c'est faire plus avec moins. Vieillir c'est comprendre la valeur des miettes, qui ont été et sont toujours notre grande nourriture. Vieillir c'est dans bien des cas, avoir du mal à soutenir une conversation avec un cinquième du vocabulaire, mais avec des yeux qui parlent cinquante fois plus, pour ceux qui savent les écouter. Vieillir c'est lutter tous les jours pour garder vivant le lien inextinguible de l'amour. Oui, le proverbe a raison : « Vieillir n'est pas amusant ». Mais il y a une chose qu'il ne dit pas : Vieillir est aussi un extraordinaire miracle d'amour et de résilience. La vieillesse n'est pas la fin. Vue avec les yeux de la foi, elle peut être un commencement.

Dieu demande à Abraham de rompre avec la vie sédentaire et de commencer à vivre ce genre de nomadisme qu'est la foi. Et qu'apprend Abraham quand il commence à être un voyageur ? Il apprend la confiance. Il ne sait pas exactement où est la terre vers laquelle Dieu l'envoie : ce n'est pas une destination fixée d'avance, claire au départ. Au fond, il doit vivre chaque jour dans la confiance, tenu par la promesse, en attente comme si sa vie en dépendait. C'est cela la foi. La foi vit exposée, elle vit sans abri, elle vit dans l'ouverture ; mais elle vit avec confiance, dans la dépendance à une Parole. Quand Dieu prend l'initiative, cet homme ne rompt pas seulement avec le paysage géographique et familial qui était toute sa sécurité, il rompt aussi avec ce que cela signifiait : la protection d'une citoyenneté, d'un cadre familial stable, d'une appartenance. Or, la foi commence précisément par être le défi de transcender le cadre individuel de notre existence ou les formes prétendument définitives que nous avons construites autour d'elle, et de nous ouvrir pleinement à l'impact des surprises de Dieu. La foi nous désinstalle pour nous faire vivre dans la dépendance à Dieu. Il n'y a pas de parking spirituel. Au contraire, il y a l'appel ininterrompu à faire l'expérience de l'itinérance d'une promesse qui est plus grande que nous.

Ce n'est pas un hasard si le modèle de la foi biblique est un vieil homme qui devient un voyageur, un retraité qui se met en route, un homme qui en fait pourrait vivre sur les rentes de ses biens et à qui Dieu fait observer l'immensité du ciel, comme s'il était un gamin amoureux. Mais la foi nous veut ainsi, le croyant est ainsi : un pèlerin aux mains pauvres et vides et aux yeux émerveillés.

Pensons à l'histoire d'Abraham, un vieil homme marié à une femme, Sara, qui souffrait d'infertilité. Ils n'ont pas eu d'enfants, et on leur promet un fils. Ainsi, en ce moment, il est encore relativement facile pour Abraham de croire, car il voit dans sa vie des signes positifs de Dieu. Il sent qu'il y a un échange dans la confiance qu'il a en Dieu : Dieu le récompense. Mais croire n'est pas seulement cela. On ne croit pas seulement quand nous avons les garanties assurées. Croire, c'est faire confiance même quand on se retrouve sans soutien. La confiance devient de plus en plus exigeante. Dans cette relation, Dieu nous demande de plus en plus. Et il arrive un moment où nous ne mettons plus notre confiance en Dieu pour les choses que Dieu nous donne, mais où nous avons confiance en Dieu à cause de Dieu lui-même. En ce sens, la foi est aussi une épreuve. Et l'épreuve naît essentiellement de la question suivante : suis-je prêt à croire en Dieu sans garanties ? Suis-je prêt à croire en Dieu en allant au-delà des garanties et en les relativisant complètement ? Abraham a ce fils, Isaac ; il est son fils unique et il lui est fait une proposition absolument absurde : « Abraham, sacrifie-moi ton seul enfant ». Nous pouvons sentir le drame qui se déroulait dans le cœur d'Abraham : il ne comprenait rien, il savait qu'il marchait sans terre sous ses pieds, mais il a continué à gravir cette montagne, avec le seul espoir que, d'une manière ou d'une autre, d'une manière qu'il ne savait pas, Dieu se manifesterait. Et, le cœur complètement accroché à cette espérance, Abraham entendit les paroles de l'Ange du Seigneur : « Abraham, ne sacrifie pas ton fils, ce n'est pas ce que je veux. Ce que je veux, c'est ta foi, ta foi ». Le philosophe S.E. Kierkegaard a interprété ce texte biblique en l'expliquant ainsi : « La vérité n'est pas quelque chose d'extérieur, que nous découvrons à travers des propositions froides et impersonnelles, mais quelque chose que nous vivons dans notre intérieur, d'une manière personnelle ». La foi est cette confiance personnelle placée en Dieu, qui surpasse tout le reste. Abraham nous enseigne que la foi est un mode d'existence. Face au plan incompréhensible de Dieu, il laisse tout inachevé, sauf la relation avec Dieu. Nous aussi, du fond de notre pauvreté, sommes appelés à dire : « Le Seigneur pourvoira ».

L'Église a besoin que les personnes âgées deviennent des maîtres convaincus de la foi. Au numéro 108 du *Evangelii gaudium*, le pape François insiste sur le fait que les personnes âgées doivent être écoutées, car elles apportent « la mémoire et la sagesse de l'expérience ». La foi des personnes âgées, comme la foi d'Abraham, n'est pas une foi abstraite, composée de catégories désincarnées. Au contraire : c'est une foi narrative, racontée à la première personne, passée par l'épreuve des événements et des contrastes de l'histoire, mûrie dans le cœur.

Dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, le Saint-Père rappelle également que « la Bible nous invite toujours à avoir un profond respect pour les personnes âgées, parce qu'elles possèdent une richesse d'expérience, elles ont connu les succès et les échecs, les joies et les grandes peines de la vie, des espoirs et des déceptions, et dans le silence de leur cœur, elles gardent précieusement tant d'histoires qui peuvent nous aider à ne pas faire d'erreurs et à ne pas être trompés par de fallacieux mirages ». Et le Saint-Père se souvient que « pendant le Synode, l'un des participants, un jeune homme des îles Samoa, a dit que l'Église est une pirogue, dans laquelle les anciens aident à maintenir le cap en interprétant la position des étoiles et les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin » (n. 201). C'est une belle image de l'Église, celle qui présente les personnes âgées comme celles qui interprètent la position des étoiles.

Le Seigneur le fit sortir et lui a dit : « Regarde dans le ciel et compte les étoiles ». La foi nous conduit à l'extérieur, c'est une sortie de nos visions fragmentaires, une rupture avec nos perspectives. « Regarde dans le ciel ». Nous devons ouvrir les fenêtres qui s'ouvrent sur l'immensité du ciel, lever les yeux au-delà de ce qui peut être rapporté, contempler l'immensité de Dieu et de son amour. Lever nos yeux étonnés et confiants vers le ciel est l'attitude croyante. Que nos yeux faits pour regarder les étoiles ne s'éteignent pas à force de nous regarder nous-mêmes et le bout de nos chaussures.

ABRAHAM VIT SA FOI COMME UNE FORME D'HOSPITALITÉ

Un exemple de grande clarté est celui de la rencontre de Mambré : « Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit que trois hommes se tenaient debout devant lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger,

et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, car c'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur ! » (*Gen 18,1-5*).

C'était l'heure la plus chaude, dans le désert. Quiconque est allé là, sait que la chose la plus prudente à faire à cette heure de la journée est de se reposer à l'ombre et d'éviter tout mouvement. Maintenant, Abraham « court depuis l'entrée de la tente » pour aller à la rencontre des visiteurs. Personne n'a rien demandé : c'est Abraham qui prend l'initiative de les accueillir. Tant de fois, nous sommes également prêts à accueillir, mais nous attendons une demande. Abraham anticipe, et c'est cela la vraie hospitalité. Et il le fait gratuitement, laissant l'autre libre : « vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin ». Sa seule préoccupation est un défi et une responsabilité pour nous : « C'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur ! » Il y a tellement de gens qui passent par notre vie. Il est important que dans l'hospitalité, le service et le don, les gens sentent qu'ils ne sont pas passé en vain chez nous.

L'ÉGLISE A BESOIN QUE LES PERSONNES ÂGÉES DEVIENNENT DES CHAMPIONS DE L'HOSPITALITÉ.

Il y a quelque temps, quelqu'un m'a parlé d'un jeu assez élémentaire qui est utilisé dans les écoles, lorsqu'il s'agit d'introduire la question des choix éthiques. Un navire, avec ses dix occupants, est en train de couler. Le navire est équipé d'un canot de sauvetage prêt à entrer en service, malheureusement il n'y a pas de place pour tout le monde. L'embarcation de sauvetage ne peut accueillir que sept personnes. Il est donc urgent de déterminer qui y embarquera. Quel choix dramatique ! Bien sûr, le jeu vise principalement à aider à penser de manière éthique.

J'ai été frappé par un fait que les chercheurs remarquent. Plus les élèves à qui le jeu est proposé, sont jeunes, plus la solution est prévisible : s'il y a des grands-parents parmi les passagers du navire, ils sont les premiers à être sauvés. Qu'ils soient très avancés en âge ou en mauvaise santé, les grands-parents sont les premiers sur la liste. Et nous nous demandons : pourquoi les grands-parents ? Qu'est-ce qu'un grand-père, une grand-mère, sur le chemin d'une vie, alors que nous, comme des graines, nous nous trouvons immergés dans le long processus de germination ou commençons à recevoir les enseignements fondamentaux ? Quelle est leur contribution indispensable ? Pourquoi les plus jeunes estiment-ils que les grands-parents doivent être sauvés de façon indiscutable ? Les grands-parents sont maîtres d'un art beau et rare : l'art d'être. Les grands-parents savent comment transformer une rencontre quotidienne normale en une célébration délicieuse. Ils savent regarder sans hâte, en posant un regard optimiste sur les humains. Ils savent

comment valoriser les choses à partir de rien. Ils ne pensent pas que ce soit une perte de temps de passer du temps avec leurs petits-enfants. Bien au contraire, ils savent que l'amour se nourrit de ce partage gratuit. Les grands-parents sont gentiment silencieux, bien que très bavards. Les grands-parents semblent distraits, et c'est bien. Les grands-parents marchent sans hâte. Ils ont une sagesse qui s'exprime par des histoires chaleureuses, et non par des concepts. Ils ont une mémoire qui semble inépuisable, pleine d'aventures, de brouilles et de détails pour amuser. Les grands-parents sont déjà allés plusieurs fois dans les endroits où ils emmènent leurs petits-enfants pour la première fois. Ils attirent l'attention sur des choses non mesurables, telles que la forme d'un nuage ou la couleur différente que les feuilles prennent. Ils enseignent avec sérénité, debout. Là où ils sont, les aînés ont le sens des petites choses et des câlins. Ils ne séparent pas, comme le reste des gens, ce qui est utile de ce qui est inutile. Ils offrent une main courante et sûre de leur affection et sont toujours disponibles. Ils devinent ce que leurs petits-enfants ne disent pas, sans se tromper. Quand ils ne sont pas avec eux, ils répètent fièrement à leurs amis les phrases qu'ils ont dites. Je crois que si les enfants ressentent si intensément le besoin de sauver leurs grands-parents, c'est parce qu'ils perçoivent, dès leur plus jeune âge, qu'ils sont sauvés par eux. C'est ce qu'on appelle l'art de l'hospitalité, qui est une forme d'amour exigeante.

L'Eglise a aujourd'hui besoin de grands-parents qui soient grands-parents non seulement pour leurs petits-enfants, mais aussi dans la relation qu'ils ont avec tout le monde, en particulier avec les plus jeunes et les plus nécessiteux. Qu'ils soient, en somme, des grands-parents à plein temps. Les grands-parents sont une ressource spirituelle qui inspire et renforce notre communauté ecclésiale sur le plan évangélique. Dans une culture comme la nôtre, où règne un sentiment dramatique de se sentir orphelin, les personnes âgées sont appelées à être des restaurateurs de liens, par l'exercice d'une maternité et d'une paternité spirituelles.

ABRAHAM DEVIENT LE PÈRE DE NOMBREUSES NATIONS EN ACTIVANT LA FORCE GÉNÉRATRICE DE LA TRANSMISSION DE LA FOI

Aujourd'hui, nous sommes plongés, en tant que civilisation, dans une crise de la transmission. Sans une véritable alliance entre les générations, comme insiste le pape François, nous ne savons pas d'où nous venons, de ce dont nous sommes les héritiers et ce qu'est vraiment notre histoire. Le sentiment qui prévaut aujourd'hui dans les nouvelles générations est qu'elles n'ont pas été confirmées par les précédentes. Personne ne leur dit « nous croyons en vous », « nous avons confiance en vos capacités », « nous vous

donnons le monde ». Les nouvelles générations regardent en arrière et ne voient pas de témoins, de transmetteurs, de médiateurs pour le passage qu'elles doivent faire d'une rive à l'autre. C'est une crise de transmission qui se vit à tous les niveaux : dans la famille, dans les institutions, dans l'Église, dans la société dans son ensemble. À l'ère de la communication, il reste encore beaucoup à dire, probablement l'essentiel. Nous vivons inondés de messages, mais malades d'une incapacité à interpréter la vie en profondeur, à établir des connexions sous une forme explicite. Je pense souvent à l'importance, dans la vie de Jésus, de cette scène d'investiture qu'est son baptême, lorsque les cieux se sont déchirés et qu'une voix descendant du ciel, se fait entendre : « Tu es mon Fils bien-aimé : en toi, j'ai placé mon amour » (*Mc 1.11*). C'est une parole de confirmation que l'on n'entend plus assez aujourd'hui, mais pourtant si nécessaire pour que chacun devienne ce qu'il est. Sans transmission, chacun de nous en sait moins sur sa propre identité. Parce que la transmission nous révèle non pas ce que nous pouvons apprendre, mais ce que nous sommes. Elle nous explique clairement que nous ne sommes pas l'origine de nous-mêmes, mais nous sommes ce que nous recevons des autres, nous sommes l'expression du don, un héritage précieux qui nous transcende. Transmettre, c'est intégrer l'être humain dans une histoire. C'est lui dire : vous êtes ceci, vous faites partie d'un passé ou d'un avenir, vous êtes la co-protagoniste d'une histoire commune. L'être humain n'a pas seulement besoin d'éducation scolaire : il a aussi besoin d'une transmission vitale.

C'est pourquoi, dans le cadre du Synode sur les jeunes, le pape François a cité un délicieux proverbe égyptien qui dit : « S'il n'y a pas de vieillard dans ta maison, achètes-en un, parce que tu en auras besoin ».

Mais ce ne sont pas seulement les jeunes qui doivent rechercher les personnes âgées. Les personnes âgées ont également la mission fondamentale de rechercher les jeunes et, à travers la paternité et la maternité spirituelles, de générer la vraie vie en eux. Dieu demande aux personnes âgées d'être de véritables protagonistes.

Le livre du prophète Joël dit : « Je répandrai mon esprit sur chaque homme et vos fils et filles deviendront prophètes ; vos aînés feront des rêves » (*Jo 3,1*). L'Église du XXI^e siècle a besoin de personnes âgées qui rêvent.

La spiritualité des personnes âgées et les racines du peuple, peuple saint fidèle de Dieu

P. Alexandre Awi Mello, I.Sch.

Secrétaire du Dicastère pour les Laïques, la Famille et la Vie

Pour notre dicastère, nous occuper de la pastorale des personnes âgées, c'est prêter attention, en même temps, aux **laïcs**, à la **famille** et à la **vie**. Parodiant un dicton brésilien, notre dicastère, avec ce congrès, « tue trois oiseaux avec une pierre » (le dicton dit deux). Le « tuer » ici, bien sûr, est symbolique. En d'autres termes, nous atteignons trois objectifs en même temps : prendre en charge et donner de l'importance aux personnes âgées, c'est prendre en charge et donner de l'importance aux laïcs, aux familles et à la vie humaine. La tenue de ce premier Congrès international de la pastorale du troisième âge (comme on l'appelle au Brésil) est donc un moyen de prêter attention aux **laïcs** à un stade très important de leur vie, de préserver la valeur et l'importance qu'ils ont dans leurs **familles** et de porter attention à une phase de **la vie** humaine qui a besoin de tant de soins et a, en même temps, un grand potentiel d'évangélisation.

Comme vous le savez, le programme de notre congrès compte trois parties. Dans la première, nous parlerons en général de **l'Église et des personnes âgées**, dans la seconde, nous concentrerons notre attention sur la relation de la « **famille avec les personnes âgées** » et dans la troisième et dernière nous parlerons de la « **vocation des personnes âgées** », c'est-à-dire de *l'appel* spécial et de la *mission* qu'elles ont au sein de l'Église et de la société. Je remercie pour sa belle allocution Son Éminence le Cardinal José Tolentino de Mendonça, qui nous a invités à réfléchir sur ce sujet. Ma tâche est maintenant de plonger dans une dimension spécifique de la vocation des personnes âgées : être *racine, mémoire vivante, gardiens et transmetteurs* d'un patrimoine fondamental pour la vie du Peuple de Dieu parmi les peuples de la terre. En ce sens, nous partons du principe qu'il existe *une spiritualité et une vocation spécifiques* au troisième et quatrième âge, et en tant qu'agents pastoraux, que nous devons connaître et promouvoir explicitement.

Le titre de mon exposé est la « spiritualité des personnes âgées et les racines du peuple de Dieu, peuple saint fidèle ». Ce sont des sujets très chers

au pape François et on pourrait en parler beaucoup, mais je vais essayer de synthétiser, en divisant l'exposé en quatre parties :

Spiritualité des personnes âgées

- ✓ Personnes âgées, racines du peuple de Dieu
- ✓ Racines de la spiritualité populaire
- ✓ Racines de la sagesse populaire

SPIRITUALITÉ DES PERSONNES ÂGÉES

Le vieillissement de la population mondiale, déjà mentionné tant de fois lors de cette réunion, a conduit certains théologiens et travailleurs pastoraux à s'interroger sur la **spiritualité spécifique** qui est liée à ce processus. Selon Léon Karrer, dans son livre « Foi qui mûrit : spiritualité dans la vieillesse »²², la spiritualité, qui est toujours un concept difficile à définir, a quelque chose à voir avec le processus vital par lequel chaque être humain cherche à créer une relation significative avec lui-même, avec son semblable et avec l'environnement. Elle a également à voir avec **l'expérience de sens ou de manque de sens** que chacun réalise dans sa vie personnelle et en communauté. Elle est généralement associée à l'expérience religieuse, bien qu'il puisse y avoir une recherche de spiritualité dissociée de la relation directe avec Dieu, de la foi et de la religion (par exemple, dans les expériences ésotériques). Dans tous les cas, *chaque étape de la vie* peut être associée à différentes recherches de sens et d'expériences de variations dans sa relation avec soi-même, avec les autres, avec l'environnement, et avec Dieu et le sens de l'existence. Ainsi, la confrontation avec les dernières étapes de la vie et la mort s'accompagne d'une spiritualité correspondante.

C'est une période de la vie qui invite à se plonger profondément dans **les grandes questions de l'existence**, de ses polarités et de ses contradictions. La personne prend conscience de ses limites, ses utopies et ses idéaux deviennent plus réalistes, elle éprouve le désir de vivre pleinement, mais dans la pratique, elle remarque le morcèlement de la vie. Apprendre à faire de petits pas dans le présent, avec des moments d'abandon et de délivrance. L'expérience de cette étape de l'existence va souvent avec une recherche consciente ou inconsciente d'expériences de sens et peut conduire à une **rencontre plus intense ou une redécouverte de Dieu, de la foi, de la religion.**

²² Leo KARRER. *Glaube, der reift – Spiritualität im Alter. Mit Gedichten von Maria-Christina Fernández*. Fribourg : Herder, 2017, 49.

La pastorale des personnes âgées doit être attentive à profiter de ce moment, car la foi chrétienne peut apporter une contribution fondamentale à la spiritualité des personnes âgées. **Le vieillissement est une occasion** de grandir dans l'espérance, de renforcer l'amour pour Dieu et le prochain, qu'ils soit de la famille, un ami ou membre de la communauté chrétienne, c'est une occasion d'approfondir ou de redécouvrir la foi. Il est temps, comme saint Augustin, de reposer nos cœurs en Dieu.

Dans certaines cultures, nous avons l'habitude de vivre avec **des personnes âgées « pleines de foi »**, mais dans les pays occidentaux, cette réalité est de moins en moins présente. Les pays marqués par une laïcité forte ou le communisme ont produit des générations entières d'athées ou de personnes avec une foi très fragile et insipide. Par conséquent, si, d'une part, nous avons encore l'expérience de rencontrer de nombreuses personnes âgées qui témoignent d'une foi profonde, nous ne devons pas considérer que la foi des personnes âgées est évidente ou « automatique ». Leur spiritualité, en effet, a besoin d'être entretenue, constamment approfondie, parfois même découverte. Je me rappelle avoir accompagné, alors que j'étais encore séminariste, un aîné mourant qui m'a dit, désolé, qu'il était athée : « J'aimerais avoir la foi, car ce serait plus facile, mais je ne pouvais pas croire ». Je n'ai jamais oublié cette expérience forte.

Ainsi, la **bonne nouvelle de Jésus est aussi destinée aux personnes âgées**. Le Seigneur veut les rencontrer personnellement, se manifester comme un sauveur, celui qui donne sens à leur vie, et les invitant à le suivre en tant que disciples et missionnaires. La rencontre avec le crucifié aidera à porter les nombreuses croix personnelles et familiales. La certitude de la résurrection et l'abandon à Dieu, même si les questions de sens n'ont pas toujours trouvé de réponses, sont fondamentales pour ceux qui vivent une étape marquée par « l'incertitude de la vie », par la faiblesse physique et la possibilité de tomber malade, la confrontation avec la mort des autres et la découverte, parfois déconcertante et surprenante, de la possibilité de sa propre mort.

Dans la recherche pour mieux comprendre la spiritualité des personnes âgées et l'action pastorale correspondante qui peut être à son service, Leo Karrer **fait clairement la différence entre le troisième et le quatrième âge** ²³. De nos jours, les personnes âgées du troisième âge sont encore très actives et jouent souvent un rôle de premier plan dans les communautés.

²³ Leo KARRER. *Glaube, der reift*, 108-112.

Beaucoup passent énormément de temps à faire du bénévolat. De nombreuses communautés ecclésiales n'existeraient pas sans le travail de tant de personnes âgées qui sont leur âme et leur moteur. Le quatrième âge, lui, est plus marqué par la présence de maladies et de limitations physiques et psychiques, qui nécessitent un suivi spécifique, par exemple les visites à domicile ou la vie dans les institutions d'accueil : l'accompagnement spirituel et la vie sacramentelle (Eucharistie, Réconciliation et Onction des Malades) acquièrent alors une signification particulière, elles s'insèrent dans une bonne préparation pour le moment crucial du passage à l'éternité.

Avec l'espérance et la foi chrétiennes, partant du principe que « plus nous sommes chrétiens, plus nous devons être humains », la spiritualité des personnes âgées doit aussi les inviter à **cultiver des attitudes humaines saines**. Certains chercheurs tentent de prouver que la longévité est associée à des comportements et des attitudes qui génèrent des émotions positives. C'est le cas, par exemple, du gériatre argentin, le Dr Juan Hitzig, professeur à l'Université Maimonides (Buenos Aires), qui s'est fait connaître pour son « alphabet émotionnel ». Dans son livre « Cinquante et quelques », il affirme que vers l'âge de *50 ans*, nous avons atteint le point biologique déterminant qui définira la façon dont nous vieillirons. Après avoir étudié pendant des années les caractéristiques de personnes d'un âge très avancé en bonne santé, il en est venu à la conclusion qu'elles avaient toutes quelque chose en commun dans leurs attitudes et leurs comportements, étant généralement actives, sociables et souriants. Parlant d'une manière très populaire, on pourrait dire que ce sont les comportements qui distinguent *la personne âgée et « le vieux »*²⁴. C'est aussi de la spiritualité.²⁵

²⁴ Juan F. HITZIG. *Cincuenta y tantos : cuerpo y mente en forma, aunque el tiempo siga pasando*. Buenos Aires : Grijalbo, 2016. Son *alphabet émotionnel*, part du principe que certaines *Attitudes* génèrent de la *Sérotonine* - neurotransmetteur qui améliore le Bien-être, nous tient à l'écart des maladies et réduit le taux de vieillissement cellulaire. Ce sont les comportements « S » : sérénité, silence, sagesse, saveur, sexe, sommeil, sourire. Les conduites « S » génèrent des attitudes « A » : allégresse, amour, appréciation, amitié, approximation. D'autres attitudes *empoisonnent* le corps provoquant la libération de *Cortisol*, la puissante hormone du *Stress*, dont la présence prolongée dans le sang est mortelle pour les *cellules artérielles* et accélère le vieillissement. Ce sont les comportements « R » : ressentiment, rancune, rancœur, répression, résistance. Les comportements « R » génèrent des attitudes « D » : dépression, découragement, désespoir, désolation. Apprendre cet alphabet émotionnel rend capable de vivre plus longtemps et mieux, parce que le « mauvais sang » (trop de cortisol et trop peu de sérotonine) détériore la santé, ouvre la porte aux maladies et accélère le vieillissement. La bonne humeur, au contraire, est la clé d'une longévité saine.

²⁵ « Les personnes âgées sont celles qui sont très âgées, et les vieux sont ceux qui ont déjà perdu leur jovialité. Les personnes âgées sont celles qui ressentent encore l'amour ; le vieux est celui qui en ressent le manque. Les personnes âgées sont celles qui font encore de l'exercice ; le vieux est celui qui se repose et se plaint. Les personnes âgées sont celles qui rêvent encore ; le vieux est celui qui dort à peine. Une personne âgée est une personne un peu plus âgée ; le vieux est celui qui a perdu la capacité de rêver et de s'amuser. Les personnes âgées sont celles qui sont renouvelées chaque jour qui commence ; le vieux est celui qui s'éteint à chaque nuit qui se termine. Les personnes âgées sont celles qui ont encore des plans ; le vieux est celui qui n'a que des souvenirs. Les personnes âgées sont celles qui ont de belles rides, car elles sont marquées par le sourire et la

Je voudrais maintenant parler de la vocation spirituelle des personnes âgées dans la société, c'est-à-dire pour les personnes là où elles vivent, et de la valeur de leur spiritualité pour l'Église, saint peuple de Dieu : c'est en effet *l'aspect principal* de la réflexion qui m'a été confiée.

PERSONNES ÂGÉES, RACINES DU PEUPLE DE DIEU

L'expression « peuple de Dieu, peuple saint et fidèle » est largement utilisée par le pape François. Cependant, **son sens n'est pas toujours compris**. Le prêtre jésuite argentin, Juan Carlos Scannone, récemment décédé et qui avait d'abord été invité à donner cette conférence, affirme que « la catégorie '*peuple*' est ambiguë, en raison non de sa pauvreté mais de sa richesse ».²⁶ En portugais ou en espagnol et en particulier en Amérique latine, le mot « **peuple** » ou « **populaire** » (*pueblo*, *popular*), possède une saveur particulière. Nous n'avons pas le temps d'expliquer cette différence ici, mais cette remarque est importante parce que souvent, sous certaines latitudes, le langage utilisé par le Pape n'est pas compris et mal interprété.²⁷ *Pueblo* ce n'est pas la même chose que « tout le monde » ; le mot désigne un groupe humain **organisé, avec sa mémoire, sa culture et des valeurs partagées**, c'est-à-dire, **avec ses propres racines, une histoire commune** (avec des expériences concrètes, une conscience collective et un projet commun, même s'il n'est pas toujours explicite) et une *culture* (à la fois mode de vie et condensé du sens ultime de la vie, avec des symboles et des coutumes qui l'expriment, des structures politiques et économiques et des institutions qui lui donnent forme). **Le peuple est une catégorie principalement historico-culturelle.**

joie de vivre. Les vieux ont des rides laides, car elles ont été formées par l'amertume et la mauvaise humeur. Quoi qu'il en soit : les personnes âgées et les vieux peuvent avoir le même âge sur le papier, mais leur âge diffère totalement dans l'esprit, le cœur et les attitudes ». (Auteur inconnu).

²⁶ Juan Carlos SCANNONE. *Aportaciones de la teóloga argentina del pueblo a la teóloga latinoamericana (I)*" Vida Nueva - Cono Sur 21 (3 a 16 de noviembre de 2013) : 21-28, ici : 24.

²⁷ Le théologien argentin Enrique Bianchi explique que : « Pour parler collectivement des gens, la langue espagnole offre deux mots qui, en Argentine, sonnent avec des différences substantielles : *Pueblo y gente*. Les deux se traduisent en anglais comme *people*, ainsi perdre la capacité de sens dans ce qui nous intéresse ». Pour illustrer, Bianchi utilise le titre de magazine Time à partir de juillet 2013, *The People's Pape*, qui, selon lui, offre une traduction ambiguë, car elle peut être traduite comme *el papa de la gente* ou comment *papa del pueblo*, deux expressions qui signifient la même chose en Argentine. Dans le pays du Pape, Bianchi explique : « *Gente* il est utilisé pour désigner un groupe humain amorphe, une masse, incapable d'actions collectives. Déjà *Pueblo* est compris dans l'imaginaire argentin comme une unité d'ordre. Une communauté organique, capable de sentiments et d'actions collectives, qui partage un mode de vie et - ce qui est très important - qui partage une histoire et un destin commun ». (Enrique Bianchi, *El Espíritu sopla desde el sur y empuja la Iglesia a los pobres*, manuscrit fourni par l'auteur avec la traduction de : Enrique BIANCHI, *Der Geist weht vom Süden her und drängt die Kirche hin zu den Armen*, en : *Innovation Armut: Wohin führt Papst Franziskus die Kirche?* Ed. Magdalena Holztrattner. Innsbruck : Tyrolia, 2013, 51-61.)

Voyons l'utilisation de ce mot dans *Evangelii gaudium*. Le pape François y explique que pour manifester son salut à chaque être humain, Dieu a créé un chemin : « Il a choisi de les appeler en tant que peuple, pas comme des êtres isolés. Personne n'est sauvé seul, c'est-à-dire ni en tant qu'individu isolé, ni par ses propres forces. [...] Ce peuple, que Dieu a choisi pour lui-même et appelé, est l'Église » (EG 113). L'Église est ainsi « le levain de Dieu au milieu de l'humanité » (EG 114), parce que « **le peuple de Dieu s'incarne dans les peuples de la terre**, chacun d'entre eux ayant sa propre culture » (EG 115).

Lucio Gera, théologien argentin qui était une référence pour François, applique ce **concept d'incarnation** à la fois sur le plan *subjectif* (le peuple de Dieu parmi les peuples) et sur le plan *objectif* (la foi dans la culture).²⁸ Dans cette incarnation, les sujets collectifs Peuple de Dieu peuples unissent le contenu de la foi avec la dimension religieuse et morale de la culture.²⁹ « C'est pourquoi, dit Gera, « la foi chrétienne sera incarnée dans la religion du peuple ».³⁰

Dans tout cela, les personnes âgées ont une vocation particulière : citoyens au milieu de leur peuple et membres du Peuple de Dieu, ils jouent un **rôle irremplaçable dans l'expérience et la transmission de la culture, la foi, les traditions et les valeurs humaines et religieuses**.

Dans EG, le pape François introduit également la notion de « culture », qui est très importante lorsque l'on pense à l'évangélisation. « L'être humain est toujours culturellement situé : « la nature et la culture sont intimement liées » (GS 53). **La grâce présuppose** la culture, et le don de Dieu est incarné dans la culture de ceux qui la reçoivent » (EG 115).³¹

²⁸ Lucio GERA comprend *Lumen Gentium* n. 13 se référant au peuple de Dieu qui est « incarné » parmi les peuples de la terre : « Si... le Peuple de Dieu transcende tout le monde, il est appelé à s'incarner dans tous les peuples de la terre... L'Église, Peuple de Dieu, transmet à la foi des peuples et des cultures. Ceux-ci, par la foi et le baptême, font partie du Peuple de Dieu, avec leurs cultures, avec leurs propres manières de vivre la foi unique et universelle de l'Église ... Dans son implantation dans tout être humain, l'Église se conforme à la loi de *l'incarnation*. Nous comprenons par *incarnation* cette relation de l'Église avec les peuples et avec les hommes, par laquelle elle assume ce qui est valable en eux ... purifie le négatif et élève » (Lucio Gera, « Pueblo, religión e Iglesia », *Teología* 27-28 (1976), 99-123, ici : 112, accent ajouté : Azcuy, Galli y Marcelo González, eds., *Escritos Teológicos Pastorales de Lucio Gera* 1, 717-744, ici : 732).

²⁹ Carlos GALLI, *Epílogo: interpretación, valoración y actualización del pensamiento teólogo de Lucio Gera (1956-1981)* en *Escritos Teológicos Pastorales de Lucio Gera* 1, éd. Azcuy, Galli y González, 867-924, ici : 920.

³⁰ Lucio GERA, "Pueblo, religión del pueblo e Iglesia," 119.

³¹ Le texte dit aussi : « C'est le mode de vie qu'une société particulière a, la manière particulière dont ses membres doivent se relier les uns aux autres, aux autres créatures et à Dieu. Ainsi compris, la culture englobe la vie totale d'un peuple (SD 386-387). Chaque peuple, dans son évolution historique, développe sa propre culture avec une autonomie légitime (GS 36). Cela est dû au fait que la personne humaine, 'de par sa nature, a absolument besoin de la vie sociale' (GS 25) et maintient une référence continue à la société, dans laquelle il vit une façon concrète de se rapporter à la réalité » (EG 115).

On comprend facilement alors l'importance des aînés, des générations plus âgées. Elles ont une **mission culturelle** au sein de chaque peuple, et peuvent donc collaborer à la mission d'évangélisation. Au sein d'un peuple, la transmission des valeurs culturelles se fait de génération en génération. Ce sont nos parents et grands-parents qui nous transmettent les valeurs de notre culture, de la culture de notre peuple. Or, dans beaucoup de nos pays, cette culture a également été marquée par le message de l'Évangile. Dans ce cas, en transmettant des valeurs culturelles, parents et grands-parents transmettent également des valeurs chrétiennes. La sagesse de nos aînés est pleine d'éléments culturels et religieux, qui font partie de la tradition et de l'expérience accumulée de tout un peuple, et qui est aussi l'expérience du Peuple de Dieu au milieu des peuples de la terre.

Je peux préciser le moment où, personnellement, j'ai réalisé l'importance de cette transmission de la foi, enracinée dans les anciens. C'était le deuxième dimanche de mai, date à laquelle se célèbre au Brésil la fête des mères et qu'il m'est revenu de faire l'homélie à la messe des enfants. J'étais encore diacre et c'était ma première homélie sur le sujet. Dans un effort pour capter l'attention des enfants, j'ai osé leur demander haut et fort : « Priez-vous ? » Et tous, « Oui ! » Et avec l'intention de rendre hommage aux mères présentes, j'ai continué : « Et avec qui avez-vous appris à prier ? » Et à ma grande surprise, les enfants répondirent d'une seule voix : « Grand-mère » ! Pour cacher mon embarras, j'ai ajouté : « Bien sûr ! Une grand-mère est deux fois mère ! ».

RACINES DE LA SPIRITUALITÉ POPULAIRE

Dans l'exhortation apostolique **Christus vivit**, François utilise une belle image pour désigner cette vocation des personnes âgées. Il parle de « jeunes arbres, beaux, cherchant toujours davantage à élever leurs branches vers le ciel, et qui ressemblaient à un chant d'espérance », mais que « après une tempête » ils se retrouvent « tombés, sans vie. Ils avaient déployé leurs branches sans bien s'enraciner dans la terre et ils ont cédé aux assauts de la nature » (ChV 179). Le chapitre 6 de son exhortation s'intitule « **Des jeunes avec des racines** », car il est impossible de proposer « aux jeunes de construire un avenir sans racines, comme si le monde commençait maintenant » (ChV 179).

Les anciens ont donc la vocation d'être des racines pour les nouvelles générations, **racines historiques et culturelles, mais aussi racines existentielles**. Les jeunes ont besoin de fondations solides pour grandir : sans des racines fortes, ils ne peuvent pas rester solides dans la vie, n'ont nulle part où se renforcer, s'accrocher aux valeurs et aux convictions, s'enraciner facilement et ils s'égareront. Ceux qui travaillent avec les jeunes se rendent

immédiatement compte s'ils proviennent d'une famille solide et structurée qui, même au milieu des difficultés et des péchés (parce qu'aucune famille n'est parfaite), leur offre ou non une sécurité existentielle, des racines profondes.

D'autre part, le pape François appelle les jeunes à ne pas se laisser arracher de **la terre de leurs ancêtres**. Ignorer l'histoire, mettre de côté « l'expérience des anciens », rejeter la « richesse spirituelle et humaine qui s'est transmise à travers les générations » et ne se tourner que vers l'avenir, c'est s'exposer à la manipulation des idéologies du tour (cf. ChV 181). C'est pourquoi le Pape exhorte : « Assumez vos racines ! Mais ne vous limitez pas à cela. À partir de ces racines, grandissez, épanouissez-vous, portez du fruit.³²

La mondialisation, dont on reconnaît les nombreux effets positifs, peut aussi conduire à différentes « formes de colonisation culturelle, qui déracinent les jeunes des appartenances culturelles et religieuses dont ils proviennent » et génèrent une véritable perte d'identité culturelle et religieuse (cf. ChV 185). Dans ce contexte, les parents et les grands-parents (les personnes âgées en général) ont pour **mission de transmettre, de manière agréable**, sans générer de rejet, la mémoire, la richesse vivante du passé, le bagage culturel de la société dans laquelle ils vivent, la beauté spirituelle de la foi dans laquelle ils ont grandi. Il s'agit d'un « véritable acte d'amour » (ChV 187) envers les nouvelles générations.

Cet acte d'amour représente une véritable vocation pour les personnes âgées en tant que « gardiennes de la mémoire » et, à ce titre, **racines du Peuple de Dieu parmi les peuples de la terre**. Ils aident ainsi les autres à être « être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir : fréquenter le passé, pour apprendre de l'histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent ; fréquenter l'avenir pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances » (ChV 199).

Être racine **ne signifie pas rester prisonnier du passé**, comme une ancre qui ne laisserait pas le bateau naviguer, mais être un point d'enracinement pour répondre aux défis du présent. Il est inutile de regarder le passé avec nostalgie, mais bien pour apprendre du passé afin de faire face au présent et à l'avenir, « nous devons accepter avec réalisme et amour notre culture et la remplir de l'Évangile » (ChV 200), car les anciens ont une mission d'évangélisation pour le moment présent, ils ne sont pas appelés à croiser les

³² FRANÇOIS, *Message vidéo pour la Rencontre Mondiale des Jeunes Autochtones au Panama* (17-21 janvier 2019). Cité dans ChV 186.

bras et à observer la vie qui passe. Eux aussi sont appelés à « descendre du balcon » et, avec la sagesse accumulée au fil des ans, à témoigner de l'Évangile.

« J'imagine les personnes âgées, a déclaré un jour le pape François, comme **le chœur permanent d'un important sanctuaire spirituel**, où des prières de supplication et des chants de louange soutiennent toute la communauté qui travaille et se bat dans le domaine de la vie ». ³³ Par conséquent, alimenter la culture évangélique d'un peuple, comme un véritable sanctuaire spirituel, c'est ce qui arrive quand une grand-mère apprend à prier à son petit-fils, quand elle invite la famille à se rendre en pèlerinage dans un sanctuaire, quand elle leur rappelle l'importance de prier le chapelet ou de faire la neuvaine de Noël. **Les expressions de religiosité populaire** sont des formes très **concrètes** de spiritualité particulièrement présentes dans la vie des personnes âgées (mais pas seulement chez elles) ; elles constituent des formes privilégiées de transmission culturelle de la mémoire et d'expression des racines profondes du peuple de Dieu.

Lorsque la culture d'un peuple est imprégnée d'expressions religieuses, la foi se transmet naturellement, presque par « osmose culturelle ». Loin d'être quelque chose de négatif, comme le pensent certaines personnes qui se considèrent comme « théologiquement dotées », les formes de religiosité populaire peuvent exprimer une véritable spiritualité et une **véritable mystique du Peuple de Dieu, enracinée culturellement**.

Pour la première fois dans un document pontifical, Paul VI a traité du thème de la piété populaire dans *Evangelii nuntiandi* (1975) et il l'a fait avec une perspective très positive et équilibrée. Le Pape a inclus **la piété populaire parmi les « voies » ou les moyens d'évangélisation**, disant que cette réalité « ne peut pas nous laisser insensibles » (EN 48). Ses expressions, « considérées longtemps comme moins pures, et parfois méprisées, ... aujourd'hui, font l'objet d'une nouvelle découverte, presque généralisée » (EN 48). Bien orientée, la « piété populaire » ou « religion du peuple » est plus qu'une simple religiosité et peut signifier « de plus en plus, pour nos masses populaires, une véritable rencontre avec Dieu en Jésus-Christ » (EN 48). ³⁴ Le

³³ Cf. Antonio SPADARO (éd.), *La Sagesse du Temps. En dialogue avec le pape François sur les grandes questions de la vie* (Venise 2018). Cité dans ChV 196.

³⁴ L'EN 48 examine d'abord les limites et les déformations possibles de la religiosité populaire (superstitions, sectarisme, manque de véritable adhésion à la foi et à la communauté ecclésiale), puis met en évidence ses « nombreuses valeurs », car elle « reflète une soif de Dieu que seuls les pauvres et les simples peuvent savoir, exprimer « la générosité et le sacrifice à l'héroïsme », un « sens profond des attributs fondamentaux de Dieu: la paternité, la providence, l'amour et la présence constante », et génère « des attitudes intérieures qui rarement peuvent être observés au même degré chez ceux qui ne possèdent pas cette religiosité : patience, sens de la croix dans la vie quotidienne, détachement, acceptation des autres, dévotion ».

pape François a souvent déclaré qu'*Evangelii nuntiandi* a été une étape importante en parlant non seulement de *religiosité*, mais de piété *populaire*. Et il souligne que le Document d'Aparecida a franchi une nouvelle étape, en changeant deux mots. De *piété* populaire, nous passons (le Pape parle au pluriel parce qu'il a activement collaboré à cette partie du document) à spiritualité et à mystique populaires.³⁵

Parlant de « **spiritualité** » **populaire**, le **document d'Aparecida** emploie un mot qui n'est pas neutre, parce qu'il fait référence à l'action de l'Esprit. Le document valorise les pèlerinages vers les sanctuaires et les manifestations sensibles de la piété telles que les regards, les contacts et les baisers sur les images sacrées (DA 265). Le pèlerin vit ainsi l'expérience de la transcendance de Dieu et de l'Église (DA 260), et devient missionnaire, car le pèlerinage est « un geste d'évangélisation par lequel le peuple chrétien s'évangélise et accomplit la vocation missionnaire de l'Église » (DA 264).³⁶

Le texte indique clairement que la piété populaire n'est pas une « spiritualité des masses », mais une lutte quotidienne (DA 261), parce qu'elle est une forme légitime de **spiritualité incarnée dans la culture des humbles** (DA 263), une bonne façon de vivre la foi, de se sentir partie intégrante de l'Église et d'être missionnaires (DA 264). « Nous ne pouvons donc pas dévaluer la spiritualité populaire, ou la considérer comme un mode secondaire de la vie chrétienne, parce que ce serait d'oublier la primauté de l'action de l'Esprit et l'initiative gratuite de l'amour de Dieu » (DA 263). D'où l'importance de « tirer davantage parti du riche potentiel de sainteté et de justice sociale qui entoure la mystique populaire » (DA 262). On observe que l'accent (du document) n'est pas placé sur la purification et la modification de la religion du peuple, mais sur son potentiel missionnaire. Le pape François reprend toute cette vision dans *Evangelii gaudium* 122 à 126, lorsqu'il parle de la force *d'évangélisation de la piété populaire*.³⁷

Pour la théologie qui se trouve derrière ces déclarations, également connue aujourd'hui sous le nom de « Théologie du Pueblo (Peuple) », les expériences religieuses d'un peuple (rites, fêtes, coutumes) ne sont pas un

³⁵ Le pape François, entretien avec l'auteur le 6 septembre 2015, à la Casa Santa Marta.

³⁶ « Nous mettons en évidence les pèlerinages, où vous pouvez reconnaître le peuple de Dieu en route. Là, le croyant célèbre la joie de se sentir plongé parmi tant de frères, marchant ensemble vers Dieu qui les attend. Le Christ lui-même devient pèlerin et marche ressuscité parmi les pauvres. La décision de partir pour le sanctuaire est déjà une profession de foi, la marche est un vrai chant d'espérance, et l'arrivée est une rencontre d'amour ... Un bref instant condense une expérience spirituelle vivante » (DA 259).

³⁷ Pour approfondir ces thèmes : Alexandre AWI MELLO, *María-Iglesia : Madre del Pueblo Misionero. El Papa Francisco y la piedad popular mariana a partir del contexto teológico-pastoral latinoamericano*. Buenos Aires: Ágape, 2019, 484489.503-513.

chaos irrationnel, mais un ensemble symbolique cohérent, par lequel s'exprime son sens de la recherche du Sacré. Pour évangéliser, **l'Église doit atteindre ce noyau symbolique, religieux-culturel du peuple**, c'est là « où l'Église doit implanter la foi ».³⁸

Les personnes âgées, racines du Peuple de Dieu, sont particulièrement gardiennes de cette spiritualité populaire. Par conséquent, dans le contexte de notre réflexion, il s'agit de **(re)valoriser le rôle que les anciens ont dans la transmission de cette spiritualité**, qui ne doit pas être considérée comme quelque chose de secondaire dans l'expérience religieuse du Peuple de Dieu.

Cependant, dernier commentaire à ce sujet, il serait erroné **de réduire le « populaire » uniquement au peuple pauvre** ou comme synonyme de « povão », comme on dit au Brésil. Sans aucun doute, la spiritualité populaire « traduit en elle-même une certaine soif de Dieu, que seuls les pauvres et les gens simples peuvent éprouver » (EN 48). Mais, c'est précisément là qu'il faut mettre l'accent, le cœur pauvre et simple ne dépend pas de la condition sociale. Celui qui a « goût spirituel d'être proche de la vie des gens » (EG 268-274), qui est enraciné dans le peuple de Dieu, a la réceptivité pour comprendre, apprécier et cultiver la spiritualité populaire que nous venons de décrire.

Les expressions de la « foi populaire » qui sont généralement vécues par des gens simples et pauvres **« font partie de l'expérience d'autres 'secteurs' du même peuple de Dieu, ni si 'populaire' ni si pauvre »**,³⁹ a déclaré le jésuite Miguel Angel Fiorito, grande source d'inspiration du pape François. Il a dit qu'en grattant les murs des appartements élégants dans le quartier nord de Buenos Aires, on trouve souvent la foi simple des fidèles de Dieu.⁴⁰ Par exemple, **les sanctuaires mariaux**, en particulier ceux qui sont les plus importants pour un peuple, témoignent que la maison de la **Mère est la maison de tous**.⁴¹

³⁸ GERA, *Pueblo, Religión del Pueblo e Iglesia*, 119.

³⁹ FIORITO, *Signos de los tempos*, 8-9.

⁴⁰ « L'argent, la position sociale, le 'statut' - 'l'avoir', sous ses diverses formes - font souvent oublier d'être chrétien ; mais 'en grattant la peinture, le mur de boue apparaît', se souvient le P. Fiorito déjà dans les années 70, se référant au fait que la plupart des Argentins sont fils de créole pauvres ou fils d'un pauvre immigrant : la foi commune qui a vécu à cette époque en tant que partie d'un peuple, a été un facteur unificateur et décisif dans l'intégration nationale. (cfr. Miguel Ángel FIORITO, *Signos de los tiempos en pastoral y en espiritualidad*, Boletín de la espiritualidad 35, octobre 1974, 9.).

⁴¹ Pour cela, à Luján, le cardinal Bergoglio a parlé de Marie comme de la Mère de tous les Argentins : « Avec cette manière simple de rencontre et silence, notre Mère a construit le sanctuaire : c'est la Maison des Argentins. La patrie, ici, a grandi avec la Vierge ; la patrie a ici sa mère », (*Homilía en Luján con ocasión de la celebración del Bicentenario*, 8 mayo 2010). Et à Aparecida, le Pape a parlé de Notre-Dame comme de la Mère

RACINES DE LA SAGESSE POPULAIRE

Porteuses de spiritualité populaire, les personnes âgées ont aussi vocation à être aussi les racines de la *sagesse* de tout un peuple. Dans *Christus vivit*, le Pape a rappelé l'importance d'être « **d'être ouvert pour recueillir une sagesse qui se communique de génération en génération** » (ChV 190), car la rupture entre les générations n'est un avantage pour personne : « Ce sont les chants de sirène d'un avenir sans racines, sans enracinement. C'est le mensonge qui veut vous faire croire que seul ce qui est nouveau est bon et beau. L'existence de relations intergénérationnelles suppose que, dans les communautés, il y ait une mémoire collective, parce que chaque génération reprend les enseignements de celles qui l'ont précédée, laissant ainsi un héritage à ses successeurs. Cela constitue des cadres de référence pour soutenir solidement une nouvelle société. Comme le dit le dicton : « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait, il n'y aurait rien qui ne puisse se faire » (ChV 191).

Comme le thème du **dialogue intergénérationnel** a déjà été largement abordé lors de ce congrès, je n'entrerai pas dans les détails. Ici, il est important d'aborder le thème du point de vue de la « sagesse de la vie » qui se transmet entre les générations. Notre pastorale devrait alors aider les aînés à se souvenir et à raconter leurs expériences et leurs rêves, sans prétendre les imposer, mais comme une **offrande de sens et de fruit d'une sagesse vécue**. Il s'agit de formuler le rêve de bénédiction et de bonheur qu'ils ont pour leurs enfants, petits-enfants et toutes les générations futures de notre société, car dans la vie nous avons besoin de cette sagesse, qui « ne peut pas être enfermée dans les limites qu'imposent les moyens de communication actuels » (ChV 195).

Dans ce contexte, nous devons tenir compte de la **valeur de la sagesse populaire**, très présente dans la transmission par les personnes âgées aux générations qui les suivent. La sagesse populaire est la clé de la médiation entre la foi du peuple et une pastorale inculturée. **La connaissance de la sagesse ne remplace pas les connaissances scientifiques, mais les situe existentiellement, les complète et les confirme**. C'est une connaissance par le « co-naturel ». Scannone fut l'un des grands promoteurs de cette réflexion, comme il le déclare lui-même : « Un point clé pour moi a toujours été la réévaluation théologique et philosophique de la piété et de la sagesse populaires, quand il s'agit d'une sagesse authentique, assurée par un

de tous les Brésiliens : « Quelle joie de venir à la maison de la Mère de tous les brésiliens, le sanctuaire de notre Sœur de Aparecida ! » (Homilía en la Basílica de Nuestra Señora de Aparecida, 24 de julio 2013).

discernement évangélique et entièrement humain ». Selon lui, en tenir compte est un grand défi pour l'Église dans et en dehors de l'Amérique latine.⁴²⁴³

Cette contribution de la théologie populaire a été proposée à **Puebla**, précisément dans la contribution sur « l'évangélisation de la culture », écrite par Lucio Gera. On peut parler de **cinq caractéristiques de la sagesse populaire**, telles qu'elles apparaissent à Puebla : tout d'abord, elle est décrite comme *contemplative*, avec un « sens profond de la transcendance et, en même temps, de la proximité de Dieu » (DP 413). Deuxièmement, elle est considérée comme un « *humanisme chrétien* », parce qu'elle affirme la dignité humaine, la fraternité, le lien avec la nature et le travail, et cela a du sens pour « la joie et l'humour, même au milieu d'une vie très dure » (DP 448 ; cfr. DP 413). Troisièmement, la sagesse populaire s'exprime en particulier dans la *religiosité du peuple*, car elle possède un acquis de valeurs qui fait que l'homme du peuple répond avec sagesse chrétienne aux grandes questions de la vie (cf. DP 448). Quatrièmement, la sagesse populaire catholique est capable d'effectuer une « *synthèse vitale* », unissant « le divin et l'humain ; Christ et Marie, esprit et corps ; communion et institution ; personne et communauté, foi et patrie, intelligence et affection » (DP 448). Et enfin, une cinquième caractéristique est le *discernement* que cette sagesse fournit au peuple, une sorte d' « instinct évangélique » (DP 448), en ligne avec ce que LG 12 appelle le *sensus fidelium*.⁴⁴

Je voudrais souligner cette **capacité de synthèse vitale de la pensée populaire catholique**. Par exemple : *unir Christ et Marie* est quelque chose qui n'est pas difficile pour la façon organique et unitaire de penser du peuple des fidèles. Et c'est pourquoi Puebla désigne Marie comme « étant le point d'union entre le ciel et la terre » ; sans elle, l'Évangile « se défigure et devient une idéologie, un rationalisme spiritualiste » (DP 301).

Avant Puebla, l'équipe de réflexion théologique-pastorale de la CELAM avait constaté : « Il est notoire que **des groupes intellectuels en Occident** souffrent d'une paralysie de leur capacité de synthèse, et que la pensée dichotomique et dissociative atomise la culture et l'existence humaine elle-

⁴² Juan Carlos SCANNONE, *Sabiduría popular, símbolo y filosofía: diálogo internacional en torno de una interpretación latinoamericana*, Buenos Aires, Guadalupe 1984); Juan Carlos Scannone, *Sabiduría y teología inculturada*, Stromata, Pennsylvanie, 35 (1979): 3-18; Juan Carlos SCANNONE, *El sujeto comunitario de la espiritualidad y mística popular*, Stromata, 70 (2014), 183-196.

⁴³ Juan Carlos SCANNONE, *Aportaciones de la teología argentina* (II), 27.

⁴⁴ Pour approfondir ces thèmes : Alexandre AWI MELLO, *María-Iglesia: Madre del Pueblo Misionero*, 820-826.

même »⁴⁵. C'est la façon de penser que la théologie argentine (et le pontife actuel) appellerait la culture « illustrée ». De son côté, « la culture populaire brille dans sa capacité à sentir et à penser d'une manière synthétique et sapienciale, organique et vitale. Ainsi, pour le peuple, les oppositions radicales si communes dans les élites laïques paraissent étranges »⁴⁶

La sagesse populaire et, avec elle, la religiosité ou spiritualité populaire, par instinct évangélique et **grâce à l'infailibilité accordée par le *sensus fidelium***, « n'opposent pas l'action à la contemplation, l'engagement à la dévotion, la hiérarchie au peuple de Dieu, le Christ à Marie, la foi à la religion, le salut à la libération, mais elle les intègre dans une synthèse vitale qui est un moteur irremplaçable de l'action pastorale ».⁴⁷

Les **personnes âgées ont une capacité particulière** à exprimer cette *synthèse vitale*, car elles vivent un temps de synthèse, par rapport à la fois à leur vie personnelle et à leur environnement. « Les aînés ont de la sagesse », dit si souvent François. Il poursuit : « Une grande responsabilité leur a été confiée : transmettre leur expérience de vie, leur histoire familiale, l'histoire de la communauté, du peuple »⁴⁸. « Si nous les laissons de côté, nous perdons le trésor de leur sagesse », insiste le Pape. « Nous manquons de la sagesse de personnes qui non seulement sont restées fermes au fil du temps, mais qui ont gardé leur gratitude dans leur cœur pour tout ce qu'elles ont vécu ». C'est pourquoi il est important que vous partagiez votre sagesse, car « nos aînés disposent d'un réservoir de sagesse pour notre société. Prêter attention à nos personnes âgées donne forme à notre vie en commun ».⁴⁹

EN CONCLUSION : L'IMAGE FÉMININE DE MARIE ET ÉLISABETH POUR UNE PASTORALE DES PERSONNES ÂGÉES

Je voudrais conclure cette réflexion par une image biblique. La **jeune Marie** de Nazareth, dès qu'elle eut pris connaissance de sa mission, n'hésita pas à « se lever et partir à la hâte » (cf. *Lc* 1,39) pour servir sa **cousine âgée Élisabeth**. Et celle-ci, à son tour, n'a pas considéré son âge comme un obstacle pour agir et accomplir sa vocation dans le plan de Dieu.

⁴⁵ Equipo de reflexión teológico-pastoral del CELAM, *Pueblo: temas y opciones claves*, abril 1978, cité en ALLIENDE, *La cuestión mariana*, 428

⁴⁶ CELAM, *Pueblo: temas y opciones claves*, cité en ALLIENDE, *La cuestión mariana*, 428.

⁴⁷ CELAM, *Pueblo: temas y opciones claves*, cité en ALLIENDE, *La cuestión mariana*, 428.

⁴⁸ Pour Francisco, 12/12/2017, cité par le pape François et ses amis. *Partager la sagesse du temps*. Chicago : Loyola Press, 2018, iii.

⁴⁹ FRANÇOIS, *Partager la sagesse : le début d'une nouvelle alliance*, dans : Pape François et ses amis. *Partager la sagesse du temps*, 11.

Marie donne sa jeune force pour aider sa cousine ; elle fait des gestes d'amour et de charité, transmet à Elizabeth la joie, l'espérance, la puissance de l'Esprit Saint et, surtout, la présence de Jésus, qui fait sursauter Jean de joie ; elle reste pendant trois mois, prenant soin jour et nuit de tous les besoins de cette famille. Mais dans cette rencontre de cœur, Marie reçoit aussi beaucoup d'Elizabeth, elle **est évangélisée par elle**. Elizabeth prophétise et confirme la mission de Marie, la « croyante », celle qui a cru : « Heureuse celle qui a cru » (Lc 1,45). Vous êtes la « Mère de mon *Kyrios* (κύριος) » (Lc 1,43), mot grec correspondant à l'hébreu Adonai, réservé à Yahvé.

Élisabeth, avec la sagesse et la spiritualité profonde propre au peuple d'Israël, aux *anawin* de Yahvé, confirme ce que l'ange Gabriel avait proclamé à Marie ; elle évangélise Marie et la rend plus consciente de sa mission. Le fruit de cette rencontre est le **Magnificat, le chant d'un peuple**, une véritable synthèse de l'histoire du salut, placée par Luc sur les lèvres de Marie et qui, dans quelques manuscrits anciens, est mis aussi sur les lèvres d'Elizabeth, indiquant que ces mots, comme une exaltation de l'œuvre de Dieu, pourraient jaillir à la fois des jeunes et des **aînés**, car dans la communion ecclésiale générée entre eux, les deux sont des hérauts du salut de Dieu.

La jeune **Marie** devient ainsi **une image de l'Église qui sert les personnes âgées** avec promptitude et générosité, et la vieille **Élisabeth** devient **l'image d'une Église formée par de vieux acteurs** de l'évangélisation, qui **s'appuie** sur la sagesse et la spiritualité des anciens et s'appuie sur leur expérience de foi et de vie. Une pastorale des personnes âgées qui sert les personnes âgées et vit de leur pouvoir d'évangélisation.

Enfin, le fait que ces deux personnages bibliques soient **des femmes** n'est pas insignifiant. Le pape François a si souvent souligné l'importance d'être une femme de **l'Église**, qui est **Mère et Femme**. Une Église « mère au cœur ouvert » (EG 46-49), qui, « comme Marie, est une femme et une mère – l'Église est une femme et une mère et trouve dans Notre-Dame ses traits caractéristiques. (...) Parce que l'Église a le cœur d'une mère ».⁵⁰ L'être féminin de Marie et d'Elizabeth est l'image d'une action pastorale avec **des traits et des attitudes féminines et maternelles**, comme les soins, la miséricorde, l'accueil, l'amour et tant de vertus facilement reconnaissables sur les visages de nos mères et grands-mères, expressions aimer le visage maternel de Dieu, toujours attentif à ses enfants les plus nécessiteux.

⁵⁰ FRANÇOIS, *Homélie sur la Solennité de Marie Très Sainte Mère de Dieu*, 1^{er} janvier 2020.

La génération des aînés, une génération à accompagner spirituellement

Monique Bodhuin

Présidente de Vie Montante Internationale

Eminence, Excellences, Mesdames, Messieurs,

je vous salue cordialement.

Je remercie le Cardinal Farrell et le Dr Vittorio Scelzo de la confiance qu'ils m'ont faite en me proposant d'intervenir sur le thème « la génération des aînés, une génération à accompagner spirituellement ». J'ai un peu élargi les contours du sujet, car c'est pour moi une manière de parler de l'évangélisation.

N'étant pas théologienne, ma seule expertise, ma modeste expertise, pour répondre au sujet, me vient de ce que je vis depuis que je suis à la retraite et de mon engagement dans l'Eglise au nom de ma foi.

Ce que je vis :

- je côtoie des amis de mon âge qui, pour beaucoup, se sont éloignés de l'Eglise (j'appartiens à cette génération qu'on a baptisée « soixante-huitarde »).

- je suis grand-mère ;

- Je suis confrontée à la question du grand âge à travers la personne de ma mère (94 ans) ;

- à la retraite, mon engagement de chrétienne m'a amenée à présider, de 2011 à 2018, le Mouvement Chrétien des Retraités (MCR), branche française de Vie Montante Internationale (VMI) ; puis j'ai poursuivi ma route, au service de L'Eglise, en acceptant la présidence de VMI à laquelle j'ai été élue en novembre 2018 ;

Mon propos s'organise en quatre temps :

I) Ayant élargi mon propos à l'évangélisation, je dirai, à partir de mon expérience, quelques mots pour montrer comment les aînés peuvent être acteurs d'évangélisation :

- l'expérience des Journées du Monde de la Retraite (JMR) : évangéliser en alertant sur les dérives de notre société pour construire un monde plus

conforme au projet de Dieu - les grands-parents, témoins de la foi auprès de leurs petits-enfants :

- être présence d'Eglise dans un quartier.

II) Les aînés ont besoin, en cette étape ultime de leur vie qu'est la vieillesse, (après la vie professionnelle) d'approfondir les différentes dimensions de leur vie :

- réfléchir sur le vieillissement, sur le sens de l'âge ;
- les aînés ont besoin d'approfondir leur foi ;
- la vieillesse, comme chemin d'approfondissement spirituel.

III) Dans notre génération d'aînés, il y a des « périphéries » vers lesquelles nous devons aller :

- les « périphéries » que sont les aînés déchristianisés ;
- les « grands aînés » souvent abandonnés à leur solitude.

IV) Une quatrième partie pour dégager des perspectives

I) PREMIERE PARTIE : LES AINES ACTEURS D'EVANGELISATION

Accompagner spirituellement la génération des aînés, c'est répondre à une mission pastorale, évangéliser, c'est « annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps » (*Evangelii nuntiandi* de Paul VI) ; évangéliser, c'est traduire en actes concrets l'engagement chrétien dans la société et dans l'Eglise ; en disant cela, je ne fais que reprendre ici un des objectifs de VMI ; évangéliser, c'est donner aux aînés des outils qui leur feront témoigner concrètement de leur foi là où ils vivent, des outils qui feront de chacun de nous un « disciple-missionnaire », évangéliser « c'est rendre neuve l'humanité » (Formule de Mgr Maupu, assistant ecclésiastique de Vie Montante Internationale) c'est-à-dire faire que l'amour du Christ et la joie née de ce don d'amour, fassent de nous des êtres nouveaux capables de communiquer ce qui aide à vivre et donne de l'espérance, fassent de nous des êtres nouveaux capables de contribuer à la transformation du monde. Ce fut le projet des Troisièmes Journées du Monde de la Retraite (3JMR).

I-1) Les 3JMR : elles eurent lieu à Lourdes en juin 2018 et réunirent 4000 personnes, membres du Mouvement Chrétien des Retraités et personnes extérieures au mouvement et étaient inspirées par *Laudato si'*, qui a été le fil rouge de la mandature.

Cette manifestation abordait des questions sociétales dont les enjeux sont fondamentaux pour l'avenir de la société future : quelles réponses pouvons-

nous apporter en tant que chrétiens, en référence aux valeurs de l'Évangile : - *sur la question du vivre ensemble* : « nous sommes condamnés à vivre ensemble » disait le Cardinal Tauran, qui fut responsable du dialogue interreligieux dans les instances vaticanes. Quelles ressources nécessaires à la construction du bien commun, chaque croyant trouve-t-il dans sa foi ? - *sur la question de la famille* : en quoi reste-t-elle un lieu de transmission des valeurs, riche de potentialités malgré un modèle familial classique bousculé ? - *dans le domaine de la santé* : comment, en tant que chrétien, réagir à une nouvelle anthropologie née des dérives engendrées par les progrès de la science (l'homme augmenté, fantasme de l'homme immortel...) qui nieraient le caractère sacré de la personne humaine et les limites de toute vie ? - *le défi de l'écologie* : comment faire pour renoncer à des modèles économiques qui épuisent les ressources de la planète, pour changer nos mentalités et pour adopter d'autres comportements ?

Cette manifestation est, pour moi, un acte d'évangélisation parce, nous avons voulu traduire une prise de conscience qui engage notre responsabilité de chrétiens ; le Pape François dans le n°102 d' *Evangelii gaudium* : regrette qu'il n'y ait pas « de réel engagement pour la mise en œuvre de l'Évangile en vue de la transformation de la société » et il nous invite dans le même paragraphe à travailler « à la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde social, économique et politique » : **être acteurs des transformations du monde pour le rendre peu à peu plus conforme au projet de Dieu, c'est l'expression de notre espérance dont nous avons à rendre compte** ; être « actifs de l'espérance », tel était le slogan des 3JMR. Je conclus en citant à nouveau le pape François : « ce monde est le premier miracle que Dieu ait fait et Dieu a mis entre nos mains la grâce de nouveaux prodiges ».

I-2) Transmission de la foi : Une autre dimension de cette mission d'évangélisation procède de notre statut de grands-parents, conscients de la rupture de la transmission dans les familles, avec des enfants éloignés de l'Église malgré une éducation chrétienne et par conséquent, des petits-enfants qui souvent ne sont pas baptisés ; au-delà des interrogations et des souffrances devant une réalité qu'il faut bien accepter, nous avons en tant que disciples et apôtres, à témoigner de notre foi, de notre appartenance au Christ comme source de notre vie et de l'amour de Dieu pour chaque personne. Dieu nous le demande et nous avons à répondre à cette confiance qu'il nous fait pour être ses messagers en des lieux de vie où on ne Lui fait plus aucune place ; sans faire de prosélytisme, nous pouvons amener les petits-enfants à découvrir « ce

trésor » qu'est la foi, trésor parce qu'il est le garant de ce qui donne sens à ma vie et fait le prix de ma personne, un trésor que j'ai envie de partager avec eux ; cela passe par les opportunités que nous offre la vie quotidienne.

Pour les plus petits .-lisons-leur des récits bibliques ; des récits comme l'arche de Noé, le combat de David et Goliath, les aventures de Jonas peuvent susciter des questions : y répondre fournit l'occasion de parler de Dieu profitons de ce qu'ils vivent pour les initier, par quelques mots en forme de prière toute simple, à une présence mystérieuse, source de toute joie ou de tout réconfort (avec Augustin, dire merci à Dieu pour cette belle promenade en montagne, faire dire à Teoman dont les parents sont séparés et qui pleure parce que sa maman le quitte pour 15 jours « je te confie mon chagrin et ma tristesse »).

Faisons-les s'émerveiller devant la beauté de la nature (une fleur, un paysage, un coucher de soleil, le chatoiement des eaux d'un ruisseau...) et nous pourrons leur faire sentir « Dieu présent en toute création » mettant de côté la culpabilité qui peut nous hanter (qu'avons-nous mal fait avec nos enfants) vivons, joyeux et heureux, les moments que nous partageons avec nos petits-enfants (des jeux de société, une partie de cache-cache, un moment de lecture). Que cette joie soit signe du Christ.

Quand ils deviennent plus grands vivons notre foi en posant des actes sur lesquels ils pourront nous interroger (pourquoi vas-tu à la messe ?) - des images à la T.V., un événement familial (baptême, maladie ou mort d'un proche) peuvent donner lieu à des échanges les confrontant au sens de l'existence et permettant d'aborder la question de la transcendance. Stimulons leur indéniable capacité spirituelle en dialoguant avec eux simplement et en vérité « Voilà ce que je crois..., voilà ce que disent d'autres et toi qu'en penses-tu ? » offrons-leur notre « sagesse » née de l'expérience de toute une vie, notre « science de la vie », en répondant à leurs questions lorsqu'ils nous sollicitent pour une décision à prendre ou un choix de vie à faire (un exemple : Annie est interrogée par sa petite-fille qui lui demande ce qu'elle pense de sa décision de vivre et de s'engager avec une femme : par ses paroles, sans faire la leçon, Annie, pleine de respect et de tendresse envers sa petite fille, a apporté à cette dernière soulagement et sérénité. Je pense que ce qu'elle a dit lui venait de sa foi profonde ; je crois qu'elle a été pour sa petite-fille visage du Christ. Sachons donner confiance aux jeunes et les aider à aller de l'avant – un musée, un événement historique, une œuvre de la littérature peuvent être source de questions, donner lieu à l'entrée dans le monde de la Bible : ce peut-être le premier pas vers Dieu.

Que les occasions de catéchèse et notre témoignage de vie soient pour les petits-enfants les balises d'un chemin qui mène à Dieu : **Eveilleurs et passeurs ce peut être là une belle spécificité grand-parentale. Peut-être avons-nous à créer des lieux, des instances où nous apprendrons à faire cette initiation à la foi, où nous serons proposés des « outils » ad hoc.**

Il s'agit de cheminer avec les petits-enfants, avec l'espérance – une espérance très forte, chevillée à notre être – que Dieu, dans son amour pour tout être, ouvrira leur cœur à sa présence et les mènera sur le chemin d'une rencontre avec Lui. Faisons-nôtre la supplique du Christ en croix : « Père tout T'est possible » ; une religieuse commente ainsi ces mots « parole extrême où l'absolu de l'angoisse vient exactement coïncider avec l'absolu de la confiance ».

I-3) Etre présence d'Eglise dans un quartier : c'est le sens de l'action d'une association paroissiale, animée par des aînés et qui aide des personnes en situation précaire à régler des problèmes matériels (repeindre son appartement, changer un robinet) ; une forme d'attention, faite au nom de la foi, parce que Jésus est présent en l'autre ; par cette attention je lui révèle quelque chose du visage du Christ. Je reprends les propos d'un ancien responsable national du MCR « se rappeler que le christianisme a pour mission première non pas d'expliquer le monde ni de meubler l'esprit mais de changer les cœurs ».

II) DEUXIEME PARTIE : CHANGER LES CŒURS EN MENANT UNE REFLEXION SUR LE TEMPS DU VIEILLISSEMENT, SUR LE SENS LE SENS DE L'AGE :

II-1) Il s'agit d'approfondir les questions qui relèvent d'un statut nouveau (retraité, sorti de la vie active) et que suscite le temps qui passe : - *que signifie ne plus être productif*, quel sens donner à cette nouvelle disponibilité, entrer dans l'âge de la gratuité, comment valoriser le sens de la gratuité. le vieillissement est souvent synonyme de fragilité : *quel sens donner à la vulnérabilité, à la maladie, à la souffrance* ; que signifie vivre quand on souffre ou qu'on est allongé sur un lit d'hôpital ; que signifie être chrétien quand on est dans la confusion mentale.- les années qui passent et qui nous rapprochent de la fin qui borne toute vie, fournissent *l'opportunité d'une réflexion sur la fin de vie*, sur les conditions dans lesquelles nous pouvons nous trouver ; comment aborder avec sérénité la question de cette échéance inéluctable qu'est la mort et réfléchir sur la mort à la lueur de l'espérance chrétienne de la résurrection.

« Le temps de la vieillesse apporte quelque chose de fondamentalement nouveau à la société » disait le Dr Scelzo lors d'une intervention, à Saint

Domingue, auprès de Vie Montante Internationale. Ne sommes-nous pas les mieux placés pour proposer à la société de s'interroger sur ces questions liées à une longue vieillesse, pour demander à des experts (philosophe et théologien ou autre) de nous aider à les réfléchir ; organisons conférences et échanges sur ces sujets qui donneront à cette étape de notre vie toute son épaisseur humaine et, si elles sont réfléchies à la lueur de l'Évangile, sa profondeur spirituelle.

II-2) les aînés ont besoin d'approfondir leur foi, de la conforter et de la vivre en communauté ; les membres de Vie Montante Internationale disent souvent le soutien et l'enrichissement humain et spirituel qu'ils trouvent dans les réunions organisées pour échanger sur leur vie et en faire une relecture à la lueur de l'Évangile ; VMI prend en compte l'expression de ces besoins en élaborant des livrets d'accompagnement, outil de guidance spirituelle pour une année, qui permet d'alimenter les échanges en réunions.

Je cite d'autres signes de cet appétit spirituel auquel il faut répondre : la lettre pastorale que le Père Montferrand, conseiller spirituel pour VMI du continent latino-américain, écrivait chaque mois pour soutenir la réflexion spirituelle des membres et qui était diffusée par l'intermédiaire des responsables nationaux ; autre exemple, celui des membres VMI de l'île Maurice qui ont demandé au cardinal Piat que soit programmée une messe l'après-midi, pour que les aînés puissent être présents et qui souhaitent que cette messe soit un lieu de catéchèse répondant à leurs préoccupations.

II-3) La vieillesse, comme chemin spirituel

Le Christ n'a pas connu la vieillesse. Pour cette étape, Il ne nous donne guère de repères. Soyons lucide : la vieillesse peut être un temps de mise à l'épreuve ; les forces de la vie (les forces physiques, les capacités mentales) diminuent et déclinent progressivement ; notre rapport au monde au temps change : on se sent de moins en moins concerné par ce qui se passe autour de nous, d'où une impression d'inutilité ; on peut vivre des frustrations affectives plus ou moins grandes ; on sait que le temps nous est compté, la mort se rapproche avec parfois des interrogations douloureuses et peut-être l'épreuve du doute.

Quels pourraient être les ***éléments d'une réflexion sur la spiritualité vocationnelle propre à la vieillesse.***

- *apprendre à se savoir mortel* : comment acquérir cette liberté intérieure qui nous fait dépasser la peur de la mort, la tristesse, le doute ;

- *apprendre à supporter les inconvénients de la vie présente*, à l'image du Christ faisant face aux aléas de son existence et aux obstacles qu'il rencontre sur le chemin de sa mission, alors qu'Il était bien plus jeune ;

- *apprendre à se dépouiller* du superflu et à se demander comment l'amenuisement de l'avoir et du pouvoir nous renvoient à Dieu ;

- *apprendre à vivre la joie du présent*, à trouver dans le présent que je vis des sources de joie en restant ouvert aux autres, en faisant au jour le jour, ce qu'il y a à faire, en rendant service dans la mesure de mes moyens, en restant ouvert aux autres, en posant sur chacun un regard bienveillant, en priant : une façon de, dire jusqu'au bout, que la vie vaut d'être vécue, de rendre grâce, de témoigner de la Vie ;

- *apprendre l'espérance*, comme force qui féconde la vieillesse, parce qu'elle nous donne confiance dans l'existence et nous introduit à la résurrection qui ne concerne pas seulement l'au-delà mais qui doit transfigurer notre vie ici-bas ; « ce n'est plus moi qui vis, dit saint Paul, c'est le Christ qui vit en moi ».

III -TROISIEME PARTIE : ALLER VERS LES « PERIPHERIES », LES AINES DESTINATAIRES DE L'EVANGELISATION

III-1 : les aînés déchristianisés. La population des aînés représente une part de plus en plus importante dans nos sociétés ; la déchristianisation et la sécularisation dans les sociétés occidentales augmentent mathématiquement la part des personnes qui se sont éloignés de l'Eglise ou qui n'ont plus de contacts avec l'Eglise. Le constat que j'établis pour mon diocèse et pour mon pays - mais je pense que c'est valable pour d'autres - est que les évêques soucieux de l'avenir de l'Eglise, se tournent en priorité vers les jeunes, délaissant cette part importante de la société.

Des aînés, « prisonniers » de la société de consommation (voyages, multiples objets de confort et de sécurité), des aînés voués à répondre aux exigences d'un jeunisme très prégnant (entretien de la forme, chirurgie esthétique) ; des aînés qu'on laisse trop souvent à leur solitude, ou chez eux ou dans les maisons de retraite,-les enfants habitant loin, voire s'étant expatriés à l'autre bout du monde ; des aînés, victimes de cette civilisation du déchet que dénonce le pape François : des aînés africains qui ont le sentiment d'être exclus de leur communauté parce que, dans leur village, alors qu'ils avancent en âge, ils sont considérés parfois comme occupant une place indue, prenant la place des jeunes, des aînés qu'on veut mettre à l'écart comme ce vieillard latino-américain qui voit son fils lui construire une table pour qu'il mange à part de la famille sans la déranger ou l'indisposer par ses gestes maladroits : ces aînés

n'est-ce pas là les multiples et diverses « périphéries » vers lesquelles nous sommes invités à aller ?

Que ces aînés soient une des dimensions des « périphéries de l'Eglise », on n'en a pas toujours conscience parce que bien souvent, ce sont les têtes chenues qui, dans beaucoup de paroisses, remplissent les nefs de nos églises, ce sont les anciens qui accompagnent le prêtre dans sa mission ecclésiale (catéchèse, préparation au baptême, service des funérailles, conseil de fabrique ou conseil pastoral) ; mais ils sont nombreux celles et ceux qui vivent de façon très matérialiste, loin de l'Eglise qui ne se soucie pas d'eux.

Ces aînés comment pouvons-nous les atteindre ? Il n'y a pas de réponse unique, il faut partir des réalités, situations, des attentes constatées, il faut recenser les questions et les problèmes qui se posent dans l'espace de la vieillesse :

- *certains aînés chacun à leur manière, selon leur culture et sensibilité, sont à un moment ou à un autre confrontés à des questions existentielles* : que fais-je sur terre ? l'itinéraire de ma vie obéit-il à une certaine cohérence ? pourquoi avoir fait tel ou tel choix ? quel sens donner à ma vie ? pourquoi notre finitude ? la mort est-ce la fin de tout et une plongée dans le néant ? Qui, parmi ces aînés, n'a pas éprouvé un certain désarroi devant les énigmes de la vie : souffrance ou perte d'un être cher, confrontation au mal.

Autant de sujets qui peuvent avoir une réponse humaine, sociologique ou philosophique mais qui permettent aussi de *réfléchir sur l'apport spécifique de l'Eglise et de déboucher sur une réflexion théologique* ; ce peut être le point de départ d'un cheminement que l'Eglise doit accompagner ; ce peut être une manière de revisiter un enseignement catéchétique qui en est resté au stade des formules toutes faites, parfois peu comprises, de revisiter des croyances abandonnées ou des convictions rejetées parce qu'elles n'apportaient rien sur la façon de construire sa vie. ; *c'est là une approche renouvelée de la foi.*

Il y a une opportunité à travers ce retour au religieux ; certains penseurs parlent d'attentes spirituelles fortes, d'une « aspiration religieuse diffuse et fragile », d'une quête de références qui donnent sens à la vie ; c'est l'occasion de faire redécouvrir la foi non pas comme une idéologie, non comme une série de prescriptions morales ou d'obligations mais comme ce qui donne du poids et du sens à la vie, non comme ce qui est un obstacle à la liberté et à l'épanouissement de chacun(e) mais bien au contraire comme la source d'un bonheur vrai dont le fondement est l'amour, comme étant capable d'apporter un supplément d'âme à tout homme.

Le Christ nous dit « je suis la voie, je suis le chemin », un chemin pour bâtir sa vie, ici-bas, sur terre car, comme le dit Joseph Moingt, nous avons à croire -et à le faire savoir - « que, ce que Jésus avait d'ordre exceptionnel, n'était pas d'ordre religieux mais humain¹ ? ». Dans le même ordre d'idées, Enzo Bianchi², lors d'une interview au journal La Croix dit « que la vie chrétienne porte en elle un message d'humanisation » « que la spiritualité chrétienne est un art de vivre humainement ».

Peut-être avons- nous à créer des programmes de formation qui présenteront de manière convaincante les réponses de l'Évangile qui, depuis deux millénaires apportent soutien, orientation et courage de vivre. Le Christ comme boussole d'une vie. Voilà ce que nous pouvons proposer.

III-2) D'autres périphéries : des grands aînés qui ont besoin de notre présence et de notre attention

Ce cheminement que je viens d'évoquer me paraît d'une urgence absolue pour les aînés marqués par le grand âge et toutes les fragilités liées au vieillissement. Nous, aînés, qui entrons dans la vieillesse et qui sommes encore bien valides, allons vers les grands aînés, c'est notre mission.

Face à ces personnes particulièrement vulnérables nous devons développer *une évangélisation par la présence, la proximité, le soin, la bonté, une évangélisation par la miséricorde*, qui est incarnation dans le concret de la charité, qui traduit dans le concret l'amour gratuit de Dieu ; c'est ce à quoi nous invite le Pape dans *Evangelii gaudium*.

Évangéliser c'est intervenir selon plusieurs dimensions.

III-2-1) Entrer dans le grand âge signifie souvent solitude relationnelle comme je l'ai dit plus haut, solitude psychologique (on n'a plus la force de faire, de participer à des activités), solitude intellectuelle (désintérêt de l'actualité, des affaires du monde, on n'a plus la force de lire ou on ne peut plus le faire). Ces personnes ont besoin d'être acceptées telles qu'elles sont avec leurs manques, leurs limites, leurs infirmités ou leurs handicaps ; ce qu'ils attendent de nous c'est que nous les visitons régulièrement et que nous leur offrons une présence simple, attentionnée et affectueuse, une proximité aimante afin de leur montrer qu'elles comptent encore pour la communauté humaine ; c'est ainsi que nous serons auprès d'eux visage d'Église, il s'agit *de faire expérimenter qu'il y a une façon de faire église qui est un remède précieux à ce qui menace ces personnes (isolement, abandon, exclusion relationnelle)*. Cette attention totale à la personne nécessite **que l'on se forme pour devenir des agents qui déploient « le service d'amour » car**

évangéliser, c'est d'abord aimer, « Proposer une rencontre qui accueille, qui réchauffe mais aussi qui surprenne et interpelle. Est-ce possible de révéler l'Amour sans amour ? Comment parler de Dieu sans désirer aimer celui à qui je m'adresse³ ».

III-2-2) Nous serons visage d'église si nous avons le souci d'être *créateur de vie* auprès des personnes très vieillissantes :

- *être créateur de vie, c'est faire vivre jusqu'au bout* ; quand la vie s'éloigne des corps, il faut montrer que la vie existe encore et que le grand âge n'empêche pas d'avoir sa pleine place dans la communauté humaine, que celle-ci a toujours le souci de prendre en compte les besoins ou les attentes de la personne, si âgée soit-elle. Je pense au dispositif Monalisa⁴ créé en France et dans lequel se sont engagés certains membres du Mouvement Chrétien des Retraités ; ce dispositif a été créé pour répondre aux besoins des grands aînés qui demandent un service (aller faire des courses, aller chez le médecin...) ou demandent une simple présence pour partager un moment d'échange ou de convivialité qui rompe leur solitude ;

- *être créateur de vie c'est aussi mettre de la vie auprès des personnes très âgées* en introduisant **des actions intergénérationnelles** dans les maisons de retraite : rencontres avec un classe de maternelle ou des plus grands, pour partager un moment festif, chanter, jouer, rire ; cela se fait mais pas partout ; alors **soyons en les initiateurs ; créer ces moments de vie et de joie, c'est aider à retrouver une dimension de la foi qui est une passion pour l'humain enraciné dans la passion que Dieu a pour chacun de nous** ;

- *être créateur de vie, c'est inciter chaque personne à se bâtir un projet de vie* quel que soit son âge : faire de la peinture, faire de la musique, rédiger ses mémoires ;

- *être créateur de vie, c'est aider nos aînés à trouver la sérénité* en cette étape ultime de leur vie en les aidant à se libérer d'un passé parfois lourd ou décevant, à se libérer de la culpabilité ; sérénité face à la mort parce que, en cette ultime étape de la vie, elle se fait proche ; proposons régulièrement réflexions et méditations sur la mort pour aider à sortir de la révolte légitime face à la mort ou de son esquive ; inévitablement seront abordées la question de « l'après », de l'au-delà qui est une ouverture sur la résurrection. « La mort mieux assumée nous rend plus participants de cette grande Aventure qu'est notre vie » « voir en quoi ma mort, la mort de l'autre, la mort du Christ peuvent avoir sens, peuvent finalement pacifier et paradoxalement relancer la

vie » deux phrases de Mgr Hudson, évêque auxiliaire du Brabant (Belgique) prononcées au cours d'une rencontre organisée par VMI ; et il citait aussi le livre de François Cheng, écrivain catholique d'origine chinoise, « *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie* ».

En conclusion de cette partie, je cite J.G. Xerri. Il reprend les paroles de Bernadette dans son expérience avec La Vierge Marie : « La Dame m'a souri, elle m'a regardée comme une personne regarde une autre personne... ». L'auteur conclut : « L'évangélisation est fondamentalement un acte de relation de personne à personne. C'est à cette rencontre qu'il faut travailler⁵ ». C'est ce que nous dit le Pape François⁶ : stigmatisant toutes les formes de prosélytisme, car on se passe « de « l'attraction du Christ et de l'œuvre de l'Esprit », le Saint Père parle de « la liberté et de la gratuité avec lesquelles la foi peut se transmettre, par la grâce, de personne à personne ».

Ce service de l'homme – adaptation à l'autre, réponse à ses besoins, cheminement et accompagnement - nous met en position privilégiée pour réduire la distance entre vie de foi et vie temporelle, lorsque dans cette dernière, Dieu n'a pas sa place ou très peu. « Ne pas avoir peur de fréquenter les frontières est un défi, puisqu'il s'agit de s'y tenir pour comprendre l'autre qui est différent, pour s'engager dans un dialogue avec tout soi-même, avec aussi l'espérance, que dans ce dialogue, Dieu aussi s'engage davantage » disait Mgr Pansard.⁷

IV QUATRIEME PARTIE : PERSPECTIVES

- Nous sommes dans une société qui voit la référence à Dieu en termes d'utilité ; « une sécularisation qui ne se dresse plus contre un Dieu oppresseur mais se passe simplement de toute référence à Dieu² » mais poursuit Mgr Rouet « un monde sécularisé intéresse Dieu² » car nous n'existons pas en dehors du temps ; pour lui la sécularisation est « un temps de grâce² », car Dieu nous demande de nous « affronter à la crédulité² » et de « fonder une intelligence de la foi² » qui réponde aux aspirations de nos contemporains ; cela me rappelle une phrase d'Etty Hillesum prononcée dans un contexte bien différent mais qui peut s'appliquer ici : « dire à Dieu comment on veut l'aider, lui dire combien on a envie de l'aider ».

- Car cette mission n'est pas une option : voici quelques phrases tirées du livre du pape François proposées dans un article de La Croix : « Soit l'Eglise est en sortie, soit elle n'est pas l'Eglise. Soit elle est annonce, soit elle n'est pas l'Eglise⁶ » « Si l'Eglise ne sort pas, elle se corrompt, se dénature. Elle devient une multinationale destinée à lancer des initiatives et des messages au contenu éthique et religieux⁶ ».

Dietrich Bonhoeffer, pasteur exécuté par les Nazis a dit « l'Eglise, n'est faite réellement Eglise que quand elle existe pour ceux qui n'en font pas partie² ». *Cf étymologie du mot « église » où on retrouve la racine d'un verbe qui signifie appeler, en faisant venir, en invitant ceux vers lesquels on est allé.*

Timothy Radcliffe, ancien maître de l'ordre dominicain regardant les crises de l'Eglise au cours de l'histoire (il y en a eu, selon lui, de bien plus grave que celle qui nous confronte à la déchristianisation et à la sécularisation, la Révolution française a voulu détruire la foi chrétienne, pensons aux régimes communistes et à leur entreprise aussi destructrice à l'égard de la foi) nous appelle à inventer de « nouvelles formes de présence² » ; citant Bartolomé de Las Casas, il dit que Dieu est celui qui se souvient de tous ceux qui sont oubliés.

- Nous sommes invités à la créativité « avec la fidélité et la liberté qui sont ensemble la marque du message et de la foi des disciples² » affirmait Michel Kubler, ancien rédacteur en chef à La Croix dans l'édito d'un numéro spécial consacré à l'avenir du christianisme ; Mgr Dagens disait que « les exigences de l'évangélisation tenaient en deux mots : intériorité et combativité² » ; il faut **sortir de nos réflexes de pastorale classique** ; à la manière de Jésus qui entre chez Zachée, qui marche avec les disciples d'Emmaüs, nous sommes invités à **mettre en place une pastorale du cheminement** comme je l'ai évoqué plus haut.

- Une évangélisation qui nécessite collaboration entre clercs et laïcs pour inventer, mettre en œuvre ; chaque croyant porte en lui le « sensus fidei » et, au nom du sacerdoce baptismal, est investi de la responsabilité d'évangéliser ;

- une évangélisation qui doit réunir jeunes et aînés dans le même désir de faire connaître Dieu et d'annoncer la Bonne nouvelle, comme nous y invite le Pape François dans son discours du 16 décembre aux membres de l'association nationale des travailleurs âgés, je cite : « Il sera donc important que les personnes âgées soient considérés comme porteuses non seulement de besoins mais aussi de nouvelles instances, ou comme il m'arrive souvent de le dire en faisant écho à la Bible de rêves (Jl 3,1) mais des rêves chargés de mémoire, pas vides, vains, comme ceux de certaines publicités ; les rêves des personnes âgées sont imprégnés de mémoire, et donc fondamentaux pour le chemin des jeunes parce que ce sont leurs racines. L'avenir d'un peuple suppose nécessairement un **dialogue et une rencontre entre personnes âgées et jeunes** pour la construction d'une société plus juste, plus belle, plus solidaire, plus chrétienne. **Les jeunes sont la force du chemin d'un peuple et les personnes âgées revigorent cette force par leur mémoire et leur sagesse** », j'ajoute par leur foi qui a résisté aux épreuves de la vie. A nous de trouver les

formes de « cette solidarité intergénérationnelle » à laquelle le Pape appelait encore dans le message qu'il adressait au corps diplomatique le 9 janvier dernier, affirmant que **les jeunes par leur enthousiasme, leur dynamisme et leur soif de vérité « nous rappellent constamment que l'espérance n'est pas une utopie ».**

CONCLUSION : 3 CITATIONS

- de J.G Xerri⁸ : « Le défi de l'évangélisation situe le chrétien comme un être de désir ; le désir qu'il a de Dieu pour lui-même, le désir qu'il a de Dieu pour les autres » ;

- de Timothy Radcliff² : « Toute la création est en chemin vers Dieu. Ayant cette espérance nous pouvons affronter les défis avec réalisme, confiants d'être mystérieusement dans les mains de Dieu. L'espérance nous rend capables d'agir » ;

- d'Eloi Leclerc⁹ : « Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : « Toi aussi tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus ». Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela lui annoncer la bonne nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises, sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ ».

NOTES :

1. Joseph Moingt, *Du Dieu qui vient à l'homme*, Ed. du Cerf 2007.

2. Mgr Rouet, Mgr Dagens, Timothy Radcliff, Michel Kubler, extraits d'interviews parus dans le Hors-série *La Croix Quel avenir pour le christianisme*. Ibidem pour la citation de Dietrich Bonhoeffer.

3. Jean-Guilhem Xerri, *A quoi sert un chrétien*, Ed. du Cerf, 2014, p.226.

4. Monalisa : Mobilisation Nationale contre L'Isolement et la Solitude des personnes Agées ; opération lancée officiellement le 27 janvier 2014.

5. J.G. Xerri, op. cit., p.226.

6. Pape François, *Sans Jésus nous ne pouvons rien*, janvier 2020, Ed. Bayard, extraits parus dans le journal La Croix du 8 janvier 2020.

7. Mgr Pansard, *Etats généraux du Mouvement Chrétien des Retraités*, 2013 Strasbourg.

8. J.G.Xerri, *op.cit.* p.233.

9. Eloi Leclerc *Sagesse d'un pauvre* Paris Ed. Franciscaines, 1984, p.150.

Inventer la vieillesse

Mario Noguer Fernández

Caritas - Chili

Je vous souhaite un très bon après-midi.

Je m'appelle Mario Noguer Fernández, je suis assistant social et Directeur pastoral national pour les personnes âgées au Chili. Pour commencer ma présentation je voudrais dire que je viens du Chili, pays lointain qui ces derniers temps a été ébranlé et dans lequel, suite à des mouvements sociaux, les retraites des personnes âgées sont apparues comme étant l'un des principaux problèmes. Je pense être le seul Chilien présent à ce premier Congrès international des personnes âgées, ce qui représente pour moi une grande responsabilité. La première chose que je voudrais vous dire, c'est que le travail que nous effectuons dans la pastorale des personnes âgées date des années 1970 ; c'est de cette époque que datent les premiers documents relatifs au début du travail avec les personnes âgées qui s'étaient rapprochées des paroisses à la recherche d'un espace d'accueil et de participation. En effet, Caritas Chili fut la première institution à promouvoir le travail avec les personnes âgées au niveau national, et, en 2004, elle a été mandatée par la Conférence épiscopale du Chili pour coordonner au niveau national ce travail avec les diocèses du pays, ce qui montre la préoccupation de l'Église pour les personnes âgées.

Le Chili est un pays où les personnes âgées vivent dans des conditions de pauvreté, d'exclusion, d'abandon, de discrimination, de préjugés et de violence. Nous travaillons auprès d'elles pour exiger que l'État prenne les mesures nécessaires pour améliorer ces situations qui violent leurs droits et leur dignité. La société chilienne et l'État ont une grande dette vis à vis de cette catégorie importante de la population, et c'est l'État lui-même qui doit rechercher les mécanismes pour améliorer les conditions de ceux qui souffrent dans mon pays. Il est essentiel d'avoir une société organisée qui peut faire pression sur l'État pour qu'il agisse rapidement dans la recherche de solutions. Il ne faut pas oublier qu'au Chili ce sont les personnes âgées qui votent ; c'est actuellement le groupe qui est le plus engagé, ce que la plupart des politiques ont déjà compris : s'organiser est donc la réponse à la culture du rejet et de l'exclusion.

Le Pape Jean-Paul II, dans une lettre adressée au Président de la Deuxième Assemblée mondiale sur le vieillissement de Madrid en 2002 avance quelques suggestions qui peuvent aider à comprendre et à réfléchir à la façon dont nous pouvons réinventer la vieillesse. Je crois que pour ce faire, il nous faut d'abord changer de regard sur la vieillesse, nous devons comprendre que le vieillissement fait partie du cycle de vie des êtres humains et que ce n'est pas quelque chose qui intervient seulement à partir de 60 ans ; je veux dire que la question du vieillissement est quelque chose qui appartient à toutes les générations et pas seulement à ceux qui eux-mêmes vieillissent. Dans sa lettre, Saint Jean-Paul II présente les anciens comme les gardiens de la mémoire collective, ceux qui représentent notre passé et notre présent ; nous sommes le produit de l'effort et du travail réalisé par nos aînés qui transmettent expériences et connaissances, ce qui doit être pris en considération par les nouvelles générations. Il nous exhorte également, afin de réinventer la vieillesse, à travailler ensemble, toutes générations confondues. Il faut que ce travail au sein d'une pastorale dédiée fasse partie d'un travail commun avec les autres pastorales ; il souligne également que la valeur économique ne doit pas être la seule valeur ou la plus importante : ce concept est certainement très intéressant parce que dans notre société actuelle, nous mettons souvent l'économie au centre de tout en oubliant la valeur de la gratuité. Les personnes âgées sont celles qui agissent beaucoup aujourd'hui dans l'Église. J'ai grandi dans une Église qui m'a toujours dit que son avenir dépendait des jeunes qui étaient très importants pour notre société. Mais aujourd'hui nous pouvons démontrer que les personnes âgées sont l'avenir de l'Église. Nous n'avons qu'à observer la célébration d'une Eucharistie pour se rendre compte que le pourcentage des participants est composé à presque 90% de personnes âgées ; C'est elles qui, dans de nombreuses paroisses, sont les bénévoles qui recueillent le « 1% », qui peuvent transmettre avec pertinence, lors des catastrophes, leur expérience tirée de celles qu'elles ont pu elles-mêmes vivre. Nous devons donc apprécier tous les services rendus, leur disponibilité et pas seulement d'un point de vue économique. Enfin Saint Jean-Paul II propose de créer une société inclusive fondée sur le principe de la solidarité. Les personnes âgées sont en recherche du sens de la vie : il serait ainsi intéressant de travailler avec elles à partir de 60 ou 65 ans à un nouveau projet de vie incluant solidarité et amour du prochain, et à une société inclusive ; ils ont besoin de donner un sens à cette étape de la vie et ils possèdent un énorme potentiel. Je me souviens de l'expérience d'un prêtre dans un diocèse qui avait connu un tremblement de terre ; il nous disait que le seul problème qu'il ait rencontré dans sa paroisse était qu'il n'y avait que des personnes âgées. Nous lui avons demandé si cela ne

pouvait pas représenter en fait une opportunité. Je veux ainsi démontrer que si la vieillesse renvoie généralement une image négative, c'est quelque chose que nous devons changer pour réinventer la vieillesse.

Le pape François nous oriente également de façon intéressante lorsqu'il parle de la culture du déchet : « *L'économie est animée par le désir d'en avoir plus et, paradoxalement, une culture du rejet se développe. Les jeunes sont rejetés lorsque le taux de natalité est limité. Les personnes âgées sont également rejetées car elles ne servent plus, elles ne produisent pas, elles sont passives* » Cela démontre une fois encore à quel point la vieillesse est considérée dans une logique de production et que les contributions que les personnes âgées continuent d'apporter au reste de la société, ne sont pas prises en compte. Il semble que la plus grande partie de la société ne voit pas ou ne considère pas la contribution qu'elles continuent d'apporter. Il faut voir avec d'autres yeux ce que l'on pense de la vieillesse et apprécier le dévouement dont je suis le témoin : chez les personnes âgées je vois se refléter profondément l'amour du prochain, puisque ce sont elles qui se chargent d'aider celui qui a besoin d'être entendu et accompagné.

Au Chili, le pourcentage de personnes âgées est très élevé ; elles représentent aujourd'hui environ 17% de la population du pays, ce qui dépasse nettement les projections faites par les statistiques. Le taux de natalité a considérablement diminué et l'espérance de vie moyenne, hommes et femmes confondus, est de 79 ans, sachant que les femmes vivent plus longtemps et souvent dans des conditions de santé et économiques déplorables.

Face à cette réalité, quelle serait la pastorale des personnes âgées au Chili ?

Nous la définissons comme un service développé par l'Église catholique avec le concours des personnes âgées elles-mêmes, afin de promouvoir la reconnaissance de leur dignité de *personnes*, de fils et de filles de Dieu et de leurs droits en tant que tels, pour leur développement personnel et leur spiritualité. Il s'agit de promouvoir la construction d'une image sociale positive de la vieillesse et du vieillissement, en renforçant la participation sociale active des personnes âgées en tant qu'acteurs de leur développement et la reconnaissance de leur contribution à l'Église, à la Famille et à la Société.

Dans cet objectif, nous travaillons sur les axes d'action suivants :

- Nous soutenons la formation et le fonctionnement d'une association pour personnes âgées, pour les groupes aussi bien d'origine ecclésiale qu'issus de

la société civile. De cette façon nous pourrions développer des mesures communes visant à faire pression sur l'État, afin d'améliorer les conditions de vie difficiles des personnes âgées.

- Nous promovons, au travers de campagnes et de concours littéraires pour les personnes âgées, une image positive de la vieillesse et sa prise en considération. Nous insistons sur la prise en considération comme un exercice de chaque jour et pas seulement comme une commémoration, une journée dans l'année. Nous menons ainsi des campagnes à travers différents médias pour une prise de conscience quant à la façon dont nous traitons nos aînés. Le concours littéraire pour les aînés « *Lignes de Vie* » est une initiative qui ouvre aux personnes âgées les portes du rêve, de l'amour, de la vie et de l'expression de leur monde intérieur. L'un des principaux objectifs de cette action est d'encourager la créativité. Grâce à cette initiative, nous travaillons à changer l'image négative de la vieillesse en valorisant la contribution des personnes âgées par la sauvegarde de leurs écrits sous forme de contes, d'histoires et de poésies, véritable cadeau à transmettre aux nouvelles générations.
- Nous faisons la promotion de l'éducation et de la formation des personnes âgées par le biais de notre programme de formation « *Le Bien Vieillir, éléments de gérontologie sociale* ». Il est vital que les personnes âgées se préoccupent de connaître et de comprendre les problèmes et questions qui les concernent, d'appréhender ce qui se passe et ce qui se fait dans notre société. Ne pas être informés, rester inconscients de la réalité ou apathiques face aux événements, tout cela conduit les autorités à nous traiter comme elles le veulent. Nous former, avoir une opinion sur les questions qui nous touchent, nous permet d'agir selon nos idées, nos valeurs et nos convictions, de construire des réseaux, de créer un nouveau tissu social de solidarité et d'entr'aide qui contraste avec la culture du rejet, où les personnes âgées sont rejetées parce qu'elles ne servent plus, ne produisent plus ; le pape François nous invite à une telle initiative.

En parlant de passivité, le Pape Saint Jean-Paul II a été clair ; s'adressant à l'Union des mouvements interdiocésains des personnes âgées en Italie en 1984 il disait : « *Vous n'êtes pas, et vous ne devriez pas vous sentir, en dehors de la vie de l'Église, éléments passifs dans un monde de mouvement excessif, mais bien sujets actifs d'une période humainement et spirituellement fructueuse de l'existence humaine. Vous avez une mission à accomplir. Vous avez une contribution à apporter* ». Et le Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, numéro 191, nous dit : « *Le dépassement des obstacles culturels,*

juridiques et sociaux, qui s'interposent souvent comme de véritables barrières dressées contre la participation solidaire des citoyens au sort de leur communauté, requiert une œuvre d'information et d'éducation ». Le pape François a lancé un appel fort pour mettre fin à la « culture du rejet », au sein de laquelle les personnes âgées apparaissent comme un groupe abandonné, rejeté, maltraité par la société. Par cette réflexion, il nous met au défi d'avancer en prenant des initiatives de formation qui donneront la possibilité de connaître, d'apprendre et de réfléchir comment transformer la culture du rejet en une culture de solidarité, tout comme Jésus quand il invite Nicodème à naître à nouveau par l'Esprit Saint, bien qu'il soit âgé.

- Nous générons des espaces de réflexion et d'échange avec d'autres organismes nationaux et internationaux, nous participons à des services de l'État tels que le Comité consultatif du Service National Des Personnes Âgées *Senama*, afin de faire connaître le travail effectué par l'Église en faveur des personnes âgées. Nous avons également été invités par la première Dame de la République à participer au Conseil des citoyens pour les personnes âgées avec les acteurs de la société civile qui s'occupent des personnes âgées et différentes organisations non gouvernementales, groupes et associations de personnes âgées pour faire des propositions de politiques publiques élaborées pour ce groupe de la population, ainsi que pour participer aux réunions latino-américaines et caribéennes sur l'évaluation du plan mondial de Madrid 2002 et le suivi des accords conclus par les États participants.

Pour conclure cette présentation, je reprends les points qui nous permettent de réinventer la vieillesse : nous devons changer notre regard sur la vieillesse, c'est essentiel pour être en mesure de comprendre que les personnes âgées continuent à apporter leur contribution à la vie de notre pays, de nos familles et de notre Église. « *Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève pour annoncer : Le Seigneur est droit ! Pas de ruse en Dieu, mon rocher !* » (Ps 92 (91),15-16).

Les personnes âgées contribuent à la vie de nos familles et de nos collectivités ; nous leur devons le respect parce que, si nous sommes ce que nous sommes aujourd'hui, c'est grâce à leurs efforts, à leur travail et à tout ce qu'ils nous ont donné. Une des raisons de la longévité, selon un rapport de la télévision chilienne sur l'île de Sardaigne, mentionne trois éléments dont principalement l'activité physique, puis l'alimentation et en dernier lieu la perception que la communauté pour une personne âgée est un élément très important de sorte que nos communautés paroissiales sont un élément de rencontre et de recherche de sens pour de nombreuses personnes âgées.

Travailler avec les personnes âgées doit être considéré de manière organique, non pas comme une action hors du reste de la pastorale, mais comme une action en lien avec les différentes pastorales qui se développent dans chacun de nos diocèses.

Dans le travail que nous menons, l'une des dimensions la plus profonde qui ressort des différentes actions réalisées au Chili est l'amour du prochain, chacun agissant de façon solidaire, dans un soutien mutuel, accompagnant ceux qui rencontrent des difficultés, contribuant à la construction de la société.

Enfin, cette pastorale des personnes âgées est définie comme une pastorale de la communion, de l'acceptation, de l'écoute et de l'accompagnement. Les personnes âgées continueront de porter des fruits que nous devons valoriser et nous devons reconnaître leurs contributions au développement d'une société pour tous les âges.

Trésors à la fois neufs et anciens. Inventer la vieillesse dans la tradition catholique

Peter Kevern

Quand quelqu'un t'a-t-il dit pour la dernière fois : « C'est beau d'être vieux » ? Ces paroles du pape Benoît XVI devraient être un défi et une provocation pour nous : « *C'est beau d'être vieux. La qualité d'une société, je dirais d'une civilisation, est jugée par la façon dont elle traite ses personnes âgées* ». ⁵¹

C'est un défi parce que, si nous sommes honnêtes, nous devons admettre que nous ne reconnaissons pas souvent la beauté du vieil âge. C'est peut-être pour cette raison que nous considérons la vieillesse comme un problème et une menace pour notre société.

Au lieu de quelque chose de beau, dans les sociétés occidentales contemporaines, le nombre croissant de personnes âgées est considéré comme un « tsunami gris » qui menace de submerger nos vies confortables. Dans cette image, les personnes âgées n'ont pas d'individualité, pas de dignité ; elle présente les personnes âgées seulement comme un problème. Ils sont dépeints comme nécessaires et exigeants, comme une masse laide qui prend à la société, mais ne donne pas.

Lorsque nous regardons cette image, nous avons un aperçu de la peur qu'a notre société, des personnes âgées ; nous comprenons que nous avons peur de devenir vieux nous-mêmes ; la conséquence, c'est que nous pouvons devenir inhumains envers les personnes âgées. Nous sommes diminués par notre peur de la vieillesse, nos cœurs sont réduits par elle. Notre peur nous laisse, selon les mots du Saint-Père, « infectés par le virus de la mort » ⁵² : la vie elle-même est devenue une malédiction, un problème pour nous.

C'est l'une des raisons pour lesquelles il est si important de trouver une nouvelle vision de ce qu'il en est d'être vieux. Les personnes âgées représentent un don magnifique pour notre société mais nos cœurs et notre imagination ne sont pas assez grands pour l'embrasser avec joie et espoir. Ou, comme l'a dit le

⁵¹ BENOÎT XVI, visite de la communauté de Sant Egidio, Accueil pour les personnes âgées, « Viva gli Anziani », 12 novembre 2012, à http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/en/speeches/2012/Novembre/documents/hf_ben-xvi_spe_20121112_viva-anziani.html

⁵² FRANÇOIS [Audience générale](#), 4 mars 2015.

pape François, lors d'une audience en 2015, « Grâce aux progrès de la médecine, la durée de vie a augmenté : mais la société *ne s'est pas élargie* à la vie ! »⁵³

Pour relever ce défi et apporter vie et espérance à notre société, nous devons commencer par descendre au plus profond de la sagesse de notre tradition. Nous devons déployer notre vie en offrant aux « vieux » une image de la vieillesse qui leur apportera un regain de vie.

Alors, en tant que chrétiens, en tant que catholiques et théologiens, quelle vision de la vieillesse avons-nous à offrir à un monde dans le besoin et plein de craintes ? Nous devons le demander aux personnes âgées elles-mêmes, parce qu'ils en sont les experts. C'est pourquoi le pape François *leur* a dit, spécifiquement : « Cette période de la vie est différente de celles d'avant, il n'y a aucun doute ; nous devons même un peu "l'inventer nous-mêmes", parce que nos sociétés ne sont pas prêtes, spirituellement et moralement, à apprécier la véritable valeur de cette étape de la vie ». ⁵⁴ Je ne me sens donc pas qualifié pour donner une vision de la vieillesse ; mais ce que je peux faire ici, c'est offrir trois idées sur les richesses de notre foi que, de différentes manières, le Saint-Père a récemment portées à notre attention. Mon espoir et ma prière sont qu'ils contribueront à notre travail pour offrir au monde une vision élargie, une vision qui s'étendra sur la vie et qui apportera de l'espoir et de l'encouragement plutôt que de la peur.

1. La première idée est *la vision de la vie éternelle*. Vous êtes tous familiers des images « des sept âges de l'homme », qui montrent la progression d'une personne à travers la vie. Cette compréhension de la vie est profondément ancrée dans notre culture, mais, de nos jours, c'est une image dangereuse. Elle suggère que le meilleur moment de notre vie est notre âge adulte : dans la vieillesse, il n'y a que le déclin, la perte et enfin la mort. Notre destin est donc de devenir laid et sans valeur jusqu'à ce que nous mourions. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses personnes réclament maintenant un « suicide assisté » pour les personnes âgées qui en ont assez de la vie et qui estiment que leur vieillesse est devenue un fardeau pour leur famille.⁵⁵ Il s'agit d'une vision fondamentalement païenne de la vie qui n'apporte que le désespoir.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ FRANÇOIS [Audience générale](#), 11 mars 2015.

Voir <https://www.thehastingscenter.org/should-feeling-tired-of-life-be-grounds-for-euthanasie/>

⁵⁵ FRANÇOIS [Homélie](#), 27 juin 2017.

Mais nous refusons d'adhérer à une telle vision. Nous croyons que la vieillesse n'est qu'une étape dans l'itinéraire qui va de la naissance à l'union éternelle avec Dieu : Il n'y a aucun moment dans cette vie où cesse le pèlerinage chrétien. Le Christ continue de nous appeler à être disciples, à rechercher notre propre sainteté et la transformation de nos sociétés aussi longtemps que nous sommes capables de réagir. Comme l'a dit le pape François : « Le Seigneur nous dit que notre histoire est encore ouverte : *elle est ouverte jusqu'à la fin ; elle est ouverte avec une mission*. Et il indique notre mission avec ces trois impératifs : « Monte ! Regarde ! Espère ! »⁵⁶

Nous refusons de considérer la vieillesse comme un déclin dans l'insignifiance parce que nous savons que *à mesure que nous vieillissons, nous pouvons nous fragiliser physiquement et mentalement*, mais nous ne cessons pas d'avoir une mission. Alors, si nous voulons inventer la vieillesse, nous devons commencer par cette question : « Quelle est la mission de cette personne vieillissante ? À quoi Dieu l'appelle-t-il ? Qu'est-ce que Dieu l'appelle à faire et à être ?

2. Le deuxième thème est que « *La personne âgée n'est pas une étrangère* ». ⁵⁷ « *Tant que nous sommes jeunes, dit le pape François, nous sommes amenés à ignorer la vieillesse, comme si c'était une maladie qu'il faut éloigner de nous* » ⁵⁸. Nous nous éloignons des pauvres, des personnes fragiles ou âgées parce que nous avons peur de la faiblesse et de la vulnérabilité. Nous vivons dans une société qui ne valorise les gens que s'ils sont forts, indépendants, ou des exemples de perfection physique et mentale. Ainsi, quand nous sommes jeunes, nous pouvons créer un monde imaginaire dans lequel nous sommes forts, capables et indépendants ; nous sommes complètement différents de ces personnes fragiles et âgées que nous voyons autour de nous.

Dans l'enseignement catholique, et avec l'incarnation, il est clair que les premiers jours de notre vie sont marqués par la fragilité et la dépendance, mais c'est le cas aussi pour le reste de notre vie : notre existence n'est possible que par la grâce de Dieu et l'aide d'autres personnes, chaque jour. Les personnes âgées nous montrent la vérité sur notre propre humanité. En vieillissant, nous devenons plus *fragiles* : mais cela nous rend *plus* humains, pas *moins*

⁵⁶ FRANÇOIS, Audience générale, 4 mars 2015.

⁵⁷ FRANÇOIS, Audience générale, 4 mars 2015.

⁵⁸ Ibid.

humains. La personne âgée n'est pas un étranger, parce que nous sommes tous fragiles, tous dans le besoin, tous aux prises avec la faiblesse et la vulnérabilité.

C'est l'un des messages fondamentaux de la Messe : nous nous rassemblons comme des personnes brisées et blessées en présence de Celui qui a été brisé et tué sur la Croix, et qui vient nous offrir son Esprit de guérison et d'espérance. Le Corps Eucharistique du Christ n'est pleinement réalisé que lorsque nous reconnaissons notre propre faiblesse et notre fragilité et que nous voyons dans tous les autres, la lumière de la gloire de Dieu. C'est peut-être ce que saint François d'Assise a réalisé quand il a obéi à l'appel d'embrasser le lépreux : un besoin qui était révélateur d'une vérité.

Voilà une raison spirituelle, pour laquelle il est si important que nous nous soucions des personnes âgées. Bien sûr, nous nous soucions des personnes âgées parce que nous sommes censés aimer ; mais bien plus, c'est lorsque nous prenons soin des personnes âgées que nous découvrons la vérité sur nos propres besoins, sur notre propre fragilité, notre propre vulnérabilité sur le besoin du soutien des autres.

Ainsi, pour « inventer la vieillesse », nous devons apprendre à nous voir en vérité.

3. Le troisième thème que je veux explorer, procède d'un *véritable rêve ou d'une vision pour l'avenir*. Cela m'a été inspiré par les paroles du pape François le mois dernier : « Les personnes âgées sont des rêveurs – rêves, cependant, pleins de mémoire, pas vides, vains, comme ceux de certaines publicités ; les rêves des personnes âgées sont imprégnés de mémoire, et donc fondamentaux pour le parcours des jeunes, parce qu'ils sont les racines ».⁵⁹

Nous vivons dans une société qui nous séduit par ses fantasmes d'un avenir où nous obtiendrons tout ce que nous voudrions. Nous avons tous des « rêves » pour nous-mêmes où nous nous voyons forts, beaux sages et puissants, des visions qui découlent de nos besoins d'enfants d'être au centre de toutes les attentions ; les Pères de l'Église ont toujours condamné ces rêves comme des tentations qui nous conduisent au péché. En revanche, l'Église nous encourage à une forme de sagesse pieuse enracinée dans notre mémoire commune et qui nous est donnée dans la relecture de l'histoire de l'Évangile, dans le souvenir du témoignage des saints, dans *l'anamnèse* de la Messe. C'est par la réflexion sur ces choses que les sages parviennent à une véritable vision de l'avenir, à une espérance vraie et riche bien loin d'un fantasme faux et vide.

⁵⁹ FRANÇOIS [Adresse](#) to les membres de l'Association nationale italienne des travailleurs âgés, 16 décembre 2019.

Ces gens sont, comme dit Jésus, « semblables à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes ». ⁶⁰

Et il s'ensuit donc que les gens dont les rêves et les visions dans lesquels nous pouvons avoir confiance sont ceux qui ont le plus profondément médité la tradition de l'Église, qui ont lu, réfléchi et repris souvent ses histoires. Comme Jacob qui rêvait d'une échelle atteignant le ciel, les vrais rêveurs sont ceux qui rêvent à la lumière du Dieu éternel. Notre vocation dans le monde n'est pas d'être ébloui par notre environnement social et technologique en évolution permanente, mais de permettre aux histoires de notre foi de travailler en nous et de nous amener à la sagesse et à des rêves authentiques : « Et pour nous, dit le pape François, ceci est appelé « rêver ». Nous sommes des grands-pères appelés à rêver et à donner notre rêve aux jeunes d'aujourd'hui : ils en ont besoin. Parce qu'ils puiseront dans nos rêves le pouvoir de la prophétie et accompliront leur tâche ». ⁶¹

Cela nous ramène au thème de mon intervention « Inventer la vieillesse ». Nous devons l'inventer pour nous-mêmes. Seules les personnes âgées ont la maturité et la sagesse pour générer de « vrais rêves » sur l'avenir, qui font d'elles des agents actifs et des guides du peuple de Dieu. Il me semble que nous rendons un mauvais service aux personnes âgées, lorsque nous pensons qu'elles attendent passivement d'être prises en charge par nous. Elles ont encore une vie à mener, en nous faisant bénéficier de leur autorité spirituelle.

Ainsi, les personnes âgées ont besoin « d'inventer la vieillesse pour *elles-mêmes* », parce que l'avenir leur offre encore des perspectives et que Dieu continue de les appeler au service. Mais plus que cela, nous avons besoin de personnes âgées pour inventer la vieillesse *pour le reste d'entre nous* aussi, parce que nos sociétés s'égarer. Comme les trois derniers papes l'ont tous dit, de manière différente, nous avons oublié comment valoriser les personnes âgées, parce que nous avons oublié comment valoriser tout ce qui ne semble pas productif, ou attrayant, ou intéressant à regarder. Dans notre « société du déchet » rien n'a de valeur pour ce qu'il était dans le passé, ou pour ce qu'il peut être à l'avenir : seule compte notre fonction sociale. En outre, nous voulons nous écarter de tout ce qui nous rappelle que nous aussi, sommes fragiles, que nous aussi, allons vieillir. Et nous n'avons pas de temps pour rêver à la manière

⁶⁰ Matthieu 13 :52.

⁶¹ FRANÇOIS [Audience générale](#), 11 mars 2015.

des sages chrétiens qui ont passé leur vie à se laisser façonner par notre tradition, par la Parole de Dieu.

Il faut rappeler à nos sociétés qu'un être humain est quelqu'un qui est appelé par Dieu tout au long de sa vie ; qui trouve sa maison dans la communauté ecclésiastique des pêcheurs blessés ; et dont les rêves sont le fruit d'une vie de mémoire. Les personnes âgées remplissent ce ministère parmi nous, que nous ayons ou non des yeux pour les voir et des oreilles pour les entendre. Ainsi, lorsque nous prenons soin des besoins des personnes âgées, nous ne nous engageons pas seulement dans l'une des « œuvres corporelles de miséricorde », comme on les appelle traditionnellement. Nous ne nous livrons pas non plus simplement à un acte d'adoration, en prenant soin des plus nécessiteux qui sont les plus proches du cœur de notre Seigneur. Nous participons également à un acte révolutionnaire et prophétique : trouver de la richesse et du sens chez les gens que notre société considère parfois comme insignifiants ; trouver une Vérité sur Dieu et les êtres humains qui ne se trouve pas dans les illusions et dénis de notre époque.

Nous ne devrions pas chercher seulement à reconforter les personnes âgées, mais nous devrions chercher à mettre en valeur leur charisme de guides et de visionnaires, même dans (ou peut-être à cause de) leur fragilité. Nous devons continuer de nous tourner vers eux pour leur « leadership » qui se fonde sur leur sagesse présente comme sur celle acquise au fil de la vie. Les personnes âgées peuvent nous guider vers des vérités profondes sur notre humanité et notre relation avec Dieu.

Alors, est-ce « Beau d'être vieux » ? Oui c'est beau, pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Gardons cela en notre cœur et faisons-en notre message.

Réinventer le vieillissement – un point de vue des États-Unis

Mary M. Cohen

Merci de m'avoir donné l'occasion de partager un résumé de nos constatations sur le ministère des personnes âgées dans l'archidiocèse d'Atlanta et, plus largement, aux États-Unis. Je suis ici en tant que représentante d'un nombre croissant de personnes tournées vers les opportunités, les défis et les besoins d'une population qui augmente à la fois en âge et en nombre dans tous les secteurs de la société américaine, mais en particulier dans nos paroisses catholiques et nos Églises nationales.

J'espère offrir quelques idées qui contribueront à ce dialogue naissant sur la thématique de « réinventer » ou de « repenser » le vieillissement d'une manière attentive à l'expérience vécue et aux réalités des personnes âgées d'aujourd'hui.

Commençons par nous situer. Comme beaucoup d'entre vous le savent, les États-Unis sont considérablement divers à bien des égards ; cette diversité se retrouve dans les expériences que vivent les personnes âgées et dans les manières que nous avons d'adapter notre ministère. Notre pays est varié en termes de géographie, de climat, de population, d'industrie et de mesures socio-économiques relatives à la richesse, la santé et l'éducation. Nous sommes un pays de peuples autochtones ainsi que d'immigrants de longue date intégrés et de nouveaux immigrants.

Nous avons des régions comme l'État du Maine, dans le nord-est du Pays, où la population est plus âgée que dans le reste du pays. L'État de Floride dans le sud-est inférieur attire de nombreux retraités d'autres régions. De plus en plus, les gens déménagent plusieurs fois après avoir pris leur retraite. Ensuite, lorsqu'il leur faut plus d'aide, ils se rapprochent d'un enfant adulte ou d'un autre soutien.

Atlanta où je vis, située en Géorgie, État du Sud-Est, est une grande région métropolitaine et est assez représentative de l'expérience nationale en matière de vieillissement.

Notre archidiocèse s'étend sur des kilomètres de ville, de zones rurales, de banlieues, de montagnes, de lacs, de zones universitaires et de fermes. C'est

l'un des plus grands du pays, avec plus de 100 paroisses et il gère plus de 300 prêtres et séminaristes, pour plus de 7 millions de personnes dont 1,2 millions identifiées comme catholiques, et un mélange de nombreuses races et ethnies.

Il y a trois mots qui décrivent notre région : la diversité, la croissance et le vieillissement. Nous reviendrons sur tous ces points.

Élargissant la perspective à nouveau à l'ensemble des États-Unis, deux infographies produites par le Bureau du recensement des États-Unis brossent un tableau frappant de la façon dont les données démographiques de notre nation sont en train de changer.

En 1960, la population américaine était représentée par une pyramide ayant une large base de personnes à charge de moins de 18 ans, soutenue par une masse importante de personnes en âge de travailler, âgées de 19 à 64 ans, et un nombre décroissant de personnes dépassant les soixante-dix ans.

Si on se projette jusqu'en 2060, les démographes envisagent un scénario très différent. Les tendances de l'immigration ainsi que l'augmentation de la durée de vie en raison de l'amélioration de l'alimentation, de la santé publique, de l'éducation et des technologies médicales, gonflent les chiffres que nous prévoyons pour les années à venir. Par rapport à aujourd'hui, à l'horizon 2060, la population âgée de plus de 65 ans devrait atteindre 95 millions d'habitants, soit une augmentation de 90%. En outre, le nombre de personnes âgées de 85 ans et plus, devrait atteindre 19 millions, en triplant presque leur nombre. De plus, en 2035, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, le nombre d'adultes de plus de 65 ans dépassera celui des enfants de moins de 18 ans.

En clair, ces tendances émergentes apportent avec elles un large éventail de défis et d'opportunités qui exigent l'attention de notre gouvernement, de nos entreprises et de nos responsables religieux.

Comme vous le savez, l'Église a toujours reconnu la bénédiction que représente la vieillesse. Juste un exemple parmi plusieurs passages des Écritures qui traitent du vieillissement, nous lisons dans le Psaume 92(91), 14.15 « *le juste planté dans les parvis du Seigneur, grandira dans la maison de notre Dieu. Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure* ».

La Tradition Sacrée offre également un aperçu de l'expérience du vieillissement. Je suis toujours attirée, par exemple, par le témoignage de nos saints, comme sainte Thérèse de Calcutta qui a poursuivi sa grande mission jusqu'à plus de 80 ans.

Au début de ce siècle, les évêques américains ont publié deux documents visionnaires attirant l'attention sur le vieillissement de la population et fournissant des conseils supplémentaires pour les personnes vieillissantes dans une communauté de foi. Ces documents sont « *Bénédiction de l'âge : un message pastoral sur le vieillissement au sein de la communauté des croyants* » et « *Nos cœurs brûlaient en nous : un plan pastoral pour la formation de la foi des adultes* ». Ils reflètent les idées trouvées dans les *Directives générales de catéchèse*, la *Lettre aux personnes âgées* de Saint Jean-Paul II, et le travail de l'ancien Conseil Pontifical pour les Laïcs.

Notre archidiocèse utilise ces bases et d'autres sources d'inspiration, y compris l'exemple fort du pape François dans sa défense des droits des personnes âgées, pour développer notre ministère.

Nous savons maintenant que, chaque jour, environ 10 000 personnes aux États-Unis arrivent à l'âge de 65 ans. Il s'agit d'un moment important parce que c'est l'âge habituel auquel les gens commencent à percevoir des prestations financées par le gouvernement, ce qui permet à beaucoup de prendre leur retraite.

La retraite est un concept relativement nouveau dans la société américaine. Lorsque la loi américaine sur la sécurité sociale a été adoptée en 1935, l'âge officiel de la retraite était de 65 ans, soit quatre ans au-delà de l'espérance de vie moyenne de 61 ans pour les hommes. Aujourd'hui, l'espérance de vie moyenne est d'environ 78 ans, et la façon dont les gens vivent le don de ces années supplémentaires continue d'évoluer.

Certains Américains, comme mon père qui a travaillé pendant des décennies pour la même entreprise, ont littéralement marqué les jours qui passaient sur le calendrier, jusqu'à ce qu'ils atteignent ce jour d'admissibilité ; ils attendaient avec impatience d'avoir davantage de temps de loisirs et d'être soulagés du stress au travail. Certains veulent continuer à gagner plus pour payer leurs dettes ou couvrir les frais de subsistance associés aux années supplémentaires à venir.

De plus en plus, cependant, constatant qu'ils disposent d'une longévité accrue, souhaitent continuer à travailler ou faire du bénévolat sous une forme ou une autre pour rester engagés. Ils cherchent à utiliser leur sagesse, leur expérience et leur vigueur de diverses manières passionnantes.

Fondamentalement, tout est à réévaluer, redéfinir, et comme dit un de mes amis créatifs, à « ré-inspirer ! »

Nous pourrions donc dire que, bien qu'il y ait de nombreux défis qui accompagnent le vieillissement de la société, l'Église a une formidable occasion de mettre les dons des personnes âgées au service des autres, de manière nouvelle et vitale. Nous avons également à exploiter cette longévité pour accompagner les personnes âgées à travers les étapes de la vieillesse – qui peuvent s'enchaîner rapidement – en recherchant toujours dans les succès et les épreuves à se rapprocher du Christ.

Permettez-moi de m'arrêter ici pour souligner un point important. On peut avoir tendance à trop inclure dans un seul groupe les personnes âgées, alors que ce temps de la vieillesse, qui va de 55 à plus de 100 ans, couvre plusieurs générations. Il y a une grande différence entre les préoccupations d'une femme hispano-américaine de 57 ans qui accueille son premier petit-fils tout en s'occupant de parents vieillissants, et celles d'un homme en bonne santé de 68 ans, nouvellement retraité à la recherche d'un but à ses journées non structurées, ou celles d'une solitaire, frêle femme de 95 ans se demandant où est Dieu dans sa souffrance.

Bien qu'une certaine clarté soit utile pour promouvoir la compréhension et faciliter une planification efficace, nous prenons de plus en plus conscience que plus nous vieillissons, plus nous changeons face aux expériences de la vie, dans les attitudes, les comportements, les croyances et les espoirs. En d'autres termes, plus nous vieillissons, plus nous nous diversifions individuellement et collectivement.

J'ai lu récemment un commentaire dans les médias sociaux disant : « L'âge est une catégorie statistique, pas une identité ». Ce commentaire soulève la question de ce forum : comment réinventer l'âge adulte dans le contexte de la société contemporaine ?

Dans mon travail, j'entends souvent : « J'ai 87 ans, mais à l'intérieur, je ne les sens pas ! » Certains perçoivent le fardeau de leur corps vieillissant, avec l'esprit et la mentalité de leur jeunesse. D'autres perçoivent peut-être que la société a certaines attentes à l'égard d'un homme de 87 ans et qu'ils n'ont pas l'impression de correspondre à cette description.

Ces idées peuvent conduire à des questions plus profondes sur le sentiment d'identité. Mon identité est-elle réduite à mon âge, à ma santé, à mon emploi, à ma profession, à mon rôle dans ma famille, ou à mes erreurs, mes réalisations, mes succès et mes échecs ? Ou, est-ce que je reconnais vraiment que moi, comme les autres, nous sommes des enfants bien-aimés de Dieu ?

Explorer ce genre de questions dans le contexte du vieillissement offre des occasions nouvelles pour repenser le vécu de nos vies, pour cultiver notre relation avec le Seigneur et avec les autres, pour servir et chercher quelle est Sa volonté pour nous. En tant qu'Église, comment pouvons-nous profiter de ces années qui nous sont données pour accompagner, évangéliser et nous engager ?

Dans notre travail diocésain, nous constatons une réticence chez les personnes âgées à s'identifier avec un groupe d'âge statistique ou à des étiquettes telles que « senior » ou « aîné ». Cependant, lorsque nous soulevons des sujets ou organisons des événements directement en rapport avec les préoccupations urgentes d'une personne âgée en matière de vie, nous voyons beaucoup plus d'empressement à s'engager. Par conséquent, à Atlanta, nous concentrons nos efforts sur l'élaboration et le soutien d'initiatives liées aux transitions du cours de la vie typiquement vécues par les personnes âgées.

Parmi les exemples, mentionnons la retraite, les grands-parents, le veuvage, la maladie et l'invalidité, la prestation de soins, le déménagement et la préparation à la fin de vie. Dans toutes ces expériences vécues, il y a des préoccupations physiques et spirituelles qui offrent l'occasion d'une rencontre centrée sur le Christ.

Un exemple dans l'archidiocèse d'Atlanta : le développement d'un ministère paroissial du veuvage. Principalement à travers la persévérance de quelques personnes veuves dans notre archidiocèse, les combats des personnes veuves ont grandement retenu notre attention. Selon le recensement américain, plus de 25% des personnes âgées de plus de 65 ans connaissent le veuvage. Sachant les augmentations de population projetées, nous voyons clairement combien de personnes continueront de vivre ce que certains experts considèrent comme l'agent de stress numéro un de la vie.

Nous sommes, bien sûr, familiers avec l'enseignement de l'Église sur la prise en charge des veufs et veuves, et nous savons qu'il existe d'excellentes aides pour le deuil en général, mais il y a un vide frappant dans la sensibilisation et le soutien continu des veufs – femmes et hommes – aux États-Unis.

Après que les premières peines de la douleur furent passées, une veuve a exprimé sa découverte, en déclarant : « Dieu a encore un plan pour moi ». Elle avait cependant besoin d'aide pour franchir les étapes suivantes.

Une de nos paroisses a mis en place un service consacré au veuvage florissant que nous avons étudié comme modèle. Ce que nous avons trouvé était

un forum de camaraderie qui, avec compassion, invite les gens à sortir de leur solitude et de leurs peurs, pour aller vers une communauté plus large de personnes qui ont « été là » et sont désireuses d'offrir un soutien sûr et accueillant pour accompagner les autres dans un voyage similaire. Ceux qui sont veufs depuis un certain temps trouvent un nouveau sens à leur souffrance et un but à leur vie, en accueillant les nouveaux veufs, en offrant une présence, de l'écoute, des conseils pratiques et des invitations continues à participer.

De nombreux membres utilisent leurs dons connus ou nouvellement découverts pour organiser des réunions, planifier des messes annuelles du Souvenir, voyager en pèlerinage, organiser le transport de ceux qui ne peuvent pas conduire, faire du bénévolat en collectant ensemble de la nourriture, préparer des repas d'anniversaire et la liste continue.

Une veuve m'a dit que, alors qu'elle était la principale soignante de son mari qui souffrait d'une longue et pénible maladie, elle savait qu'il y avait une communauté de soutien qui l'attendrait, quand son engagement actuel d'épouse et d'aidante aurait pris fin. C'était un phare d'espoir.

Nous voyons dans ce service de nombreux fruits spirituels durables : les gens guérissent et grandissent. Ce modèle de service du veuvage peut être un chemin de formation continue de la foi et de formation de disciples engagés. Tout en rencontrant des gens au milieu de leur expérience de vie.

Notre archidiocèse offre maintenant des ressources, disponibles sur le site Web, pour équiper ceux qui voudraient s'engager, au niveau de leur paroisse, dans un service du veuvage.

Avant de terminer, j'aimerais aborder l'importance de cultiver une vie spirituelle, toujours, mais surtout comme le dit mon mentor octogénaire, Bill Clarke, alors que « les jours à venir sont moins nombreux que les jours qui ont précédé ».

Aux États-Unis, on accorde beaucoup d'attention aux distractions qui éloignent nos jeunes de la foi. J'ai observé que des tentations similaires attirent de plus en plus les personnes âgées : il s'agit notamment de la technologie, d'autres dépendances comme le consumérisme, l'obsession de paraître jeune, et la préoccupation égoïste de soi. Une vie spirituelle fervente est un antidote à ces tentations du monde.

En outre, comme plus de gens vivront leurs dernières années avec une santé fragile et dans la dépendance, une vie spirituelle dynamique est essentielle pour lutter contre la peur, la solitude et le désespoir. Dans ses mémoires relatives à ses dernières années, l'auteure Sarah-Patton Boyle, a

notamment dit ceci : « Plus sage maintenant, j'ai vu que si j'avais établi des habitudes spirituelles, ma vie actuelle ne serait pas si dépourvue. J'aurais une structure de soutien confortable à pour faire face aux changements drastiques et aux ruptures survenues ».

Dans mon ministère auprès des personnes âgées confinées à la maison, j'ai pu constater par moi-même comment ceux qui ont une vie spirituelle active s'épanouissent même au milieu du chaos, de la perte et de la diminution des capacités. Ma propre mère dans la confusion due à la démence était raffermie par son chapelet et ses hymnes familiers. Une autre femme que je visite demande toujours comment elle peut offrir ses prières d'intercession pour ma famille et notre communauté paroissiale. Selon les mots d'un écrivain, ils « sont lumineux avec l'âge ».

Des recherches récentes soutiennent les avantages que procurent les liens avec la communauté paroissiale, par l'intermédiaire des visiteurs pastoraux et l'offre des sacrements. Plus nous serons en mesure d'accompagner les personnes âgées à cultiver une vie spirituelle dynamique, plus nous serons tous préparés à relever avec grâce les graves défis de l'âge avancé.

Il est encourageant de constater qu'une plus grande attention est accordée à l'éventail des problèmes auxquels sont confrontées les personnes âgées. Il est certain qu'il faut davantage de recherches, d'études, d'initiatives créatives et de partage des meilleures pratiques.

Je vous remercie. Je suis humblement reconnaissante pour votre aimable attention et je prie pour que nous ayons des discussions enrichissantes ici et lors de notre retour dans nos communautés.

LA PASTORALE DES PERSONNES ÂGÉES DANS LA PASTORALE ORDINAIRE

Maria Elisa Petrelli

La pastorale des personnes âgées en Argentine est intégrée, en tant qu'Espace des Personnes âgées, au Secrétariat national de la pastorale familiale de la Commission épiscopale pour la Vie, les Laïcs et la Famille ; cette dernière est intégrée à la Conférence épiscopale argentine ; elle existe spécifiquement dans la pastorale familiale. Nous sommes accompagnés par trois évêques.

En tant que Commission faisant partie de la Conférence épiscopale argentine, elle a une portée sur l'ensemble du territoire national, lequel est très vaste, avec des réalités socioculturelles très différentes et de grandes distances à parcourir.

Depuis le début, en 1985, cette pastorale, sous des noms différents, est encadrée par la pastorale familiale et par la Conférence épiscopale argentine. Les évêques fondateurs ont tenu à intégrer cette pastorale dans la pastorale familiale, conscients que c'est l'espace auquel appartient la personne âgée, car ce sont les aînés qui ont formé la famille, ce sont les fondations, les piliers des familles.

La mission de la pastorale des personnes âgées vise à promouvoir et à encourager une pastorale spécifique au sein des familles : **l'accompagnement, les soins et l'intégration des personnes âgées.**

COMMENT TRAVAILLONS-NOUS ?

L'équipe nationale, en **étroite relation avec les délégués régionaux et diocésains**, encourage ce service, offrant de l'aide et de l'inspiration, afin que les régions et les diocèses puissent promouvoir une santé pastorale renouvelée auprès des personnes âgées. Et à la Rencontre Nationale participent aussi des délégués des mouvements ecclésiaux et plus particulièrement de Vie Montante, auxquels nous transmettons les recommandations missionnaires pour l'année.

Ainsi, nous marchons ensemble, découvrant un service de grand impact ecclésial et social. Nous promovons une **culture qui accompagne, prend**

soin et intègre le don que représentent pour nous les personnes âgées, loin de toute idée de rejet ou d'indifférence.

LA MISSION PASTORALE CONCRÈTE

Il faut distinguer deux aspects de ce travail pastoral : celui qui concerne les personnes âgées dépendantes ou vulnérables et celui qui s'adresse aux personnes âgées en bonne santé. Selon qu'elle appartienne à l'une ou l'autre de ces deux catégories, la personne âgée peut être missionnaire ; nous devons aussi faire passer le message selon lequel toute personne âgée, quelle que soit sa condition, est aimée de Dieu le Père. Il s'agit d'un changement culturel, dans notre société : nous devons témoigner, à notre tour, de gratitude envers nos aînés.

1. Pour le premier groupe, les aînés dépendants ou en situation de vulnérabilité, notre pape François nous a donné l'exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia* où, au numéro 191, il nous exhorte à ne pas abandonner les personnes âgées ; il suggère d'éveiller un sentiment collectif de gratitude et de reconnaissance, un sens de l'hospitalité afin que les personnes âgées se sentent **vivre** dans leur communauté. Puis, aux numéros 192 et 193, il donne une belle description de la valeur des personnes âgées pour les familles et pour l'humanité elle-même, reprenant de saint Jean-Paul II, le concept que les grands-parents sont un pont entre les générations : se dressant contre la culture du déchet, il met en valeur l'idée que les personnes âgées sont l'histoire vivante d'un peuple et d'une culture et que, en ignorant la sagesse dont ils sont porteurs, le virus de la mort entre dans la société. Enfin, dans cet amour fécond que génère une grande famille, il suggère d'intégrer les personnes âgées et malades qui souffrent de solitude, qui ne reçoivent pas le soutien de leurs enfants.

La pastorale organique assume cet engagement, en encourageant et en diffusant les tâches pastorales de la Communauté afin que d'autres diocèses ou paroisses puissent les reproduire. Je peux citer, à titre d'illustration, ce qui s'est passé dans le diocèse de Reconquista et dans celui de Général Las Heras : en pleine campagne, dans un village, les laïcs ont organisé une crèche mobile vivante, et ont présenté le spectacle dans une maison pour personnes âgées ; cette initiative a permis de valoriser les résidents du Centre gériatrique, car ils ont été associés aux lectures et aux chants au moment le plus important de la représentation de la crèche. Nous encourageons l'action du Réseau Sanar dans sa présence auprès des personnes âgées ; dans ce réseau, de nombreux jeunes accompagnent les personnes hébergées dans les institutions gériatriques de longue durée.

Ces aînés sont aussi missionnaires par le biais de **la pastorale de la Prière** : des personnes clouées au lit s'engagent à prier ; par le biais de **la pastorale de l'écoute**, qui consiste à répondre téléphoniquement aux personnes seules, tristes ou désespérées

2. En ce qui concerne les personnes âgées auto-suffisantes, il a été prévu, dans les années 1990, qu'elles puissent quitter l'isolement de leur foyer, pour témoigner de la valeur de la vie et promouvoir leur intégration dans la communauté paroissiale : ainsi elles deviennent personnes et agents d'évangélisation pour leurs pairs, favorisant ainsi le développement de groupes paroissiaux de personnes âgées.

Cela fut une belle réussite et dans presque toutes les paroisses du pays il y a eu des groupes de personnes âgées qui se rencontraient chaque semaine.

Mais nous observons que les personnes âgées du XXI^e siècle sont très différentes des personnes âgées du XX^e siècle. Aujourd'hui, elles veulent être des acteurs, et ne se contentent pas de participer à un groupe paroissial. Elles quittent leur foyer, sont actives, utilisent Internet et les réseaux sociaux, désireuses de donner de leur temps et de témoigner de leur sagesse, pour le bien de leurs frères et sœurs.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, une pastorale organique se réfère particulièrement aux personnes âgées qui, avec leur enthousiasme et leurs capacités, manifestent une volonté d'évangéliser et d'être missionnaires. Ces compétences ne sont pas toujours valorisées, mais le grand défi d'*Amoris laetitia* est de confier l'évangélisation aux personnes âgées, en tant que membres de la pastorale de la famille, de sortir pour évangéliser : loin de se contenter du confort qui consiste à recevoir des services, il s'agit de participer aux réunions de familles, de mariages, de jeunes.

La pastorale des personnes âgées doit être repensée :

L'Exhortation est très claire et propose une conversion missionnaire : « il faut ne pas rester dans une annonce purement théorique et se détacher des vrais problèmes des gens » (n. 201), parce qu'il ne s'agit pas seulement de présenter des normes, mais de proposer des valeurs, sans préjuger de personne, sans écarter personne, sans imposer de valeurs évangéliques, sinon de les vivre et d'en témoigner.

Ainsi, ce travail au sein de la pastorale familiale propose que les personnes âgées soient missionnaires familiaux. Soit dans leur propre famille soit dans des activités avec d'autres familles ils peuvent être *des agents de la pastorale familiale* (avec l'aide de psychopédagogues, de médecins, de

travailleurs sociaux, d'avocats, de psychologues, de sociologues, et du « counseling », qui peut être constitué ou non de personnes âgées). Il s'agit d'évangéliser avec le Kérygme et le Magistère de l'Église. Parmi les missions qu'elles effectuent, nous pouvons souligner :

- A) *Accompagner les jeunes couples dans leurs premières années de vie commune.* L'Exhortation susmentionnée reconnaît : « Dans cette pastorale, la présence de couples mariés ayant une certaine expérience apparaît d'une grande importance. La paroisse est considérée comme le lieu où les couples expérimentés peuvent se mettre à disposition des couples plus jeunes » (AL 223). Il faut que les couples jeunes ou fragiles puissent apprendre à se rencontrer, à s'arrêter pour dialoguer, et même à partager des moments de silence qui les forcent à vivre la présence du conjoint. C'est là que les couples qui ont une bonne expérience de vie peuvent aider en apportant les ressources pratiques qui leur ont été utiles : programmer des moments à passer ensemble gratuitement, gérer la relation avec les enfants, célébrer de diverses manières des événements importants, créer des espaces spirituels à partager, trouver des gestes pour manifester régulièrement leur amour.
- B) *Accompagnement des mariages entre un(e) catholique et un(e) conjoint(e), agnostique ou ne voulant pas vivre un engagement dans la foi.*
- C) *Intégrer les consultations* qui sont créées sur la base de différentes situations familiales telles que les addictions, l'infidélité, la violence familiale, les ateliers de formation pour les parents et les enfants.
- D) *Une autre voie d'approche est la bénédiction des maisons ou la visite d'une image de la Vierge* : une initiative qui donne l'occasion de développer un dialogue pastoral sur la situation de la famille. C'est une tâche que les personnes âgées font habituellement dans nos paroisses.
- E) *Intégrer des centres d'écoute spécialisés dans les diocèses* pour accueillir, accompagner, prendre en charge la douleur de ceux qui ont subi des séparations injustes (divorce, abandon ou mauvais traitements du conjoint). Il s'agit d'une **pastorale de réconciliation et de médiation** qui mène au pardon pour les offenses reçues et d'une **pastorale du deuil** pour ceux qui souffrent de la perte d'un être cher.
- F) *Être Missionnaire à travers les médias.* Ainsi, dans « Radio Grote » de la Fédération des travailleurs catholiques, les personnes âgées ont une émission de radio « *Gardiens de la Mémoire* », où ils transmettent des

valeurs et instaurent en direct un dialogue très précieux avec les jeunes. Cela rejoint le désir de notre Saint-Père, le pape François : « *Comme je voudrais une Église qui défie la culture du rebut par la joie débordante d'une nouvelle étreinte entre les jeunes et les personnes âgées* » (n. 191).

3. Ce sont là quelques-unes des missions familiales que vous pouvez effectuer. Mais quels sont les défis, les aspects négatifs auxquels nous sommes confrontés dans la réalisation de ces objectifs ?

Tout d'abord, personne ne veut se reconnaître comme une personne âgée. Ce sont les aînés qui assument la pastorale familiale dans leurs diverses activités, mais aucun d'entre eux ne veut être reconnu comme faisant l'objet de cette pastorale.

Deuxièmement : on a l'habitude de relier « la pastorale des personnes âgées » à la participation à un groupe paroissial où ils ne se réunissent que pour recevoir une formation. Et la plupart des aînés du XXI^e siècle s'éloignent de ce type d'engagement.

Troisièmement : les curés, vu que les assemblées liturgiques sont composées en majorité de personnes âgées, pensent qu'une activité pastorale qui leur serait propre n'est pas requise pour eux.

Pour surmonter ces défis en 2018, nous avons lancé la journée de Saint-Joachim et Sainte-Anne, où toutes les personnes âgées sont invitées à trouver leur place dans la paroisse.

Ainsi, les personnes âgées sont acteurs d'évangélisation à travers la catéchèse pré-baptismale, la participation aux activités de Caritas, en animant la formation au mariage, l'accompagnement des mariages, et l'accompagnant des personnes en situation de précarité. Toutefois, il faut donner aux acteurs de cette évangélisation un esprit de corps, assurer la cohésion entre eux ; pour y remédier, nous avons prévu en 2020 d'envoyer, via WhatsApp, une catéchèse pour les personnes âgées avec des messages bibliques et des paroles de notre Saint-Père.

En intégrant cette pastorale, la Conférence épiscopale nous permet d'utiliser tous les moyens de communication dont elle dispose ; si les évêques approuvent les propositions, ils la mettent en œuvre eux-mêmes dans leurs diocèses et assurent le succès de notre mission pastorale. Cette intégration est un point très positif pour que les personnes âgées soient les acteurs de la nouvelle évangélisation et pour qu'elles « *rament au lieu de laisser les rames sur le côté du bateau* ».

CONCLUSIONS

Gabriella Gambino

Sous-Secrétaire, Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

Ce que nous avons écouté et appris ces derniers jours sur la condition des personnes âgées dans le monde nous pose d'énormes défis de nature culturelle, pastorale et spirituelle.

Il existe des lieux géographiques où certaines semences pastorales fertilisent des terres arides et des lieux où les besoins extrêmes ne peuvent toujours pas être satisfaits. Il y a des endroits immenses où la forte présence silencieuse de tant de personnes âgées commence à devenir un cri sans voix. Il y a peu de pastorale pour les personnes âgées dans le monde, mais le peu que nous avons entendu peut se propager par contagion. C'est le désir et la volonté de l'Église d'écouter le cri de ceux qui ne peuvent pas se faire entendre parce qu'ils sont fragiles, isolés, seuls, sans famille, malades, discriminés et exclus, simplement parce qu'ils sont âgés.

C'est pourquoi, à l'issue de ces deux jours, au nom de notre Dicastère, je vous invite à poursuivre notre réflexion commune dans vos diocèses et dans les réalités pastorales dont vous êtes issus. La conférence s'achève, mais un *processus d'évangélisation* commence, qu'il appartient aux églises locales de mettre en œuvre. Nous avons jeté les bases ensemble, vous pouvez maintenant poursuivre le travail.

Merci pour votre intérêt, pour votre courage d'être ici, pour votre réponse fidèle à l'appel du Pape François à prendre soin des personnes âgées.

Même dans les forums internationaux les plus larges, le besoin urgent d'une protection décisive des personnes âgées du point de vue de l'inclusion, les protégeant de la culture de l' « âgisme » - qui considère le passage des années comme un manque de valeur - et de toutes les formes de discrimination a maintenant été mis à l'ordre du jour⁶² pour les années à venir.

Corriger la représentation négative et avilissante de la vieillesse qui domine aujourd'hui dans de nombreuses sociétés doit être un engagement culturel et éducatif qui implique toutes les générations.

⁶² *Programme des Nations unies sur le vieillissement*, établi par l'Assemblée générale en 2010 avec la résolution 65/182 pour renforcer la protection des droits de l'homme des personnes âgées.

La vie est un don, toujours, et tant que nous continuerons à ne pas donner de valeur à la vieillesse, nous ne pourrons pas donner de valeur même à la vie naissante et aux enfants, aux malades et à toute personne qui manifeste une manière d'être différente de cet idéal fictif de perfection hédoniste et narcissique dont la postmodernité et le marché sont imprégnés. Il est temps d'agir, afin que ceux qui grandissent au fil des ans puissent vieillir dans la dignité, sans craindre d'être réduits à néant. C'est pourquoi nous devons changer l'activisme de certains contextes ecclésiaux en une attitude de plus grande écoute, d'attention et de discernement des besoins de ceux qui vont moins vite parce que leurs forces s'affaiblissent, mais qui peuvent être une partie vivante et active de la société.

Nous sommes l'Église et, en tant que tels, nous devons nous sentir appelés à intervenir et à inventer de manière créative la pastorale des personnes âgées. Nous avons besoin d'une pastorale attentive à la diversité des besoins et visant à renforcer les capacités et les possibilités de chaque individu. Cela nécessite deux attitudes intérieures : un fort désir de conversion du cœur afin de saisir *le sens profond de la valeur de la personne âgée et une attitude de don entre les générations.*

Il y a un très beau commandement dans les Tables de la Loi, beau parce qu'il correspond à la vérité, capable de générer une réflexion profonde sur le sens de notre vie : « honore ton père et ta mère ». L'honneur en hébreu signifie « poids », valeur ; l'honneur signifie reconnaître la valeur d'une présence : celle de ceux qui nous ont engendrés à la vie et à la foi. Et qui ne sont pas seulement nos parents, mais aussi nos grands-parents et ceux qui nous ont précédés à travers les générations. « C'est le commandement qui contient une conséquence » - explique le pape François⁶³ - car en honorant ceux qui nous ont précédés, nos jours peuvent se prolonger et nous sommes heureux (*Dt 5,16*). La réalisation d'une vie pleine et de sociétés plus justes pour les nouvelles générations dépend de la reconnaissance de la présence et de la richesse que les grands-parents et les personnes âgées constituent pour nous, dans tous les contextes et lieux géographiques du monde. Et cette reconnaissance a pour corollaire le *respect*, qui est tel s'il s'exprime par *l'accueil, la sollicitude et la valorisation de leurs qualités*. La vieillesse se manifeste comme un « moment favorable » où tout converge, afin de pouvoir saisir le sens de la vie et atteindre la « sagesse du cœur ».⁶⁴ Mais il est nécessaire de créer les conditions pour que nous tous, en tant que personnes âgées, puissions mûrir cette sagesse, c'est-à-

⁶³ FRANÇOIS, *Catéchèse sur les commandements*, 19 septembre 2018.

⁶⁴ JEAN-PAUL II, *Lettre aux personnes âgées*, 1 octobre 1999.

dire la « force tranquille avec laquelle nous mettons de l'ordre dans ce qui se passe dans la vie, préservons le passé et portons l'avenir », une sorte de détermination qui rend la vie dense, sérieuse et précieuse.⁶⁵

C'est la beauté profonde de cet enseignement que nous devons transmettre aux nouvelles générations, avec une pastorale *nouvelle et intergénérationnelle* qui sache mettre les jeunes en dialogue, dès le catéchisme, avec les personnes âgées de leur quartier, dans la paroisse, dans les rues et dans les maisons. Nous devons créer des conditions concrètes pour qu'il y ait véritablement un *échange de dons* entre les générations. Cela nous aide à préparer nos enfants à une vie dense, faite de *service et de dialogue*, afin qu'ils puissent un jour accepter l'avancée des années, l'affaiblissement de leurs forces et avoir eux-mêmes une belle vieillesse.

Concrètement, compte tenu de l'hétérogénéité de la situation des personnes âgées dans les centaines de diocèses du monde, ainsi que dans les différents contextes culturels et sociaux, nous pouvons conclure ensemble en gardant à l'esprit quelques points à mettre à l'ordre du jour lors de votre retour chez vous, et que nous espérons que vous pourrez mettre en œuvre en fonction des besoins de votre diocèse :

1. Considérez le grand peuple des personnes âgées comme faisant partie du *peuple de Dieu* et pas seulement comme l'objet d'une attention charitable. Ils constituent une partie considérable du laïcat catholique et ont des besoins particuliers dont nous devons tenir compte. C'est pourquoi il est nécessaire que les diocèses créent des *bureaux dédiés* à la pastorale des personnes âgées.
2. *Une pastorale en sortie*. La pastorale des personnes âgées, comme toute pastorale, doit s'insérer dans la nouvelle saison missionnaire inaugurée par le pape François avec *Evangelii gaudium*. Cela signifie : annoncer la présence du Christ aux personnes âgées. L'évangélisation doit viser la croissance spirituelle de chaque âge, car l'appel à la sainteté s'adresse à tous, même aux grands-parents.

Toutes les personnes âgées n'ont pas encore rencontré le Christ, et même si elles l'ont fait, il est indispensable de les aider à *redécouvrir le sens de leur Baptême*⁶⁶ dans une phase particulière de leur vie et dans une triple direction :
a. redécouvrir l'émerveillement devant le mystère de l'amour de Dieu et de

⁶⁵ Romano GUARDINI, *Les âges de la vie*, 2015, p. 55 (*Die Lebensalter. Ihre ethische und pädagogische Bedeutung*, 1957).

⁶⁶ Cfr. Pontificium Consilium pro Laicis, *Dignité et mission des personnes âgées dans l'Église et dans le monde*, Cité du Vatican 1998.

l'éternité ; b. dépasser la conception répandue d'un Dieu juge qui punit, et découvrir au contraire la relation avec le Dieu de l'amour miséricordieux ; c. demander aux personnes âgées qui font partie de nos communautés d'être *des acteurs de la nouvelle évangélisation* afin de transmettre elles-mêmes l'Évangile. Elles sont appelées à être missionnaires. Où ? parmi les personnes âgées, les malades, les pauvres, avec les enfants, dans les familles, et en tant que conjoints avec des témoignages de vie.

3. Ne pas considérer la pastorale des personnes âgées comme un domaine isolé, mais selon une approche pastorale *transversale*. Il est nécessaire que dans tous les domaines de notre engagement ecclésial, nous les gardions à l'esprit : pastorale de la jeunesse, de la famille, laïque. En ce sens, le Dicastère gardera les personnes âgées à l'esprit dans le contexte de la Rencontre mondiale des familles et des JMJ.
4. *Valoriser* les dons et les charismes des personnes âgées, dans l'activité caritative, dans l'apostolat, dans la liturgie, par exemple en les impliquant davantage dans le diaconat permanent, dans les ministères du Lectorat et de l'Acolyte. Mais aussi dans les services liturgiques, dans le travail de secrétariat de la paroisse et en tant que ministres de l'Eucharistie.
5. *Soutenir* les familles et être présent avec elles lorsqu'elles doivent s'occuper de grands-parents âgés. Les familles doivent être la *maison* des grands-parents. Les personnes âgées devraient être encouragées à rester chez elles grâce à des soins à domicile intégrés et à la formation de professionnels et de bénévoles pour répondre à leurs besoins. Et soutenir l'associationnisme familial : les familles seules ne peuvent pas faire face. Il est nécessaire d'encourager *les réseaux entre les familles* afin qu'elles sentent qu'elles peuvent partager leurs efforts et leurs responsabilités avec d'autres familles.

Pour les personnes âgées, l'enracinement dans la famille est un facteur essentiel de leur bien-être, dans les études internationales, il vient en deuxième position après la valeur de la santé. Et il est nécessaire de les protéger avec détermination et courage contre toute forme d'abus et de violence, psychologique, physique et morale, dans les familles comme dans les institutions, en référence aux différentes exigences civiles mais aussi ecclésiastiques dans lesquelles les abus peuvent être dénoncés sans crainte.

De même, nous devons promouvoir dans les familles une attitude d'estime envers les grands-parents, qui peuvent jouer un rôle éducatif essentiel dans la transmission de la foi, dans la mémoire des racines, dans le témoignage de la prière. Dans le monde hyper-connecté, qui évolue à une vitesse

technologique parfois déshumanisante, les personnes âgées sont souvent exclues. Il y a des personnes âgées qui apprennent à utiliser l'internet et ses outils numériques, mais il y a aussi beaucoup de personnes âgées qui n'ont plus les capacités cognitives pour le faire et qui restent exclues.

Elles n'ont pas accès à la dynamique virtuelle qui met en cage leurs enfants et petits-enfants et deviennent des observateurs silencieux d'un monde qui tend à annuler et à submerger les racines, la mémoire, les traditions, les valeurs humaines et chrétiennes. Leur rôle est indispensable pour nous rappeler d'où nous venons, car « l'homme est un être narrateur », qui a besoin de « se revêtir d'histoires pour protéger sa vie ».⁶⁷

6. *Endiguer* la culture du déchet. Pensons au nombre de personnes âgées qui demandent à être hospitalisées en institut pour ne pas être un fardeau. À l'avenir, le sentiment de leur inutilité pourrait avoir des résultats encore plus inquiétants. Et dans certains pays, l'euthanasie - explicitement condamnée par l'Église - est déjà proposée pour les personnes âgées seules qui sont fatiguées de vivre. Par conséquent, lorsque les gens se demandent si leur vie est encore utile ou intéressante pour quelqu'un, eh bien, là il y a un vide que la pastorale de l'Église doit combler, il y a un besoin d'un homme qui crie, qui cherche de l'aide. Cherchons ces vides, tendons la main avec courage et amour comme Dieu le Père le fait avec chacun de nous, lorsque nous manifestons notre faiblesse et que nous lui demandons de l'aide.
7. *Soigner* la spiritualité des personnes âgées, afin que la religiosité des personnes âgées, parallèlement à la piété et à la pratique dévotionnelle, puisse être immergée dans une authentique et profonde relation spirituelle avec Dieu. L'homme qui vieillit n'approche pas de la fin, mais il a besoin de se rapprocher de Dieu et du mystère de l'éternité : 1. par *l'apostolat de la prière*, que toutes les personnes âgées, même les plus malades, peuvent accomplir. Chaque personne âgée malade, par la prière, peut embrasser le monde et le changer par sa force ! Même lorsqu'elle est faible, en effet, chaque personne peut devenir un instrument de l'histoire du salut. 2. *Par les sacrements* : Réconciliation, Eucharistie et Onction des malades, en expliquant mieux cet incroyable don de l'Esprit Saint, que trop de gens dans le monde confondent avec un sacrement qui annonce la mort, alors qu'il est la force pour affronter avec sérénité et confiance toute difficulté de l'âme et du corps. 3. Avec le *dialogue spirituel* : au fil des années, la personne continue à vivre la succession des différentes phases

⁶⁷ FRANÇOIS, *Message pour la Journée Mondiale des Communications Sociales 2020*.

de la vie spirituelle⁶⁸ et il est nécessaire de s'occuper des questions, du besoin d'intimité avec le Christ et du partage de la foi, qui existe même dans les âges les plus avancés de la vie.

Ce sont les quelques lignes directrices que nous pouvons vous donner. Les solutions concrètes ne peuvent pas venir de notre Dicastère, mais c'est vous qui les élaborerez et les ferez mûrir dans la rencontre avec vos aînés. Il n'y a pas besoin de stratégies, mais de relations humaines à partir desquelles peuvent émerger des réseaux de collaboration et de solidarité entre les diocèses, les paroisses, les communautés de laïcs, les associations et les familles. Nous avons besoin de réseaux solides avec des racines solides, pas d'initiatives fragmentées et fragiles, même si c'est à partir des plus petites graines - comme la graine de moutarde - que naissent parfois les plus grands projets.

Nous vous accompagnerons et vous soutiendrons. Rappelons, comme le disait Romano Guardini, que la vieillesse est l'âge de la sagesse, qui est souvent le fruit de l'expérience : « ce qui est créé lorsque l'absolu et l'éternel pénètrent dans la conscience et, à partir de là, jettent une lumière sur la vie ». Dans l'affaiblissement de ses forces, la personne âgée, bien que souvent moins active, *rayonne* : avec sa sagesse, elle peut faire apparaître le sens des choses. Et de ce sens, l'homme, pour rester tel, en aura toujours besoin.

La richesse des années

CONCLUSIONS

Pour une pastorale des personnes âgées

1. **Créer des services** au sein des conférences épiscopales, des diocèses et dans les paroisses consacrés à la pastorale des personnes âgées.
2. Une pastorale **en sortie**: personnes âgées missionnaires, par l'action et par la prière.
3. Une pastorale **transversale intergénérationnelle**
4. **Valoriser** les dons et les charismes des personnes âgées dans l'œuvre apostolique
5. **Soutenir** les familles appelées à devenir des "foyers" accueillants pour les grands-parents.
6. **Contraster** la culture du déchet
7. **Prendre soin de la spiritualité** des personnes âgées



⁶⁸ JEAN PAUL II, *Lettre aux personnes âgées*, 1 octobre 1999.